

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, April 13, 2016
Thursday, April 14, 2016

Issue No. 4

Eleventh and twelfth meetings:

Study on foreign relations and international trade generally

and

Second meeting:

Study on recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 13 avril 2016
Le jeudi 14 avril 2016

Fascicule n° 4

Onzième et douzième réunions :

Étude sur les relations étrangères et le commerce international en général

et

Deuxième réunion :

Étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Johnson
* Carignan, P.C. (or Martin)	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Poirier
* Harder, P.C.	Rivard
Housakos	Smith (<i>Cobourg</i>), P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Marshall (*April 8, 2016*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Wells (*April 8, 2016*).

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Beyak (*April 8, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Johnson
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Ngo
Cordy	Oh
Dawson	Poirier
* Harder, C.P.	Rivard
Housakos	Smith (<i>Cobourg</i>), C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Marshall (*le 8 avril 2016*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Wells (*le 8 avril 2016*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 8 avril 2016*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 13, 2016
(13)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4 :17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Oh, Poirier, Rivard and Smith (*Cobourg*), P.C. (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1*) (Topic: Bilateral, regional and multilateral trade agreements : Prospects for Canada)

WITNESSES:

Canadian Agri-Food Trade Alliance:

Claire Citeau, Executive Director;

Martin Rice, Member of the Board of Directors and Executive Director, Canadian Pork Council.

As an individual:

Jim Stanford, Harold Innis Industry Professor of Economics, McMaster University and Economic Advisor, Unifor (by video conference).

The chair called the meeting to order.

Ms. Citeau made a statement, and together with Mr. Rice, answered questions.

At 5:00 p.m., the meeting suspended.

At 5:15 p.m., the meeting resumed.

Mr. Stanford made a statement and answered questions.

At 6:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 13 avril 2016
(13)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Oh, Poirier, Rivard et Smith (*Cobourg*), C.P. (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule no 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux : perspectives pour le Canada.)

TÉMOINS :

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire :

Claire Citeau, directrice générale;

Martin Rice, membre du Conseil de direction et directeur exécutif, Conseil canadien du porc.

À titre personnel :

Jim Stanford, professeur industriel Harold Innis en économie, Université McMaster et conseiller économique, Unifor (par vidéoconférence).

La présidente ouvre la séance.

Mme Citeau fait une déclaration et, avec M. Rice, répond aux questions.

À 17 heures, la séance est suspendue.

À 17 h 15, la séance reprend.

M. Stanford fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 2, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, April 14, 2016
(14)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:33 a.m. in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Oh, Poirier, Rivard and Smith (*Cobourg*), P.C. (11).

Other senator present: The Honourable Senator Omidvar (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 22, 2016, the committee continued its study on recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

Embassy of the Argentine Republic:

Her Excellency Norma Nascimbene de Dumont, Ambassador;
Sebastian Molteni, Counsellor, Political and Education Sector;

Cecilia Ines Silberberg, Secretary, Political and Cultural Section.

The chair called the meeting to order.

Her Excellency Norma Nascimbene de Dumont made a statement, and together with Mr. Molteni and Ms. Silberberg, answered questions.

At 11:30 a.m., the committee suspended.

At 11:33 a.m., the committee resumed.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, January 27, 2016, the committee continued its study on foreign relations and international trade generally. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*) (Topic: Bilateral, regional and multilateral trade agreement : Prospects for Canada.)

WITNESSES:

Employment and Social Development Canada:

Anthony Giles, Assistant Deputy Minister, Policy, Dispute Resolution and International Affairs, Labour Program.

OTTAWA, le jeudi 14 avril 2016
(14)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 33, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Oh, Poirier, Rivard et Smith (*Cobourg*), C.P. (11).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Omidvar (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 22 mars 2016, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie en Argentine dans le cadre de leur répercussion possible sur les dynamiques régionale et globale, dont les politiques et intérêts du Canada, et d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Ambassade de la République argentine :

Son Excellence Norma Nascimbene de Dumont, ambassadrice;
Sebastian Molteni, conseiller, Section de la politique et de l'éducation;

Cecilia Ines Silberberg, secrétaire, Section de la politique et de la culture.

La présidente ouvre la séance.

Son Excellence Norma Nascimbene de Dumont fait une déclaration et, avec M. Molteni et Mme Silberberg, répond aux questions.

À 11 h 30, la séance est suspendue.

À 11 h 33, la séance reprend.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*) (Sujet : Accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux : perspectives pour le Canada.)

TÉMOINS :

Emploi et Développement social Canada :

Anthony Giles, sous-ministre adjoint, Politique, Règlement des différends et Affaires internationales, Programme du travail;

Rakesh Patry, Director General, International and Intergovernmental Labour Affairs, Labour Program.

Mr. Giles and Mr. Patry made a statement and answered questions.

At 12:10 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Rakesh Patry, directeur général, Affaires internationales et intergouvernementales du travail, Programme du travail.

M. Giles et M. Patry font une déclaration et répondent aux questions.

À 12 h 10, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 13, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:17 p.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: bilateral, regional and multilateral trade agreements: prospects for Canada).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is authorized to examine such issues as may arise from time to time related to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee will continue to hear witnesses today on the topic of bilateral, regional and multilateral trade agreements: prospects for Canada.

To date, the committee held several meetings on this topic and heard from academics, experts and government officials. The committee is pleased to continue its study and receive further presentations from stakeholders this afternoon.

On behalf of the committee, I welcome two representatives of the Canadian Agri-food Trade Alliance: Mr. Martin Rice, Member of the Board of Directors, Executive Director of the Canadian Pork Council, and Ms. Claire Citeau, Executive Director. Members of the committee have received the brief that was submitted by CAFTA. Without further delay, I'm going to invite Ms. Citeau to make her presentation. Mr. Rice, will you be answering questions?

Martin Rice, Member of the Board of Directors and Executive Director, Canadian Pork Council, Canadian Agri-Food Trade Alliance: Yes.

The Chair: We would like your opening statements. Senators like to ask questions, so I'm sure we can accommodate everyone, and allow to you make your full presentation. So welcome to the committee. Please proceed.

[*Translation*]

Thank you for inviting me today to speak on behalf of the Canadian Agri-Food Trade Alliance, or CAFTA. As you mentioned, I am joined by Martin Rice, a member of our board of directors. The ACCA, in French, or —

[*English*]

— CAFTA in English, the Canadian Agri-Food Trade Alliance, is the voice of Canadian agriculture and agri-food exporters. We're a coalition of organizations that work together to seek a more open and fair international trading environment for agriculture and agri-food. Our members represent farmers,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 13 avril 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 17, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (sujet : les accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux pour le Canada : perspectives pour le Canada).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est autorisé à étudier les questions susceptibles de survenir relativement aux relations étrangères et au commerce international en général. Dans le cadre de ce mandat, le comité entendra aujourd'hui des témoignages sur les perspectives pour le Canada liées aux accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux.

À ce jour, le comité a tenu plusieurs séances sur ces questions et il a entendu le témoignage d'universitaires, d'experts et de représentants du gouvernement. Le comité est heureux de poursuivre cette étude et d'avoir l'occasion d'entendre d'autres témoignages cet après-midi.

Au nom du comité, permettez-moi d'accueillir deux représentants de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire : M. Martin Rice, membre du Conseil de direction et directeur exécutif du Conseil canadien du porc, et Mme Claire Citeau, directrice générale. Les membres du comité ont reçu le mémoire déposé par l'ACCA. Sans plus tarder, je vais inviter Mme Citeau à faire son exposé. Monsieur Rice, allez-vous répondre aux questions?

Martin Rice, membre du Conseil de direction et directeur exécutif, Conseil canadien du porc, Alliance canadienne du commerce agroalimentaire : Oui.

La présidente : Nous aimons entendre les déclarations préliminaires de nos invités. Les sénateurs, eux, aiment poser des questions, alors je suis sûre que nous pouvons satisfaire tout le monde et vous permettre de faire votre exposé au complet. Bienvenue au comité. Nous vous écoutons.

[*Français*]

Merci de m'avoir invitée, et d'avoir invité l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire, l'ACCA. Comme vous l'avez mentionné, je suis accompagnée aujourd'hui d'un de mes directeurs, M. Martin Rice. L'ACCA —

[*Traduction*]

— ou ACCA en anglais, l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire est le porte-parole des exportateurs agricoles et agroalimentaires du Canada. L'ACCA est une coalition d'organisations qui unissent leurs efforts en vue de favoriser un environnement commercial international plus ouvert et plus

producers and exporters from the major trade-dependent sectors, including beef, pork, grains, oil seeds, sugar, pulse, soy bean and malt.

CAFTA members account for 90 per cent of Canada's agriculture and agri-food exports, roughly \$50 billion in exports annually. The economic activity generated by our members supports hundreds of thousands of jobs across this country.

CAFTA has worked primarily on multilateral and regional trade agreements. What I would like particularly to impress on the committee today is the importance of competitive access to global markets for the future viability of our export-oriented sectors. The world is not standing still. Why should a food processor from Manitoba get less than a processor from North Dakota? Why should a farmer in Quebec get less than a farmer in Australia? Competitive access means that Canadian exporters and producers have at least the same access as those agriculture exporters from Australia, the U.S. and other of our competitors. Competitive access depends on trade agreements that eliminate tariff and non-tariff barriers.

Because Canada enjoys such favourable conditions for food production that far exceeds the needs of our population, the Canadian agriculture and agri-food sector is primarily export-focused. We export over half of everything we produce. That includes half of our beef, 65 per cent of our soybean, 70 per cent of our pork, 75 per cent of our wheat, 90 per cent of our canola, 95 per cent of our pulses and 40 per cent of our processed products.

Ninety per cent of farmers across Canada depend on exports. They either sell their products directly internationally or sell them domestically at prices set by the international marketplace.

Export opportunities help us grow. Over the last 10 years, our exports have grown by 77 per cent. This means more income and growth for everyone involved in the agriculture and agri-food trade in our country.

In the global context now, the World Trade Organization continues to serve as the foundation for international trade. Even though the Doha Development Agenda is not progressing as we had hoped, the WTO remains the best forum for achieving fair, global and reciprocal gains in international trade. It remains today the only avenue for addressing domestic subsidies and export competition, and it also sets the rules and remains the

équitable pour le secteur agricole et agroalimentaire. Nos membres sont des agriculteurs, des producteurs et des exportateurs qui œuvrent dans les principaux secteurs tributaires du commerce, notamment le bœuf, le porc, les céréales, les oléagineux, le sucre, les légumineuses, le soja et le malt.

Les membres de l'ACCA représentent plus de 90 p. 100 des exportations agricoles et agroalimentaires canadiennes, soit environ 50 milliards de dollars en exportations par année. L'activité économique générée par nos membres permet de soutenir des centaines de milliers d'emplois au pays.

L'ACCA travaille principalement sur des accords commerciaux multilatéraux et régionaux. Ce que j'aimerais bien faire comprendre au comité aujourd'hui, c'est l'importance d'un accès concurrentiel aux marchés mondiaux pour la viabilité future de nos secteurs axés sur les exportations. Le monde évolue constamment. Pourquoi une entreprise de transformation d'aliments du Manitoba devrait-elle accepter d'avoir un moins bon accès aux marchés qu'une entreprise semblable du Dakota du Nord? Pourquoi un fermier d'Australie a-t-il un meilleur accès aux marchés qu'un fermier du Québec? Un accès concurrentiel signifie que les producteurs et les exportateurs canadiens ont un accès au moins égal à l'accès dont jouissent les exportateurs agricoles de l'Australie, des États-Unis ou d'autres pays concurrents. Un accès concurrentiel dépend des accords de libre-échange qui réduisent ou éliminent les barrières tarifaires et non tarifaires.

Parce que le Canada bénéficie de conditions propices à une production agricole qui dépasse largement les besoins alimentaires de sa population, le secteur agricole et agroalimentaire canadien repose, en majeure partie, sur les exportations. Nous exportons plus de la moitié de ce que nous produisons, notamment la moitié de notre bœuf, 65 p. 100 de notre soja, 70 p. 100 de notre porc, 75 p. 100 de notre blé, de 90 p. 100 de notre canola, 95 p. 100 de nos légumineuses et 40 p. 100 de nos produits transformés.

Quatre-vingt-dix pour cent des agriculteurs de tout le pays dépendent des exportations. Ils exportent leurs produits directement ou ils les vendent au pays à des prix établis par les marchés internationaux.

Les débouchés à l'exportation favorisent la croissance. Au cours des 10 dernières années, nos exportations ont augmenté de 77 p. 100. Cela se traduit en revenus et en croissance pour tout le monde qui participe au commerce agricole et agroalimentaire au pays.

Dans le contexte mondial actuel, l'Organisation mondiale du commerce continue de servir de fondement au commerce international. Bien que le Programme de Doha pour le développement ne progresse pas comme nous l'aurions espéré, l'OMC demeure la meilleure tribune pour la réalisation de gains mondiaux justes et réciproques en commerce international. L'OMC demeure aujourd'hui la seule tribune pour aborder la

primary dispute settlement body.

However, the global trade policy regime for agriculture remains uncertain today. Agriculture has always been a very sensitive area in international trade liberalization because of its importance for national food security, rural development and its dependence on climate and nature.

Agriculture tariffs on average worldwide are much higher than tariffs on manufactured goods. Agriculture accounts for a disproportionately large share of trade disputes, increasingly in respect to SPS and TBT complaints.

Today we have entered an era of competitive trade liberalization by which countries compete for preferential access through bilateral and regional free trade agreements. There are no less than 620 regional and bilateral trade deals which have been notified to the WTO, and over 400 of them are in force.

This is probably one of the most significant developments in global trade in recent years that we have observed. Trade liberalization is coming in at different speeds and sizes. The result is a myriad of free trade agreements that vary in scope and that are being negotiated even with countries that are traditionally known to be free traders. That's the case of Japan that is part of the TPP, the Trans-Pacific Partnership Agreement.

What does this mean for our trade-dependent sectors? It means that being competitive in international markets for us is not a choice; it's a requirement. Today, the competitiveness of our sector depends on the timely negotiation and implementation of preferential or equal trade access to the markets that we are after.

We have lived through this before with South Korea when a billion-dollar market was cut in half virtually overnight, when our competitors had access to this market and we did not. That was, namely, the U.S., the European Union and Australia.

Today, the priorities for Canadian agriculture and agri-food exporters are as follows: First, it is paramount that Canada ratifies the Trans-Pacific Partnership Agreement quickly. CAFTA strongly supports the TPP and believes it is integral to the future viability of our export-based agriculture and agri-food sector.

The TPP region absorbs 65 per cent of our exports. It includes some of our major traditional markets: the U.S., Mexico and Japan — that is the big prize in this deal — but also includes some

question des subventions intérieures et de la concurrence à l'exportation. De plus, l'OMC fixe les règles et demeure la principale institution de règlement des différends.

Cependant, le régime de politique commerciale mondiale demeure incertain pour les produits agricoles. L'agriculture a toujours été un domaine très délicat en ce qui concerne la libéralisation du commerce international en raison de son importance pour la sécurité alimentaire nationale et le développement rural et de sa dépendance au climat et à la nature.

En moyenne, dans le monde, les droits de douane sur les produits agricoles sont supérieurs à ceux imposés aux produits manufacturés. L'agriculture représente une part disproportionnellement importante des différends commerciaux, et sa part des plaintes portant sur les normes sanitaires et phytosanitaires et sur les obstacles techniques au commerce est en augmentation constante.

Aujourd'hui, nous sommes entrés dans une ère de libéralisation concurrentielle du commerce, dans laquelle les pays se font concurrence pour obtenir un accès préférentiel au moyen d'accords de libre-échange régionaux et bilatéraux. Pas moins de 620 accords commerciaux bilatéraux et régionaux ont été notifiés à l'OMC, dont plus de 400 sont en vigueur.

Il s'agit probablement de l'une des dernières tendances les plus importantes en commerce mondial. La libéralisation du commerce ne s'effectue pas toujours à la même vitesse et n'a pas toujours de la même ampleur. Il en résulte une multitude d'accords de libre-échange de portée variable, dont certains sont même négociés avec des pays qui ne sont généralement pas partisans du libre-échange. C'est le cas du Japon, qui fait partie du PTP, le Partenariat transpacifique.

Qu'est-ce que cela signifie pour nos secteurs qui dépendent du commerce? Cela signifie que la compétitivité sur les marchés internationaux n'est pas une option; c'est une nécessité. Aujourd'hui, la compétitivité de notre secteur dépend de la rapidité des négociations et de celle de la mise en place d'accès préférentiel ou équivalent à celui de nos concurrents sur les marchés visés.

Nous avons déjà vécu une telle expérience dans le cas de la Corée du Sud lorsque ce marché d'un milliard de dollars a été réduit de moitié presque du jour au lendemain, car des concurrents y ont eu accès, mais pas nous. Ces concurrents étaient, notamment, les États-Unis, l'Union européenne et l'Australie.

Aujourd'hui, les priorités pour les exportateurs agricoles et agroalimentaires du Canada sont les suivantes. Premièrement, il est primordial que le Canada ratifie rapidement le Partenariat transpacifique. L'ACCA soutient fermement le PTP et elle croit qu'il est essentiel à la viabilité future du secteur agricole et agroalimentaire canadien axé sur l'exportation.

La région couverte par le PTP absorbe 65 p. 100 de nos exportations. Elle comprend certains de nos grands marchés traditionnels, soit les États-Unis, le Mexique et le Japon —

of our largest competitors: the U.S., Mexico, Chile, Australia, and several signatories already have free trade agreements, FTAs, with each other. That means the longer the TPP drags on, the further we fall behind.

Ultimately, if we're not part of the TPP and other signatories are, we will lose many of these markets. The best chance to implement the agreement quickly is to ratify it quickly.

In addition, a number of countries in the important Asia-Pacific region have expressed interest in joining the TPP. The TPP presents an excellent opportunity to negotiate the terms of entry of future potential entrants such as South Korea, Thailand, Taiwan, the Philippines, Indonesia and perhaps China.

Second, we strongly encourage the completion of the respective legal and political processes related to the Canada-Europe Free Trade Agreement, CETA, while simultaneously completing the technical discussions so that the stated benefits of the agreement can be realized in the form of commercially viable access for all Canadian exporters.

In closing, the growth and sustainability of the Canadian agriculture and agri-food industry depends in large part on competitive access to global markets. Implementing concluded free trade agreements, fostering new trade agreements and expanding existing trade relationships in target markets will be critical to enter more predictable and competitive access to the world's largest markets for our exporters. Thank you.

The Chair: Mr. Rice, is there anything you want to add, or shall we go to questions?

Mr. Rice: Go to questions, please.

The Chair: Thank you for the information and particularly the statistics. I think we have talked about them, but we talked about it in one product, if I may call it that, and not the other. You have given us some interesting insights that we haven't had before on this committee. I thank you for that.

Senator Oh: According to Agriculture and Agri-Food Canada, nearly half of the value of Canadian primary agriculture production is exported as raw and processed products. Some witnesses identified that Canadian agri-food companies should produce more fully packaged and ready-to-sell food for the export market so that value-added can be reflected in the sales of their products, and that's good for Canada. Would you be able to comment on how much we have of this kind of product being exported on value-added from Canada?

Mr. Rice: I guess all of our meat would be considered value-added in the sense that it's taking product from live animals and converting it into food, but I think you're probably thinking of things that are packaged products, things that are more retail-ready and so on.

grand prix —, mais aussi certains de nos plus importants concurrents, à savoir les États-Unis, le Mexique, le Chili et l'Australie, et plusieurs signataires ont déjà conclu entre eux des accords de libre-échange, ou ALE. Cela signifie que plus nous tardons, plus nous perdons des parts de marchés.

Au bout du compte, si nous ne faisons pas partie du PTP, mais que d'autres en font partie, nous perdrons bon nombre de ces marchés. La meilleure façon de mettre en œuvre l'accord rapidement, c'est de le ratifier sans tarder.

De plus, de nombreux pays de la région importante d'Asie-Pacifique ont exprimé le souhait de se joindre au PTP. Ce partenariat représente une excellente occasion de négocier les modalités d'entrée d'autres signataires éventuels, comme la Corée du Sud, la Thaïlande, Taïwan, les Philippines, l'Indonésie et peut-être même la Chine.

Deuxièmement, nous encourageons fortement le règlement des questions juridiques et politiques respectives liées à l'accord de libre-échange entre le Canada et l'Europe, l'AECG, tout en ayant les discussions techniques nécessaires pour que les avantages formulés de l'accord puissent aboutir à un accès commercialement viable pour tous les exportateurs canadiens.

Pour conclure, la croissance et la viabilité de l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne dépendent, en grande partie, d'un accès concurrentiel aux marchés internationaux. Il sera essentiel de mettre en œuvre les accords de libre-échange conclus, de négocier de nouveaux accords commerciaux et d'élargir les relations commerciales dans les marchés cibles pour permettre à nos exportateurs d'avoir un accès prévisible et concurrentiel aux plus grands marchés du monde. Merci.

La présidente : Monsieur Rice, avez-vous quelque chose à ajouter, ou devrions-nous passer aux questions?

M. Rice : Passons aux questions, je vous prie.

La présidente : Merci pour les informations et, surtout, pour les statistiques. Je crois que nous en avons parlé, mais c'était dans le contexte d'un produit particulier, pour ainsi dire. Vous nous avez présenté des points de vue intéressants sous un tout nouvel angle. Je vous en remercie.

Le sénateur Oh : Selon Agriculture et Agroalimentaire Canada, près de la moitié de la valeur de la production agricole primaire au Canada est exportée sous forme de produits bruts et transformés. Certains témoins ont indiqué que les entreprises agroalimentaires canadiennes devraient produire plus d'aliments entièrement emballés, prêts pour la vente et destinés au marché d'exportation afin que cette valeur ajoutée puisse se refléter dans les ventes de leurs produits, et ce, à l'avantage du Canada. Sauriez-vous nous dire quelle proportion de ces produits à valeur ajoutée est exportée à partir du Canada?

M. Rice : Je suppose que la viande pourrait être considérée comme un produit à valeur ajoutée, en ce sens qu'il s'agit d'un produit dérivé d'un animal vivant et converti en aliment, mais je crois que vous parlez plutôt de produits emballés, prêts pour la vente au détail, et cetera.

One of the reasons why the Trans-Pacific Partnership is of interest is that some CAFTA members say that it will reduce the tariff disadvantages for exporting processed products. Right now, there is a low tariff on the raw product and a very high tariff on the finished product or on further-processed products. That's one consideration, in that we will have more common terms of access for raw versus processed products.

Secondly, I think there is going to be more opportunity to have things like retail standards, processing requirements being more — well, we're always looking for opportunities to have greater harmonization in these aspects of food trade such that we're not at a disadvantage vis-à-vis the domestic market. So one important aspect of the trade agreements is that they do seek to have greater harmony on those.

I think Canada will need to be advancing where it can, having those changes take place, but the industry also has to respond to it. The opportunity is one thing; it's another to respond to it.

Just looking at my industry, we are now looking at much more differentiation between products. At one time, everybody produced the same product. Now we are looking at markets which cater to specific market interests such as a certain feed regime or a certain way of housing the animals for the food production, and industry is increasingly responding to those opportunities. I think the trade agreements will enhance the opportunities there.

Senator Oh: Do you think this ready-to-use market is available in Asia?

Mr. Rice: The retail-ready is certainly available in Japan. We are shipping increasing amounts of controlled atmosphere packaging products. These are products that have never been frozen. They are just at the point of freezing, but they are still fresh and in an environment which has eliminated all the conditions that would lead to spoilage. Those are very much oriented to that ready-to-put-on-the-shelf type of sales opportunity.

Ms. Citeau: On the issue of raw versus processed products, what free trade agreements do in general is help reduce reliance on traditional markets and open markets where companies can get better value for similar products. That's the case in Japan. It's a high-value market for a lot of our companies. That is the case of the CETA agreement as well. It's a way to reduce reliance but also encourage incentives to produce to the needs of that particular marketplace.

Une des raisons pour lesquelles le Partenariat transpacifique est intéressant, c'est que, d'après certains membres de l'ACCA, cette entente réduira les désavantages sur le plan tarifaire que subissent les exportateurs de produits transformés. À l'heure actuelle, les droits de douane sur les produits bruts sont inférieurs à ceux sur les produits finis ou les produits de transformation ultérieure. C'est là un facteur à prendre en considération, car nous profiterons de modalités d'accès plus égales pour les produits transformés par rapport aux produits bruts.

Par ailleurs, je crois que nous aurons plus d'occasions de prendre des mesures comme des normes de vente au détail, des exigences en matière de transformation pour... à vrai dire, nous cherchons sans arrêt des possibilités d'harmoniser davantage les divers éléments du commerce agroalimentaire, de sorte que nous ne soyons pas désavantagés par rapport au marché intérieur. Donc, un des aspects importants des accords commerciaux, c'est qu'ils visent à accroître l'harmonisation.

Selon moi, le Canada devra aller de l'avant dans la mesure du possible pour que ces changements s'opèrent, mais l'industrie doit également agir en conséquence. C'est bien beau d'avoir des débouchés, mais encore faut-il en tirer profit.

Dans mon secteur, nous envisageons maintenant de favoriser une plus grande différenciation entre les produits. À une certaine époque, tout le monde produisait le même produit. Aujourd'hui, il existe des marchés qui répondent à des intérêts précis, comme le choix d'un certain régime d'alimentation ou la façon d'héberger les animaux destinés à la production alimentaire, et l'industrie s'adapte de plus en plus à ces occasions. Je crois que les accords commerciaux amélioreront les possibilités à cet égard.

Le sénateur Oh : Pensez-vous que le marché des produits prêts à l'utilisation soit disponible en Asie?

M. Rice : Le marché des produits prêts à la vente au détail est certainement disponible au Japon. Nous expédions de plus en plus de produits dans des emballages à atmosphère contrôlée. Il s'agit de produits qui n'ont jamais été congelés. Ils sont maintenus tout près du point de congélation, mais ils sont toujours frais parce qu'ils se trouvent dans un environnement où l'on a éliminé toutes les conditions susceptibles d'entraîner leur détérioration. Ces produits s'adressent particulièrement à ce type de débouchés, car ils sont prêts à être mis sur les tablettes.

Mme Citeau : Sur la question des produits bruts par rapport aux produits transformés, les accords de libre-échange permettent généralement de réduire la dépendance envers les marchés traditionnels et d'ouvrir des marchés où les entreprises peuvent obtenir un meilleur rapport qualité-prix pour des produits similaires. C'est le cas au Japon. Il s'agit d'un marché de grande valeur pour bon nombre de nos entreprises. Il en va de même pour l'Accord économique et commercial global, l'AECG. C'est un moyen non seulement de limiter le recours aux marchés traditionnels, mais aussi d'encourager une production adaptée aux besoins d'un marché particulier.

The Chair: You have been using Japan as an example. We were entering into bilateral negotiations, and now they have turned into TPP. Are the same principals in both? Is there a decided difference, other than you get more market? When you were targeting through TPP or targeting through bilateral, was it the same objective, into Japan?

Mr. Rice: Same objective, I guess, but maybe less leverage. So we saw the Japanese provide much greater market access improvement in the TPP because of the combined opportunities for Japan to get concessions from other countries than they would have received in a bilateral with Canada. We would certainly look at bilateral with Japan as being a very important thing to resume if it looks doubtful that TPP will pass, maybe after this year, in U.S. Congress, if it hasn't passed. However, if we look at our other competitors that have free trade agreements with Japan, the results are much more modest.

The Chair: Thank you.

Senator Poirier: Thank you for being here and for your presentation. First, beyond the CETA and the TPP, which other countries should Canada, as far as you're concerned, pursue trade talks with specifically for your sector?

Ms. Citeau: Currently the TPP and the CETA agreement are the biggest deals ahead of us right now. There are talks about China. India as well is important for a lot of our companies. We are not saying that Canada needs to pursue an agreement, but it is certainly something that our board is considering at this time. In principal, expanding market opportunities, trade opportunities, can only be beneficial.

Senator Poirier: From the agri-food sector point of view, what are the weaknesses in these agreements? How can they be addressed? On the other side, what aspects are the most important for your sector?

Ms. Citeau: One of the most important aspects is tariffs. The elimination of tariffs is certainly one of the first trade barriers. What we have seen in both the CETA agreement and the TPP agreement as well is a number of committees that are to address SPS and TBT measures. Those tend to build upon WTO commitments, but a number of mechanisms are to be put in place to address some of these non-tariff barriers that tend to come up as soon as free trade agreements are implemented. Basically tariffs go down but non-tariff barriers come up. These agreements are to address some of these non-tariff barriers, and that's what makes those agreements more modern than what we have seen in the past.

La présidente : Vous avez utilisé l'exemple du Japon. Nous étions censés entreprendre des négociations bilatérales, mais voilà que nous sommes maintenant en train de négocier le PTP. Les principes sont-ils les mêmes dans les deux cas? Y a-t-il une différence marquée, outre le fait qu'on a accès à un plus grand nombre de marchés? L'objectif est-il le même, selon qu'on vise à accéder au marché japonais par l'entremise du PTP ou par l'entremise d'un accord bilatéral?

M. Rice : Il s'agit du même objectif, je suppose, mais peut-être avec un effet de levier moindre. Dans le cadre du PTP, les Japonais ont amélioré considérablement l'accès à leur marché en raison des possibilités combinées qui s'offraient à eux; en effet, le Japon a pu obtenir des concessions d'autres pays, ce qui n'aurait pas été possible dans le cadre d'un accord bilatéral avec le Canada. Nous estimons qu'il sera certes important de reprendre les négociations sur un accord bilatéral avec le Japon s'il y a peu de chances que le PTP soit adopté par le Congrès américain, ce qui devrait avoir lieu peut-être l'année prochaine. Toutefois, si nous examinons la situation de nos autres concurrents qui ont conclu des accords de libre-échange avec le Japon, les résultats sont beaucoup plus modestes.

La présidente : Merci.

La sénatrice Poirier : Merci de votre présence et de votre exposé. Tout d'abord, mis à part l'AECG et le PTP, avec quels autres pays le Canada devrait-il entamer, selon vous, des pourparlers sur le libre-échange pour votre secteur précis?

Mme Citeau : Pour l'instant, le PTP et l'AECG constituent les principales ententes qui sont prévues pour notre secteur. Des discussions sont en cours au sujet d'un éventuel accord avec la Chine. L'Inde est également un marché important pour un grand nombre de nos entreprises. Nous ne disons pas que le Canada doit conclure un accord, mais il s'agit certes d'une éventualité que notre conseil envisage à ce stade-ci. En principe, l'expansion des débouchés commerciaux ne peut être que bénéfique.

La sénatrice Poirier : Du point de vue du secteur agroalimentaire, quels sont les points faibles de ces accords? Comment peut-on les corriger? Par ailleurs, quels aspects sont les plus importants pour votre secteur?

Mme Citeau : Les droits de douane constituent un des aspects les plus importants. Il s'agit certainement d'une des premières barrières tarifaires à éliminer. Dans le cas de l'AECG comme dans celui du PTP, un certain nombre de comités se pencheront sur les mesures liées aux normes sanitaires et phytosanitaires et aux obstacles techniques au commerce. Ces mesures reposent généralement sur les engagements pris à l'égard de l'OMC, mais plusieurs mécanismes seront instaurés pour abattre certaines barrières non tarifaires qui tendent à surgir dès qu'un accord de libre-échange est mis en œuvre. En gros, les droits de douane diminuent, mais les barrières non tarifaires augmentent. Ces accords permettront d'éliminer certaines de ces barrières non tarifaires, et c'est ce qui rend ces ententes plus modernes que les précédentes.

Mr. Rice: The matter of government support is not something that any trade agreement really addresses. It's more of a WTO multilateral interest. That's one of the reasons why we still look at WTO as the foundation of our trading system and the avenue for addressing that kind of issue. Governments don't put those issues on the table other than in a multilateral discussion.

Senator Cordy: Thank you for being here today. We export a significant amount in the agri-food business. That's a positive thing. When you talk about processed food products, is that frozen foods like McCain's? What would you consider a processed food product that is exported? It says 40 per cent of our processed food products are exported.

Ms. Citeau: It can be anything from bakery products to processed meats, packaged meats that are going either as fresh or frozen. Canola oil is a processed product as well. It is anything that gets transformed and is not in a raw form right from the field.

Senator Cordy: Oven-ready. We have heard conflicting presentations by witnesses about TPP and the CETA. Some have said it's the greatest thing that could ever be. Some have said it is not so good for their industry. You have said that both agreements would be very positive for the agri-food business. What would be the main benefits to both of these agreements for Canada to have them signed?

Ms. Citeau: In terms of the CETA agreement, if you're asking about specific numbers, CAFTA has evaluated that the potential benefits for our export-oriented sectors would result in \$1.5 billion incremental exports, which is significant. One of the important things about this agreement is that it was negotiated before our competitors, the U.S., completed their negotiations with Europe. They are currently continuing the negotiations. It's a 500 million people market for us, which is a high value market for a lot of our products. That is just for the European market.

For the TPP, we do have some values as well. I could cover each of the sectors, if you wanted, and list the specific benefits for each sector. We can look at the benefits. What is most important about the TPP overall, if you look at the global context and if you look at what we lost in the South Korean market, is that if others are in it and Canada is not part of this agreement, we will certainly lose a lot of market share in that very important region. What happened in Korea could be repeated just in Japan solely. Japan is currently our third top export market, a high-value market. Who knows what could happen? But it would be very, very negative for our sector.

M. Rice : La question du soutien public n'est pas vraiment abordée dans les accords commerciaux. Il s'agit surtout d'un intérêt multilatéral propre à l'OMC. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous considérons toujours l'OMC comme le fondement à notre système commercial et la tribune où régler ce genre de problèmes. Les gouvernements ne mettent pas ces questions à leur ordre du jour, si ce n'est dans le cadre de discussions multilatérales.

La sénatrice Cordy : Merci d'être des nôtres aujourd'hui. Nous exportons une grande quantité de produits dans le secteur agroalimentaire. C'est quelque chose de positif. Quand vous parlez de produits alimentaires transformés, entendez-vous par là des aliments surgelés comme les produits McCain? Que considérez-vous comme un produit alimentaire transformé destiné à l'exportation? C'est écrit ici que 40 p. 100 de nos produits alimentaires transformés sont exportés.

Mme Citeau : Cela peut être une foule de choses, allant des produits de boulangerie aux viandes transformées, y compris les viandes emballées sous forme de produits frais ou surgelés. L'huile de canola est également un produit transformé. Bref, c'est toute chose qui est transformée et qui n'est pas à l'état brut, c'est-à-dire qui ne provient pas directement d'un champ.

La sénatrice Cordy : Donc, tout ce qui est prêt pour la cuisson. Nous avons entendu des témoignages contradictoires au sujet du PTP et de l'AECG. Certains témoins ont dit que c'était la meilleure chose qui puisse arriver. D'autres, en revanche, ont affirmé que ce n'est pas très avantageux pour leur industrie. Vous avez dit que les deux accords seraient très bénéfiques pour le secteur agroalimentaire. Quels en seraient les principaux avantages pour le Canada, advenant la signature de ces accords?

Mme Citeau : En ce qui concerne l'AECG, si vous voulez connaître les chiffres précis, l'ACCA a évalué que les retombées possibles pour nos secteurs axés sur l'exportation entraîneraient des exportations supplémentaires de 1,5 milliard de dollars, ce qui n'est pas négligeable. Un des aspects importants de cet accord, c'est qu'il a été négocié avant que nos concurrents aux États-Unis aient achevé leurs négociations avec l'Europe. Ils poursuivent toujours les négociations. Pour nous, il s'agit d'un marché de 500 millions de personnes; c'est donc un marché de grande valeur pour bon nombre de nos produits. Et on parle là uniquement du marché européen.

Pour ce qui est du PTP, nous obtenons également certains avantages. Si vous y tenez, je pourrais dresser la liste des avantages précis pour chaque secteur. Nous pouvons passer en revue toutes les retombées. Le point plus important au sujet du PTP dans son ensemble, si nous tenons compte du contexte mondial et des pertes que nous avons subies sur le marché sud-coréen, c'est que si le Canada n'est pas partie à cette entente, alors que d'autres pays le sont, nous perdrons certainement une grande part du marché dans cette région cruciale. Ce qui s'est passé en Corée risque de se reproduire au Japon, entre autres. À l'heure actuelle, le Japon constitue notre troisième marché

Senator Cordy: They are high-population areas.

Ms. Citeau: Absolutely.

Senator Cordy: In your presentation, you said 90 per cent of farmers across Canada either export their products directly or sell them domestically at prices set by international markets. It sort of surprised me that the prices would be set by international markets. How does that work?

Mr. Rice: Certainly beef, pork, grains and oilseeds, probably a lot of the horticultural crops and so on, would be having a price which, even if they sell it to a domestic processor, would be a price that reflects where that processor sells their product. For example, if a meat processor is buying Canadian cattle or pigs, they will pay a price that reflects their own export markets and keeps them in a competitive position with their U.S. suppliers or competitors. If our producers do not get a price from our processors that is as attractive as what would be available in the United States, they would export to the United States. Likewise, if our processors didn't get a price from the domestic market that is competitive, let's from a food retailer, if that price is not as attractive as what is available from the Japanese purchaser, again, they would choose to go to the Japanese purchaser.

It's a bit like oil and other internationally traded products. If a country is in a trading environment, their prices do tend to very much follow or get calibrated by the international market conditions.

Senator Cordy: It's not an agreement. It's just common sense and what the market will bear.

Mr. Rice: Exactly. The more similarity there is between prices in different countries, the more open the trading system is.

[Translation]

Senator Rivard: One of the benefits of a committee like this is being able to hear from witnesses. Some witnesses will support a measure, while others will oppose it. It's up to us to strike the right balance, as they say.

The witness who will be appearing after you does not share your view. According to Mr. Stanford, an economics professor, signing the TPP agreement is not in Canada's best interests because a number of the governments in the region make use of

d'exportation en importance; c'est donc un marché de grande valeur. Qui sait ce qui pourrait arriver? Mais les conséquences seraient extrêmement négatives pour notre secteur.

La sénatrice Cordy : Ce sont des régions à forte densité démographique.

Mme Citeau : Absolument.

La sénatrice Cordy : Dans votre exposé, vous avez dit que 90 p. 100 des agriculteurs canadiens exportent leurs produits directement ou les vendent au pays à des prix établis par les marchés internationaux. J'ai été quelque peu surprise que les prix soient établis par les marchés internationaux. Comment cela fonctionne-t-il?

M. Rice : C'est certainement le cas pour le bœuf, le porc, les céréales, les oléagineux, probablement la plupart des cultures horticoles, et cetera. Même si ces produits devaient être vendus à une entreprise de transformation canadienne, leur prix correspondrait à celui en vigueur dans le pays où l'entreprise de transformation entend les vendre. Par exemple, si une entreprise de transformation de la viande achète des bovins ou des porcs canadiens, elle paiera un prix qui correspond à celui en vigueur sur ses marchés d'exportation, de sorte qu'elle maintienne une position concurrentielle par rapport à ses fournisseurs ou concurrents américains. Si nos producteurs n'obtiennent pas, de la part des entreprises de transformation canadiennes, un prix aussi attrayant que celui offert aux États-Unis, ils pourraient alors exporter leurs produits vers les États-Unis. Dans le même ordre d'idées, si nos entreprises de transformation n'obtiennent pas un prix concurrentiel sur le marché intérieur — disons, de la part d'un détaillant en alimentation —, c'est-à-dire si ce prix n'est pas aussi attrayant que celui offert par un acheteur japonais, là encore, elles pourront choisir de vendre leurs produits à ce dernier.

C'est un peu comme le pétrole et d'autres produits faisant l'objet d'échanges internationaux. Si un pays se trouve dans un contexte d'échanges commerciaux, ses prix ont tendance à suivre de près les conjonctures internationales ou à s'y adapter en conséquence.

La sénatrice Cordy : Ce n'est donc pas prévu aux termes d'une entente. C'est plutôt une question de bon sens, et cela dépend de ce que le marché pourra absorber.

M. Rice : Exactement. Plus les prix sont similaires d'un pays à l'autre, plus le système commercial est ouvert.

[Français]

Le sénateur Rivard : L'un des bienfaits d'un comité comme celui-ci est d'entendre des témoins. Parfois, les témoins sont pour, et parfois d'autres sont contre. C'est à nous de faire l'équilibre, comme on dit.

Le prochain témoin à comparaître après vous ne partage pas votre opinion. Selon M. Stanford, qui est professeur d'économie, il n'est pas à l'avantage du Canada de signer le PTP, parce qu'il soutient que plusieurs gouvernements de la région, comme la

trade-distorting strategies, such as South Korea, Japan, Malaysia and Vietnam. He wrote about it in an article that appeared in *The Globe and Mail* on February 11, 2016. Have you read the article? If so, I'd like to hear your thoughts on it. If not, he talks about countries that cheat, if you will.

[English]

Mr. Rice: It depends on what industry you're working in, if you could survive being left in a disadvantageous position for exporting to countries like Japan and so on.

Now, I believe he's bringing to this discussion a perspective of an auto industry, which is primarily North American in its trade flows for at least the North American-based industry. Over half the GDP of the Canadian economy, I believe, is based on trade, in large part to the United States for sure, but increasingly to other countries. For example, we exported to the United States about 85 per cent of our exports in 1991, and we are now more like 25 to 30 U.S., 70 in the rest of the world, and 70 per cent of our production is exported.

As happened in South Korea, which Claire mentioned, in 2011, we were on the same terms as all other exporters into South Korea. It was a quarter billion dollar export for us that year. Two years later, we were down to \$70 million. We'd lost 75 per cent of our exports, and what was left was very low value-added. It was products that had very little alternative markets and went to Korea regardless of how high the tariff was compared to what others were experiencing.

So if one is in an industry that can either manage with just its home market, the Canadian market, or just the U.S. and Canada, the attractiveness of TPP, obviously, is going to be a lot less because there is just not that much opportunity for them, or losses if they get put in a position where they don't have the same terms of access as their competitors.

Senator Housakos: Good afternoon to our guests. The first question I have is in regard specifically to your industry. Are there certain global markets in the world that we haven't exploited as a government that would be of interest to your sector?

Mr. Rice: Certainly, the European Union is the one that we currently do not yet have important access to, and the CETA will provide us not unlimited access for sure, but it does provide us quite meaningful access if we can assure ourselves of the European technical requirements accommodating our exports, and we are wanting to believe the Europeans will be faithful to the

Corée du Sud, le Japon, la Malaisie et le Vietnam, utilisent des stratégies économiques et commerciales qui faussent les échanges. Il l'a affirmé dans le *Globe and Mail* le 11 février 2016. Avez-vous pris connaissance de cet article? Si oui, je vous demanderais de nous en donner votre opinion. Si vous n'avez pas pris connaissance de ce que je viens de décrire, il s'agit des pays où il dit y avoir des « tricheurs ».

[Traduction]

M. Rice : Cela dépend de l'industrie en question et de la question de savoir si on peut survivre, malgré une situation désavantageuse, grâce aux exportations vers des pays comme le Japon et tout le reste.

En l'occurrence, je crois que M. Stanford parle du point de vue de l'industrie automobile, qui est une industrie principalement nord-américaine sur le plan des échanges commerciaux — c'est du moins le cas pour l'industrie basée en Amérique du Nord. Si je ne me trompe pas, près de la moitié du PIB de l'économie canadienne repose sur les exportations vers les États-Unis — qui constituent, à coup sûr, la part du lion —, mais aussi de plus en plus vers d'autres pays. Par exemple, en 1991, environ 85 p. 100 de nos exportations étaient destinées aux États-Unis, alors qu'aujourd'hui, environ 25 à 30 p.100 de nos exportations sont dirigées vers nos voisins du Sud et 70 p. 100 vers d'autres pays, sachant que 70 p. 100 de notre production est exportée.

Prenons le cas de la Corée du Sud, dont Claire a fait mention. En 2011, nous jouissions des mêmes modalités d'accès au marché sud-coréen que tous les autres exportateurs. Ce marché représentait pour nous des exportations d'un quart de milliard de dollars par année. Deux ans plus tard, notre part a chuté à 70 millions de dollars. Nous avons perdu 75 p. 100 de nos exportations, et il ne nous restait que des produits à faible valeur ajoutée. Il s'agissait de produits qui attiraient très peu de marchés de rechange et qui finissaient par être exportés en Corée, peu importe à quel point les droits de douane étaient élevés comparativement à ceux imposés aux autres concurrents.

Par conséquent, si on a affaire à une industrie qui peut se débrouiller grâce à des transactions menées uniquement sur son marché d'origine, sur le marché canadien ou encore, seulement sur les marchés américain et canadien, le PTP sera évidemment moins attrayant pour cette industrie, vu la rareté des occasions ou les pertes éventuelles, advenant une situation où elle n'aurait pas les mêmes modalités d'accès que ses concurrents.

Le sénateur Housakos : Bonjour à nos témoins. Ma première question porte sur votre industrie en particulier. Y a-t-il des marchés mondiaux que nous n'avons pas exploités et qui pourraient s'avérer intéressants pour votre secteur?

M. Rice : De toute évidence, l'Union européenne est un marché auquel nous n'avons pas encore un accès important, et l'AECG ne nous fournira assurément pas un accès illimité, mais il nous permettra tout de même d'avoir un accès assez intéressant si nous pouvons nous assurer que les exigences techniques européennes conviennent à nos exportations. Nous voulons

objective of removing all impediments to trade where we've negotiated these excess amounts, and thus we are pushing ahead on the basis of good faith.

Beyond the European Union, I think we are very much interested in China, but a lot of the considerations that affect our access into China probably aren't going to be completely or even directly addressed through free trade agreements. Sometimes it is a matter of whether or not they'll use an international standard versus their own kind of decision to go to a different standard that which is not accommodating our exports. That probably isn't going to be addressed in an FTA. That's a matter of the Canada-China dialogue and reaching a political agreement.

I think China is a hugely important market for us, but I think Canada still has a lot of potential yet to find ways to make the trade more predictable and transparent.

Senator Housakos: The other question I have is in regard to the role the WTO plays from your perspective in terms of a body that monitors trade agreements and tries to make sure fair trading practices between the countries that have made these agreements are executed properly. I'd like to have your perspective from your industry's point of view if the WTO has been effective in serving its guiding objective and principles.

Mr. Rice: Well, we've just recently succeeded in having a United States labelling rule removed because of a long-running dispute called "country of origin labelling," COOL. The WTO dispute resolution process, while it took a long time, was very effective, and the United States was totally compliant with its determinations. It stretched it out as long as it could, and Canada has done the same in trade disputes through the years. Every opportunity to appeal was used, but in the end they respected that WTO decision and came into compliance with their obligations. That is something we really cherish.

When the trade negotiations fell far short of its goals, for example, the Doha round, I at one point kind of wondered whether the whole GATT system and the WTO trade framework was going to stand up to that falling confidence in the WTO's ability to negotiate trade deals, but I think the rule system is pretty sound and absolutely vital to our interest. Then I mentioned it is the only place we can effectively address domestic support like subsidies.

The Chair: Just on a slightly different track, let's take the pork industry. It's fresh. It was "butcher cuts," as I call them, and then frozen products, and now you've gone into not only the value-added products up market, but your technologies are different.

croire que les Européens seront fidèles à l'objectif d'éliminer tout obstacle au commerce dans les cas où nous aurons négocié des quantités excédentaires. Nous comptons donc sur leur bonne foi, et c'est pourquoi nous appuyons cet accord.

Outre l'Union européenne, je crois que nous nous intéressons beaucoup à la Chine, mais bon nombre des questions qui limitent notre accès au marché chinois ne seront probablement pas réglées au moyen d'accords de libre-échange. Parfois, tout dépend de la question de savoir si la Chine utilisera ou non une norme internationale ou si elle optera pour une norme différente qui ne favorise pas nos exportations. Ce problème ne sera probablement pas réglé aux termes d'un accord de libre-échange. La solution résidera dans le dialogue entre le Canada et la Chine pour parvenir à une entente politique.

Quoi qu'il en soit, la Chine représente un marché extrêmement important pour nous, mais le Canada a encore beaucoup d'options pour trouver des moyens de rendre le commerce plus prévisible et plus transparent.

Le sénateur Housakos : Mon autre question concerne le rôle que joue l'OMC, de votre point de vue, à titre d'organisme chargé de surveiller les accords commerciaux et de s'assurer que les pratiques commerciales loyales entre les pays ayant conclu ces accords sont appliquées en bonne et due forme. J'aimerais savoir si votre industrie estime que l'OMC a réussi à atteindre son objectif primordial et à respecter ses principes directeurs.

M. Rice : Eh bien, nous avons récemment réussi à faire enlever une règle d'étiquetage appliquée par les États-Unis à la suite d'un différend de longue date qui portait sur ce qu'on appelle l'« étiquetage indiquant le pays d'origine ». Même s'il a fallu beaucoup de temps pour arriver là, le processus de règlement des différends de l'OMC s'est avéré très efficace, et les États-Unis ont entièrement adhéré à ses conclusions. Nos voisins du Sud ont pris tous les moyens possibles pour que l'affaire s'éternise, et le Canada a d'ailleurs utilisé les mêmes tactiques dans les différends commerciaux soulevés au fil des ans. Chaque occasion d'interjeter appel a été saisie, mais au bout du compte, les États-Unis ont respecté la décision de l'OMC et ils ont pris des mesures pour observer leurs obligations. C'est donc quelque chose qui nous tient à cœur.

Lorsque les négociations commerciales étaient loin d'atteindre leurs objectifs, par exemple, durant le cycle de Doha, je me suis demandé à un moment donné si tout le système du GATT et le cadre commercial de l'OMC allaient se remettre de la baisse de confiance envers la capacité de l'OMC de négocier des ententes commerciales, mais je crois que le système de règles est tout à fait judicieux et absolument essentiel à la protection de nos intérêts. Comme je l'ai dit, c'est le seul endroit où nous pouvons régler efficacement la question de l'aide nationale, notamment les subventions.

Le président : Sur un registre un peu différent, parlons de l'industrie du porc. C'est du frais. Avant, il y avait ce que j'appelle « la coupe du boucher », puis il y a eu les produits congelés. Il y a maintenant les produits à valeur ajoutée, mais les technologies ne

To what extent is Canada keeping up with the new technologies in the food service industry in agriculture where that's been part of your success?

Mr. Rice: Certainly, there is nothing like having to be internationally competitive to be kind of driven to look at taking advantage of all the technology opportunities that exist.

We do have smaller plant scale than say the United States, and that's something that we have to make up in other areas. It's not as easy to install equipment that is built for a plant that is just too big for the scale of production in Canada, and we do so by being, I think, in our systems, perhaps a little more oriented to differentiation and separating processes. Rather than everything going through a single processing line, we are more able — or more, say, nimble — to process our pork in a certain fashion for a certain market where the customer has different specifications. Our technologies, rather than scale of output, are perhaps more suited to meeting fine distinctions in standards and consumer tastes and so on.

I'd say robotics is coming into the industry. It's not as advanced as in, say, the automobile industry. There is still a certain amount of that, but I think it's more about making more productive use of labour and all of our other resources in our plants.

The Chair: If I understood you, you said that was driven by having to go international as opposed to national.

Mr. Rice: Exactly, yes. We export to almost a hundred countries. Every country has its own particular requirements and product preferences, and indeed we have to be able to compete with all the other pork exporters to satisfy those markets.

The Chair: To what extent are you relying on the countries that you go into to have partners there? In some of our studies here, we found, geographically and country-wise, if you are going to break into a market, you had better have someone on the other side that's reliable, lives according to the standards that we adhere to and can give you insights into the country. Is that true about your industry?

Mr. Rice: Yes, for sure. I think the only country where our companies do it on their own is the United States, because the Canadian and U.S. markets are so similar in how they operate, and the scale of the sales justifies them having all of the required expertise on staff.

Certainly in all the other markets, they would have a local importer, and a local office of their own where they'd hire people from that country, people who have an understanding of how governments work in those countries. That's often the case. The

sont plus les mêmes. Dans quelle mesure le secteur agricole canadien parvient-il à suivre les nouvelles technologies du secteur de la restauration, celui-là même qui est en partie responsable du succès que vous connaissez?

M. Rice : Assurément, rien ne vaut l'obligation d'être concurrentiel à l'international pour se motiver à profiter de toutes les possibilités technologiques qui existent.

Nos usines sont effectivement plus modestes que, disons, celles des États-Unis, et c'est quelque chose qui doit être compensé ailleurs. Ce n'est pas facile d'installer de l'équipement conçu pour une usine tout simplement trop grande pour une échelle de production comme celle du Canada. Je crois que nous y parvenons en insistant un peu plus sur les processus de différenciation et de séparation. Plutôt que de tout mettre sur une seule ligne de transformation, nous cherchons dans une certaine mesure à transformer notre porc en fonction d'un marché particulier où le consommateur n'a pas les mêmes attentes. Plutôt que d'être axées sur l'optimisation quantitative de la production, nos technologies cherchent plutôt à répondre aux fines distinctions en matière de normes, aux goûts des consommateurs, et cetera.

J'aurais tendance à dire que la robotique est en train de prendre sa place dans l'industrie. Elle n'est pas aussi présente que, disons, dans l'industrie automobile. Il y en a quand même un peu, mais elle vise plutôt à optimiser l'utilisation de la main-d'œuvre et de toutes les autres ressources de nos usines.

Le président : Si je vous ai bien compris, vous dites que l'industrie est davantage mue par le besoin d'aller à l'international que par les besoins nationaux.

M. Rice : Oui, exactement. Nous exportons dans presque 100 pays. Chaque pays a ses propres exigences et ses propres préférences en matière de produits, et nous devons effectivement être en mesure de concurrencer tous les autres exportateurs de porc pour répondre aux besoins particuliers de ces marchés.

Le président : Dans quelle mesure comptez-vous sur les partenaires que vous pouvez trouver dans ces autres pays? Certaines des études que nous avons faites nous ont montré que, géographiquement et à l'échelle des pays eux-mêmes, il est mieux de pouvoir compter sur un partenaire fiable qui est sur place lorsque l'on tente de percer un marché, sur quelqu'un qui adhère à nos normes et qui peut vous donner l'heure juste sur la dynamique du pays. Est-ce la même chose pour votre industrie?

M. Rice : Oui, bien sûr. Je crois que les États-Unis sont le seul pays où nos entreprises arrivent à se débrouiller toutes seules, car les marchés canadiens et américains opèrent de façon similaire et parce que la seule ampleur de ce marché justifie le fait pour les entreprises de veiller à ce que leur personnel ait tout le savoir-faire nécessaire.

Bien entendu, pour tous les autres marchés, elles devront avoir un importateur local et leur propre bureau sur place où seront embauchés des gens du pays, des gens qui comprennent le mode de fonctionnement de leur gouvernement. C'est souvent le cas. En

way a government approaches a technical issue is quite different in China than it is in North America, less transparent. It's also a matter, too, of different government agencies not connecting in a way that we're used to here in North America.

Certainly in terms of import financing, foreign exchange and the logistics dealing with different shippers, they do need partners and allies and associates in these different countries to prosper.

The Chair: We've heard in other testimony, both on this study and previously, that it is very difficult for small- and medium-sized businesses that may have a niche market and want to go international. They can't seem to work the regulations and systems within Canada or those in the other country. That's where they rely more on getting assistance, and that's where our focus should have been, on SMEs. Is that true in your industry?

Mr. Rice: We have seen an unfortunate decline in the number of people we have in some of our posts abroad. These people are essential, really, to deal with a smaller company that may need someone in the market to which they're shipping that they trust, as they do with our diplomatic staff abroad. Some of the staff that have been let go in the last few years were locally engaged. I know in the cases of the U.K. and Denmark, there were people who had been there for well over 20 years, so they really did know a lot about the local market and did already have a program available for, say, a mission of small or medium-sized companies. Virtually all Canadian companies are small compared to the giants, like JBS in Brazil and Cargill and so on. They do need to have support for them to be able to learn these important aspects of these import markets before they even talk to a buyer in those countries so they know what they're getting into.

The Chair: I come from Saskatchewan. That's well known on this committee. Agriculture has been the mainstay, and agriculture was always equated to families and family farms, and then the movement was to more business-oriented farms. There may still be families operating them, but they're more business-oriented and larger. That has driven some out, but it has made others more competitive, using new technologies and new skills.

More recently, I have been trying to find statistics, because women are coming to me saying that they are operating the agriculture business, that they're going into agri-business, and I can't find any statistics about whether this is a trend that women are entering the business field, et cetera. Is it also true in your businesses that they're not just the supportive member of a family but they're actually heading the operation or the business or the manufacturing? Do you have any statistics?

Chine, la façon d'aborder une question technique est très différente de la façon de faire nord-américaine, elle est moins transparente. En outre, les rapports avec les différents organismes gouvernementaux ne sont pas les mêmes qu'ici.

Assurément, pour ce qui est du financement à l'importation, du commerce à l'étranger et des questions de logistique, les entreprises ont besoin de partenaires, d'alliés et d'associés dans ces différents pays pour prospérer.

Le président : Tant dans la présente étude que dans d'autres études antérieures, des témoins nous ont dit que c'était très ardu pour les petites et moyennes entreprises qui ont un marché à crêner et qui veulent percer à l'étranger. Elles ne semblent pas être en mesure de composer avec les règlements et les systèmes du Canada et avec ceux d'autres pays. C'est à cet égard qu'elles ont le plus besoin d'aide, et c'est sur ces PME que nous aurions dû focaliser nos efforts. Cela s'applique-t-il aussi à votre industrie?

M. Rice : Malheureusement, certains de nos bureaux à l'étranger ont vu la taille de leurs effectifs décliner. Ces personnes sont essentielles pour prêter main-forte aux petites entreprises qui pourraient avoir besoin d'un contact fiable là où elles exportent, un rôle que joue notre personnel diplomatique à l'étranger. Certains des employés qui ont été remerciés au cours des dernières années avaient été embauchés localement. Je sais que dans le cas du Royaume-Uni et du Danemark, il y avait des gens qui étaient en poste depuis plus de 20 ans, ce qui fait qu'ils en savaient beaucoup sur le marché local et qu'ils s'étaient déjà dotés d'un programme pour répondre aux besoins d'une mission de petites et moyennes entreprises. Comparativement aux géants comme JBS, au Brésil, Cargill et d'autres encore, pratiquement toutes les entreprises canadiennes sont de taille modeste. Elles ont besoin d'aide pour découvrir les aspects importants de ces marchés avant même d'approcher un acheteur sur place. Elles doivent savoir dans quoi elles s'embarquent.

Le président : Je viens de la Saskatchewan. C'est un fait bien connu au sein de notre comité. Dans cette province, c'est l'agriculture qui est le principal soutien, et l'agriculture a toujours été identifiée aux familles et aux fermes familiales. Puis, la tendance a commencé à pencher du côté des exploitations agricoles axées sur les affaires. Ce sont peut-être encore des familles qui les dirigent, mais elles sont davantage axées sur les affaires et elles sont plus grosses. Cette dynamique a forcé certaines d'entre elles à fermer, alors que d'autres sont devenues plus concurrentielles, notamment en recourant aux nouvelles technologies et aux nouvelles compétences.

Plus récemment, j'ai constaté un nombre croissant de femmes qui dirigent des entreprises agricoles et j'essaie de trouver des statistiques à ce sujet afin de voir si ce passage des femmes à l'agriculture est vraiment d'une tendance. Mais je n'ai pas eu de succès jusqu'ici. Est-ce quelque chose que vous constatez aussi dans votre domaine? Que les femmes ne sont pas seulement le soutien de famille, mais qu'elles dirigent aussi les opérations, les affaires ou la fabrication? Avez-vous des statistiques à ce sujet?

Mr. Rice: I don't know if the census, for example, has gender for the head of the farming operation. I certainly see more women coming into the organizational structure that I've dealt with.

I certainly don't think we're quite as advanced in terms of having equal numbers of women and men as in some of the other professions that we see now, but there's no question there are more women involved. I wouldn't say that there are any programs that intentionally or proactively encourage them to come in, but I do see now, for example, that the chair of Ontario pork is a very successful producer, and she has been in that position for a record five years and enjoys a high level of confidence in the industry. They, as a family business, do have production in both Canada and the United States. I'd say that's not a unique situation at all.

The Chair: I think we've come to the end of the questions. Ms. Citeau and Mr. Rice, thank you for coming here. We often say we're a trading nation. Your statistics at the start proved that in your industry, you certainly are assisting and are integral to us being a trading nation. Even coming from Saskatchewan, I found it staggering that some 90 per cent of pulse crops go out of the country. I understand why, now, the pulse crop growers are saying, "We need to sell this product in Canada because of immigration and the trends to healthier eating. We have markets here we have to produce for." They're almost saying, "We've succeeded overseas, and now we need to succeed here."

It's reassuring that you're contemplating new markets and working on it. Thank you for your perspectives on trade agreements. We appreciate that for our study and report. Thank you very much for appearing before us.

We are now proceeding to welcome by video conference Mr. Jim Stanford, Harold Innis Industry Professor of Economics, McMaster University and Economic Advisor, Unifor. Mr. Stanford worked for many years as an economist with Unifor. Members of the committee have received the biographical notes.

Thank you for accepting our invitation. We know it is difficult. I have no idea what time it is in your neck of the woods. You might tell us that, and we might be kinder to you. Thank you for accommodating us within our normal times. It certainly makes it much easier for the technical staffing here. We appreciate your presence here, by video conference from in Sydney. Welcome to the committee and the floor is yours.

Jim Stanford, Harold Innis Industry Professor of Economics, McMaster University and Economic Advisor, Unifor, as an individual: Thank you very much senator and to the whole

M. Rice : Je ne sais pas si le recensement aurait des chiffres sur le sexe des dirigeants d'exploitations agricoles. Je sais cependant qu'il y a de plus en plus d'intervenantes dans la structure internationale qui sont des femmes.

Je ne crois pas que nous sommes aussi avancés que le sont maintenant d'autres professions pour ce qui est d'avoir autant de femmes que d'hommes, mais il ne fait aucun doute qu'il y a plus de femmes qu'avant. Je ne dirais pas qu'il y a des programmes pour les encourager de façon délibérée ou proactive à se joindre à l'industrie, mais on peut citer l'exemple de la présidente d'Ontario Pork, une productrice prospère qui est en poste depuis cinq ans — un record — et qui inspire une grande confiance à l'industrie. Son entreprise est une entreprise familiale qui produit à la fois au Canada et aux États-Unis. Je ne crois pas que ce soit une situation unique, pas du tout.

Le président : Je crois que nous sommes arrivés à la fin des questions. Madame Citeau et monsieur Rice, merci d'avoir comparu devant le comité. On dit souvent que nous sommes une nation fondée sur le commerce. Vos statistiques montrent que votre industrie fait beaucoup pour donner corps à cette réputation. Bien que je sois de la Saskatchewan, je trouve stupéfiant qu'environ 90 p. 100 de notre production de légumineuses soit exporté. Maintenant, je comprends pourquoi les producteurs de légumineuses affirment qu'ils doivent vendre ce produit au Canada en raison de l'immigration et de la popularité grandissante de l'alimentation saine, qu'ils ont ici même des marchés pour lesquels ils doivent produire. C'est un peu comme s'ils disaient : « Nous avons réussi à l'étranger, et nous devons réussir ici. »

C'est rassurant de savoir que vous visez de nouveaux marchés et que vous travaillez à cela. Merci de nous avoir fait part de vos points de vue sur les accords commerciaux. Cela nous sera bien utile pour la poursuite de notre étude et la rédaction de notre rapport. Encore une fois, merci beaucoup d'avoir comparu.

Nous nous préparons à accueillir par vidéoconférence M. Jim Stanford, professeur-industriel en économie, Université McMaster et conseiller économique, Unifor. M. Stanford a travaillé pendant des années pour Unifor à titre d'économiste. Les membres du comité ont reçu sa notice biographique.

Merci d'avoir accepté notre invitation. Nous savons que c'est beaucoup vous demander. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est là où vous êtes. Ce serait peut-être une bonne idée de nous le dire pour que nous soyons plus indulgents à votre égard. Merci de vous être adapté à notre horaire habituel. Cela simplifie grandement la tâche de notre personnel technique. Nous vous sommes reconnaissants d'être parmi nous, par vidéoconférence, depuis Sydney. Le comité vous souhaite la bienvenue. La parole est à vous.

Jim Stanford, Harold Innis, professeur-industriel en économie, Université McMaster et conseiller économique, Unifor, à titre personnel : Merci beaucoup monsieur le sénateur et merci à tout le

committee for the opportunity to join you. It is 7:15 in the morning here. That's not bad. I know you senators are usually up long before that.

Luckily, here in Australia one thing they do very well is espresso coffee. They are very famous for espresso coffee. I have had a good one already. So it's just fine here. I'm very glad to be able to participate in a key debate in my home country, even though I'm watching it from the other side of the world.

Thank you also to the committee for undertaking this inquiry with a broad mandate to study not just the terms of any particular trade agreement. Of course there are some big ones out there that we Canadians have to review carefully and consider what they are going to do. I really appreciate that you have taken a step back and you're looking at the broader impact of bilateral or regional preferential trade agreements more generally and what we're trying to accomplish with those agreements and whether or not it's working.

I hope the committee has seen the notes and accompanying tables that were submitted. I'll be speaking to those. I'll have some more comprehensive research on this very topic published later this week through the Institute for Research on Public Policy based in Montreal that has been undertaking a thoughtful and eclectic review of Canada's trade policy. They will be publishing a longer and more detailed piece from me on the same terrain.

The basic starting point of my remarks, senators, is the seeming contradiction, if you like. By any measure, Canada's export performance has been terrible since roughly the turn of the century — by any measure: quantitative, qualitative, historical comparisons, international comparisons. Canada's exports have performed very badly. We have seen the emergence of substantial chronic trade deficits, in part because of slow export growth combined with very rapid import growth. We have also seen a damaging qualitative shift in the composition of our trade, whereby our once important foothold in a few high-value, technology-intensive sectors has been eroded since the turn of the century in favour of a growing and, in my view, dangerous reliance on the export of raw or barely processed resources.

For all of those reasons, Canadians should be concerned about trade. I believe strongly in trade. I understand how many jobs in Canada depend on trade. Often the identification is automatically made that if you believe in trade, you must believe in free trade agreements. That is the source of the paradox. Ironically, Canada during exactly the same period — the 15 years roughly since the turn of the century — has pursued a more aggressive and broader trade liberalization and investment liberalization agenda than ever before. During that same period, we implemented 10 new free trade agreements and 25 bilateral investment agreements. Of

comité de m'avoir invité à me joindre à vous. Ici, il est 7 h 15. Ce n'est pas si mal. Je sais que les sénateurs se lèvent généralement beaucoup plus tôt que cela.

Heureusement, ici, les Australiens font de très bons espressos. Ils sont reconnus pour cela. J'en ai déjà bu un. Alors tout va bien de mon côté. Je suis très content de pouvoir participer à cet important débat qui se déroule dans mon pays d'origine, même si je l'observe depuis l'autre côté du monde.

Je remercie aussi le comité du mandat large qu'il s'est donné en évitant de limiter son étude aux conditions d'un accord commercial particulier. Bien sûr, il y a certains accords commerciaux importants que nous, Canadiens, devons examiner avec précaution et dont nous devons jauger les répercussions. Je suis vraiment content que vous ayez décidé de prendre du recul et de considérer l'incidence globale des accords commerciaux préférentiels bilatéraux ou régionaux, ce que vous cherchez à accomplir avec ces accords ainsi que leur capacité de vous donner satisfaction à cet égard.

J'espère que les membres du comité ont pris connaissance des notes et des tableaux que nous avons soumis. Ma présentation portera là-dessus. Plus tard cette semaine, je vais publier d'autres recherches plus approfondies à ce sujet par l'intermédiaire de l'Institut de recherche en politiques publiques, cet organisme basé à Montréal qui a entrepris de faire un examen réfléchi et éclectique de la politique commerciale du Canada. L'Institut publiera un article plus long et plus détaillé que j'ai rédigé dans le même ordre d'idées.

Mes observations partent en quelque sorte de ce qui semble être une contradiction. Quelle que soit la façon d'envisager les choses, depuis le tournant du siècle, la performance du Canada en matière d'exportation a été désastreuse à tous points de vue : quantitativement, qualitativement, ainsi que par comparaison à d'autres époques et à ce qui se passe ailleurs dans le monde. Les exportations canadiennes ont été lamentables. Nous avons constaté l'émergence d'importants déficits commerciaux chroniques, qui s'expliquent en partie par la combinaison d'une faible croissance des exportations et d'une croissance rapide des importations. Nous avons aussi constaté un virage qualitatif préjudiciable de la composition de notre commerce. Ainsi, l'importante emprise que nous avions dans quelques secteurs importants axés sur les technologies est mise à mal depuis le tournant du siècle au profit d'une dépendance croissante — et, selon moi, dangereuse — à l'exportation de ressources brutes ou à peine transformées.

Pour toutes ces raisons, les Canadiens devraient se soucier du commerce. Je crois fermement aux mérites du commerce. Je sais qu'il y a au Canada une foule d'emplois qui en dépendent. Les gens ont souvent tendance à penser que si vous croyez aux mérites du commerce, vous croyez nécessairement aux mérites des accords commerciaux. C'est un lien qui se fait automatiquement. C'est d'ailleurs la source du paradoxe. Ironiquement, durant exactement la même période — les quelque 15 ans qui se sont écoulés depuis le tournant du siècle —, le Canada a obéi à un programme de libéralisation du commerce et de libéralisation des

course we negotiated but have not yet implemented two major multilateral agreements — the CETA with Europe and the Trans-Pacific Partnership.

So at the same time as our trade was becoming freer in terms of the policy and legal context, our trade performance was getting worse. That leads to a question: Should our response to Canada's poor trade performance be to double down, if you like, on that general direction or not?

Let me briefly run over some of the main findings in that handout. I have documented the deterioration in Canada's trade performance. Beginning around 2001-02, our exports began growing much more slowly than they had in the past. Our imports growth was still rapid. We went from a situation of traditional merchandise trade surpluses to the situation we face today, which is of a merchandise trade deficit, which is unusual for Canada, combined with a services trade deficit and investment income deficit, therefore creating very large deficits in our current account.

This means every year Canada is becoming more indebted to the rest of the world, to the tune presently of about 3 per cent of GDP per year. That is a large current account deficit. There is no doubt that Canada's poor trade performance has contributed importantly to it.

Internationally, our performance has been near the bottom of the entire community of industrialized countries. Table 3 in my package compares Canada's export performance to those of the other members of the Organization for Economic Cooperation and Development, the OECD. We rank very near the bottom, 33 out of 34, in terms of real growth of exports in the period since 2001, and similarly negative by other measures.

If you decompose our international trade performance according to our trade partners, it turns out that we do worse relatively with our free trade partners than we do with the rest of the world. That data is summarized in Table 4 of my handout. Here we break down the change in exports and the change in imports according to whether the country is a free trade partner, including the United States, of course, which is our major partner, whether they are countries which we do not have free trade agreements with, and then the overall world population. As you see in the table, since 2001, our exports to countries we do not have free trade agreements with have grown by more than five times as quickly as our exports to FTA partners, including the United States. Our imports from those countries have also grown

investissements plus dynamique et plus vaste que jamais auparavant. Toujours durant cette période, nous avons conclu 10 nouveaux accords de libre-échange et 25 accords bilatéraux de protection des investissements. Et, bien entendu, nous avons négocié deux accords multilatéraux de grande portée, l'Accord économique et commercial global avec l'Europe et le Partenariat transpacifique, mais aucun des deux n'a encore été mis en œuvre.

Ainsi, au fur et à mesure que nous avons libéralisé notre commerce sur le plan stratégique et juridique, notre performance en matière de commerce a décliné. Il faut donc se poser la question suivante : devrions-nous, oui ou non, tenter de remédier à la piètre performance commerciale du Canada en « doublant la mise » sur cette orientation générale?

Permettez-moi de faire un survol des principales constatations rapportées dans ma présentation. J'ai documenté la détérioration de la performance commerciale du Canada. Autour de 2001-2002, la croissance de nos exportations a commencé à ralentir de façon beaucoup plus marquée que ce qu'on avait vu jusque-là, tandis que la croissance de nos importations est demeurée rapide. Dans le commerce des marchandises, nous sommes passés d'une tradition d'excédents à la situation actuelle de déficits, ce qui est inusité pour le Canada, ce à quoi s'ajoutent un déficit dans le commerce des services et un déficit au chapitre des revenus de placements. Notre balance commerciale actuelle est donc largement déficitaire.

Cela signifie que le Canada s'endette un peu plus chaque année à l'égard du reste du monde, plus précisément au rythme annuel d'environ 3 p. 100 du PIB, ce qui constitue un déficit des paiements courants considérable. Il ne fait aucun doute que la piètre performance du Canada en matière de commerce y est pour beaucoup.

Sur le plan international, notre performance commerciale est l'une des pires de tous les pays industrialisés. Dans le tableau 3 du document que je vous ai soumis, on compare la performance des exportations du Canada avec celle des autres membres de l'OCDE, l'Organisation de coopération et de développement économiques. En ce qui concerne la croissance réelle des exportations depuis 2001, nous sommes presque au bas de la liste, 33^e sur 34, et notre score n'est guère mieux pour les autres aspects considérés dans le tableau.

En analysant notre performance commerciale à l'international en fonction de nos partenaires commerciaux, nous constatons que nous tirons moins bien d'affaire avec nos partenaires de libre-échange qu'avec le reste du monde. Ces données sont consignées dans le tableau 4. Nous y avons ventilé la variation des exportations et des importations en fonction des pays qui sont nos partenaires de libre-échange — dont les États-Unis, bien entendu, qui sont notre principal partenaire —, des pays avec lesquels nous n'avons pas d'accord de libre-échange, puis en fonction du monde entier. Comme vous pouvez le voir, depuis 2001, nos exportations vers des pays avec lesquels nous n'avons pas d'accord de libre-échange ont augmenté à un rythme plus de cinq fois plus rapide que nos exportations vers nos partenaires de

faster, more than twice as fast.

The point is that there is a much closer relationship between our exports and our imports with the rest of the world, than there is with our free trade partners. Our exports to the rest of the world grew faster than our imports from the rest of the world, whereas with our free trade partners, the imports were growing faster than our exports. The result has been I think a refutation of a claim that, in order to create trade, we must sign more free trade agreements of the sort modelled on NAFTA and the other bilateral agreements that we have signed.

The most recent example of a free trade agreement in practice, of course, has been our bilateral agreement with Korea, and my submission provides some detail on the first year's experience with that. It is consistent with the experience of our other FTAs, namely that imports grow much faster than exports. You see an emergence of bilateral deficits, and you also see erosion in the quality of our exports. Of course, in the Korea-Canada case, they are primarily interested in resource-based products from Canada, whereas they are a very successful exporter of technology-intensive manufactured products. We are seeing with Korea exactly, I think, a confirmation of the same trends we have seen with other FTA partners.

Let me conclude with just what the policy implications of this are. It would be a stretch to say that the free trade agreements themselves are the only, or dominant, cause of the deterioration in Canada's trade over the last 15 years, but the correlation is strong. It would take further study, I think, to decompose some of the other factors that contributed to Canada's poor trade performance.

It is certainly the case that pursuing a bilateral trade liberalization agenda more aggressively is not necessarily going to solve our problems, and could certainly make them worse.

In my judgment, I think the crucial factor behind the failure of Canadian exports has been the failure of us to develop a business ecosystem that nurtures globally-oriented and technology-intensive companies and boosts their own innovation activity — of course, as you know, Canada is a relatively poor performer in research and development, product innovation and so on — and thereby sell value-added goods and services to the rest of the world that command a premium price.

libre-échange, y compris les États-Unis. Nos importations en provenance de ces pays non-partenaires ont aussi crû plus rapidement, plus de deux fois plus rapidement.

Ce qu'il faut retenir, c'est qu'en ce qui concerne nos exportations et nos importations, il y a un lien beaucoup plus fort avec le reste du monde qu'avec nos partenaires de libre-échange. Nos exportations vers le reste du monde ont crû plus rapidement que nos importations en provenance du reste du monde, alors qu'avec nos partenaires de libre-échange, nos importations ont augmenté plus rapidement que nos exportations. Je crois que la conclusion à tirer, c'est qu'il faut réfuter l'affirmation selon laquelle la bonification du commerce doit passer par la multiplication d'accords de libre-échange modelés sur l'ALENA et sur d'autres accords bilatéraux que nous avons signés.

L'exemple le plus récent d'accord de libre-échange est évidemment l'accord bilatéral que nous avons conclu avec la Corée, et ma présentation donne un certain nombre de détails sur notre première année d'expérience à cet égard. Les résultats sont les mêmes que ceux que nous avons eus avec nos autres accords de libre-échange, c'est-à-dire que nos importations ont crû beaucoup plus rapidement que nos exportations. Nous constatons une émergence de déficits bilatéraux ainsi qu'une érosion de la qualité de nos exportations. Bien entendu, la Corée s'intéresse avant tout aux produits à base de matières premières du Canada et elle est une exportatrice très en vue de produits manufacturés à forte composante technologique. Le cas de la Corée nous donne selon moi une confirmation des tendances observées auprès de nos autres partenaires de libre-échange.

Permettez-moi de conclure en vous expliquant les implications stratégiques de cette dynamique. Il serait exagéré d'affirmer que les accords de libre-échange proprement dits sont la seule cause ou la cause principale de la détérioration des échanges commerciaux du Canada des 15 dernières années, mais il y a une forte corrélation. Je crois qu'il faudrait étudier la chose plus à fond afin de cerner quelques-uns des autres facteurs qui ont contribué à la piètre performance du Canada sur le plan commercial.

Il reste que le fait de chercher à appliquer de façon encore plus soutenue un programme de libéralisation bilatérale du commerce ne parviendra pas nécessairement à redresser la situation et risque en fait de l'aggraver.

Selon moi, la chute des exportations canadiennes est avant tout attribuable au fait que nous n'avons pas été en mesure de développer un écosystème d'affaires apte à soutenir les entreprises axées sur les technologies qui veulent exporter et à leur permettre de découpler leurs activités en matière d'innovation — comme vous le savez, le Canada n'a pas une fiche particulièrement reluisante en matière de recherche et de développement, de création de nouveaux produits, et cetera. — de manière à ce qu'elles puissent vendre au reste du monde des produits et des services à valeur ajoutée pour lesquels elles pourront exiger un prix de prestige.

Instead of business, government and other stakeholders succeeding in that, what we have seen instead is the doubling down of our historic, traditional reliance on the export of unprocessed or barely processed resource commodities. When commodity prices were high, of course, that seemed like a lucrative direction to go in. My title — the Harold Innis professor at McMaster — is named after an economic historian, the famous Harold Innis, who developed the theory of staples in Canadian economic history and showed the risks of overreliance on resource exports.

Instead of focusing on signing even more bilateral trade agreements, I think we need a deeper study into the deeper causes of Canada's trade failures, and top among those, I would list, is a failure of Canadian companies to innovate and develop high-value goods and services for export to the rest of the world.

Senators, perhaps I'll leave it at that with the opening remarks, and I await your questions with great interest. Thank you again for having me.

The Chair: Thank you. You have generated a list of senators who want to place questions.

Senator Downe: Thank you. There is obviously something seriously wrong here. Canada seems very good and very effective at signing trade deals. We hear, of course, before every deal, about tremendous benefits and opportunities, but when we try to implement those opportunities in our economy, we have this failure that you highlighted and that others have noticed as well. You indicated high-tech and value-added and so on, but what is the problem with the governments? What role does the government have in this, if any?

I met earlier this afternoon with some officials from what is now called Global Affairs — most people know it as the Department of Foreign Affairs — and they were telling me they were in New Brunswick earlier this week talking about the benefits of the deal. EDC was also there talking about the benefits of the deal and urging business people to seize the opportunities, but there seems to be nobody in charge. It's a multi-headed monster within the government. I'm just wondering if you have any views on what the Canadian government can do to try to accent what are supposed to be these positive benefits.

Mr. Stanford: I think you're really getting to the nub of the question. Traditionally, when the government signs a free trade agreement, they then invoke a theoretical economic model, and sometimes the model has numbers attached to it. The term often used is computable general equilibrium model. Believe me, that's a tongue twister, especially at 7:15 in the morning. These economic models are based on the theory that trade

Plutôt que de voir les entreprises, l'État et d'autres intervenants réussir dans cette voie, nous avons misé double sur notre dépendance traditionnelle aux exportations de matières premières brutes ou à peine transformées. Bien entendu, lorsque le prix des ressources était élevé, cette orientation a pu sembler lucrative. Mon titre — professeur Harold Innis à l'Université McMaster — tire son nom du célèbre historien de l'économie, Harold Innis, qui s'est fondé sur l'histoire économique du Canada pour élaborer la théorie des principales ressources et exposer les risques d'une dépendance trop forte à l'exportation de ces ressources.

Au lieu de chercher à multiplier les accords de libre-échange bilatéraux, je crois que nous devons approfondir nos recherches sur les causes fondamentales de l'insuccès du Canada en matière de commerce. À cet égard, la cause que je mettrai en tête de liste est le fait que les entreprises canadiennes n'ont pas réussi à innover et à mettre au point des produits et des services à valeur élevée exportables.

Je crois que ma déclaration préliminaire va s'arrêter là. J'ai bien hâte d'entendre vos questions. Merci encore de m'avoir reçu.

Le président : Merci. Si j'en juge par la liste de sénateurs qui veulent poser des questions, votre intervention a fait mouche.

Le sénateur Downe : Merci. Il y a de toute évidence quelque chose qui ne tourne pas rond. Il semble que le Canada est très bon et très efficace lorsqu'il s'agit de signer des accords commerciaux. Avant chaque signature, nous entendons évidemment parler des avantages et des débouchés formidables qui viendront, mais lorsque nous tentons de tirer parti de ces débouchés pour notre économie, nous avons cette incapacité dont vous avez parlé et que d'autres ont aussi soulignée. Vous avez parlé de technologies de pointe, de valeur ajoutée et d'autres choses, mais quelle responsabilité les gouvernements ont-ils? Le gouvernement devrait-il avoir un rôle à jouer dans tout cela, et si oui, lequel?

Plus tôt cet après-midi, j'ai rencontré des fonctionnaires du ministère que l'on appelle maintenant Affaires mondiales — la plupart des gens le connaissent sous l'appellation de ministère des Affaires étrangères —, et ils me disaient qu'ils étaient allés au Nouveau-Brunswick plus tôt cette semaine pour parler des avantages de l'accord. La Société pour l'expansion des exportations, la SEE, était aussi sur place pour parler de ces avantages et pour presser les gens d'affaires à profiter des débouchés, mais on dirait qu'il n'y avait pas de responsable. Le gouvernement est un monstre à plusieurs têtes. J'aimerais savoir si vous avez des idées sur la façon dont le Canada pourrait mettre l'accent sur ces présumés avantages.

M. Stanford : Je crois que vous n'allez pas au cœur du problème. Traditionnellement, lorsque le gouvernement signe un accord de libre-échange, il invoque un modèle économique théorique, modèle qui s'accompagne parfois de chiffres. Le terme qui est souvent utilisé est « modèle d'équilibre général calculable ». Croyez-moi, ce n'est pas une mince affaire à prononcer, surtout à 7 h 15 du matin. Ces modèles

liberalization in and of itself will spark a two-way increase in trade that benefits both sides and leads to a mutually-advantageous specialization.

That is in the world of theory, but in the world of reality, trade occurs because real businesses that are fighting for their lives develop goods and services that they can sell better than other businesses. If you don't automatically succeed in that, as the theory predicts, what you end up with is business failure, plant closures and unemployment. Those things don't exist in the economic models, but they do exist in reality. Simply going around trumpeting that, "We have signed a free trade agreement, now go out and take advantage of it," misses the concrete task of actually building industries and companies that can sell goods and services to the rest of the world and command a good premium.

The main barrier to us doing that is not an absence of trade agreements. The main barrier to us doing that is a failure to develop the sort of business and innovation ecosystems that you see in other countries. Those include Korea, as I mentioned, or Germany and some of the other European countries, which have successfully combined the efforts of all of the stakeholders to build businesses that work.

We have some concrete examples of Canadian businesses and industries that have the potential to do that. Aerospace is a traditional and unique success story for us. We have some strengths in the information communication technology area. We have some financial services companies that have good opportunities and good brands abroad. The auto industry has traditionally been a source of strength for us. Those are industries we can focus on with support for innovation, concrete business investment and clustering, which trade theorists have recognized as an important way of developing critical mass in key industries. Those all fall within the realm of business development, innovation strategy and industrial policy.

People who believe fervently that the free market alone will do the work don't support that direction. They label it picking winners and say government should just get out of the way. In practice, what we really need is recognition that government has to be an active player in developing globally oriented sectors, and as we build those, we will build our exports more successfully than just signing trade agreements, as you noted.

Senator Downe: What about the impact of the low Canadian dollar? Should it be a consistent policy of the government to try to keep the dollar low in the absence of other initiatives?

économiques sont fondés sur la théorie qui veut que la libéralisation du commerce en elle-même entraîne une augmentation du commerce dans les deux sens profitable aux deux parties et mène à une spécialisation mutuellement avantageuse.

Voilà pour ce qui est de la théorie. Dans le mode réel, le commerce se produit quand des entreprises qui se battent pour rester en vie élaborent des produits et des services qui se vendront mieux que ceux des autres entreprises. Si les entreprises n'arrivent pas d'office à faire cela, on se retrouve avec des échecs commerciaux, des fermetures d'usines et du chômage, comme le prédit la théorie. Ces aspects ne sont pas pris en compte par les modèles économiques, mais ils existent dans la réalité. Le simple fait de claironner que nous avons signé un accord de libre-échange et que nous allons maintenant en tirer profit n'est pas une fin en soi. Il faut s'atteler à la tâche concrète d'édifier des industries et des entreprises qui sont en mesure de vendre des biens et des services au reste du monde et d'exiger un bon prix en échange.

Le principal obstacle qui nous empêche de faire cela n'est pas le manque d'accords de libre-échange, mais bien le fait que nous n'ayons pas développé le type d'écosystèmes d'affaires et d'innovation que l'on voit dans d'autres pays. Il s'agit bien sûr de la Corée, dont j'ai parlé tout à l'heure, mais aussi de l'Allemagne et d'autres pays européens qui ont réussi à combiner les efforts de toutes les parties concernées pour bâtir des entreprises qui réussissent.

Nous avons des exemples concrets d'entreprises et d'industries canadiennes qui ont le potentiel qu'il faut pour réussir dans cette voie. L'aérospatial est un exemple de réussite souvent cité et particulier à nous. Nous avons certaines forces dans le domaine des technologies de l'information et des communications. Nous avons des sociétés de services financiers qui ont de bons débouchés et de bonnes marques à l'étranger. D'ordinaire, l'industrie automobile est considérée comme étant l'une de nos forces. Voilà des industries sur lesquelles nous devrions miser en soutenant l'innovation ainsi que les investissements et les regroupements d'affaires, regroupements que les théoriciens du commerce considèrent comme étant un important moyen de constituer une masse critique dans les industries clés. Tous ces aspects ont à voir avec le développement des entreprises, la stratégie en matière d'innovation et la politique industrielle.

Les gens qui croient avec ferveur que le libre marché fera le travail à lui seul n'adhèrent pas à cette orientation. Ils disent que c'est comme si on choisissait des gagnants et que le gouvernement devrait tout simplement s'enlever du chemin. En pratique, ce dont nous avons vraiment besoin c'est de reconnaître que le gouvernement doit jouer un rôle actif pour le développement de secteurs tournés vers le monde. Le travail fait sur ces secteurs nous aidera à mieux développer nos exportations, mieux que la simple signature d'accords commerciaux.

Le sénateur Downe : Qu'en est-il de l'incidence de la faiblesse de notre dollar? Faute d'autres initiatives, le gouvernement devrait-il avoir comme politique de chercher systématiquement à préserver la faiblesse de notre monnaie?

Mr. Stanford: There is no doubt that the high dollar, between roughly 2002 and 2013 — that would be the decade and a bit during which our dollar was trading well above its true fundamental value — absolutely contributed to our trade failures during that period. Now that the dollar has come back down to levels that are consistent, or even advantageous with competitiveness of our goods and services, we are seeing some rebound.

For example, in the package I distributed, one of the figures shows the evolution of our resource exports compared to our value-added exports. When the resource sector was booming, our value-added exports were declining, but that relationship has shifted a lot within the last two years and the decline of the Canadian dollar is a key reason why. We are now seeing, I think, some very encouraging recovery in our value-added exports.

Now the question is: What do we do about the Canadian dollar? Right now, we have a policy regime in which interest rates are set by the Bank of Canada operating at arm's length from the government so, in that sense, the government itself doesn't have direct control over the dollar. There are things the government can do to influence the value of the dollar though, and the Bank of Canada, of course, has a role to play. Even simply by stating that the government and/or the Bank of Canada view a lower dollar as consistent with sustainable trade performance in and of itself helps to shift the expectations of the financial traders who determine the value of the dollar on a day-to-day basis.

Other measures such as, in my judgment, some restrictions on foreign takeovers of resource assets in Canada would also help to ensure that we don't go through an episode of over-appreciation as we experienced in the previous decade.

In my judgment, the high dollar was one of the crucial factors behind the downturn in our value-added exports. Now that the dollar is lower, a lot of companies should be investing in Canada. Some of them are, but a lot of them are worried that we'll just experience the same roller coaster in the currency that we did last time the next time oil prices rise to high levels. In that regard, I think it is important for both the government and the Bank of Canada to send a signal that they don't view the high dollar as consistent with Canada's trade interests.

Senator Poirier: Thank you for the presentation. From reading your commentary published in *The Globe and Mail* on February 11 this year, you don't seem to view the TPP as a great opportunity for Canada to grow its economy through export. You compared with South Korea, where our trade deficit is significantly high since free trade came into place and warned on other countries from the same region, such as Japan and Vietnam. I was wondering, what are the big issues here? How can Canada overcome them?

M. Stanford : Il ne fait aucun doute que le dollar fort que nous avons eu de 2002 à 2013 ou à peu près — c'est un peu plus que la décennie durant laquelle notre dollar s'échangeait pour bien plus que sa valeur intrinsèque réelle — a contribué aux déboires commerciaux que nous avons connus durant la même période. Maintenant que le dollar a renoué avec une valeur qui a plus de sens ou qui est même avantageuse pour la compétitivité de nos produits et services, nous constatons une certaine reprise.

Par exemple, la figure 1 du document que vous avez reçu compare l'évolution de nos exportations au chapitre des ressources avec celle des exportations à valeur ajoutée. Pendant que le secteur des ressources était en pleine effervescence, nos exportations à valeur ajoutée ont décliné, mais ce lien s'est beaucoup estompé depuis les deux dernières années, et la faiblesse de notre monnaie en est la cause principale. Je crois que nous constatons maintenant une reprise très encourageante de nos exportations à valeur ajoutée.

Mais la question qu'il faut se poser est la suivante : que faut-il faire à propos du dollar canadien? Actuellement, nous avons un régime qui fait que les taux d'intérêt sont fixés par la Banque du Canada, laquelle jouit d'une pleine autonomie par rapport au gouvernement. Alors, en ce sens, disons que le gouvernement n'a pas de contrôle direct sur le dollar, mais qu'il peut faire des choses pour en influencer sa valeur. Bien entendu, la Banque du Canada a un rôle à jouer. Le simple fait de dire que le gouvernement ou la Banque du Canada estime qu'un dollar plus faible est en adéquation avec une performance commerciale soutenue suffit à modifier les attentes des institutions financières qui déterminent la valeur du dollar d'un jour à l'autre.

D'autres mesures comme certaines restrictions concernant la prise de contrôle des ressources du Canada par des intérêts étrangers aideraient aussi à veiller à ce que nous ne retournions pas à une période de surévaluation du dollar comme celle que nous avons connue au cours de la dernière décennie.

À mon sens, la force du dollar a été une des causes fondamentales de la chute de nos exportations à valeur ajoutée. Maintenant que le dollar est plus bas, les entreprises devraient investir au Canada. Certaines le font, mais elles sont nombreuses à craindre que la valeur de notre dollar se remette à fluctuer lorsque les prix du pétrole remonteront. À cet égard, je crois qu'il est important que le gouvernement et la Banque du Canada fassent tous les deux savoir qu'ils ne considèrent pas qu'un dollar à valeur élevée soit dans l'intérêt commercial du Canada.

La sénatrice Poirier : Merci de votre présentation. En lisant votre commentaire qui a été publié le 11 avril dernier dans le *Globe and Mail*, j'ai cru comprendre que vous ne considérez pas le Partenariat transpacifique comme une occasion formidable pour le Canada de bonifier son économie par l'intermédiaire des exportations. Vous vous êtes servi de l'exemple de la Corée du Sud, pays avec lequel notre déficit commercial est élevé depuis la mise en œuvre de l'accord de libre-échange, et vous nous avez mis en garde à l'endroit d'autres pays de cette région, comme le Japon

Mr. Stanford: Thank you. Yes, we are going from the general to the specific by talking about the Trans-Pacific Partnership and both the opportunities and the challenges that it will present to Canada.

I'm not of the view that a trade agreement is automatically good or bad just because it's a trade agreement. I think we have to take a more pragmatic and empirical approach to examining each trade agreement and adding up the potential opportunities for export and looking at the damage that it is going to do in terms of import penetration and reducing some of our industries that are not strengthened by a trade liberalization initiative. I know that we have a process underway now in Canada to hopefully do that — to gather information from different industries, different firms, different regions and different stakeholders about how they view the TPP increasing or decreasing our opportunities.

I will say that the evidence of our other free trade agreements, as I have discussed here today, is not encouraging. Simply removing trade barriers with another country does not guarantee that our industries will grow. In fact, the experience has been more the opposite.

If we look at some of the specific features of the TPP itself, I think the largest direct impact will be felt by including Japan within a free-trade zone with Canada. Japan is very similar in economic structure to Korea. It has a very innovative and sophisticated manufacturing sector that accounts for almost all of the country's exports. They are interested in Canadian resource inputs. If you look at our major sales to Japan, they consist of things like coal, wood products, mineral ores, et cetera. Those mineral exports are not going to be substantially strengthened under a trade agreement. The Japanese do not levy high tariffs on those products. In terms of manufacturers, I think there is very modest potential for Canadian exports to Japan to grow.

Another issue about the TPP that I'm familiar with and that's attracted a lot of concern is some of the provisions around the auto industry and the fact that the TPP would rewrite the rules of origin and other technical measures that we have been living under in North America under the NAFTA. In particular, they would weaken domestic content thresholds or regional content thresholds, which would allow auto companies to source more of their parts purchases from not just outside of North America but even outside of the TPP altogether.

et le Vietnam. J'aimerais savoir quels sont les grands problèmes qui doivent être surmontés et comment le Canada peut les surmonter.

M. Stanford : Merci. Oui, nous passons du général au particulier lorsque nous nous mettons à parler du Partenariat transpacifique ainsi que des débouchés et des défis associés à cet accord du point de vue du Canada.

Je n'essaie pas de dire qu'un accord commercial est automatiquement bon ou mauvais juste parce que c'est un accord commercial. Je crois qu'il faut adopter une approche pragmatique et empirique pour examiner chaque accord commercial pour ce qu'il est, tenir compte des débouchés possibles pour nos exportations et évaluer les torts qu'il causera, notamment en ce qui concerne la pénétration des importations et l'affaiblissement de nos industries qui ne sont pas renforcés par une initiative de libéralisation du commerce. Je sais qu'un processus a été amorcé au Canada pour faire précisément cela, c'est-à-dire recueillir des renseignements auprès de différentes industries, de différentes firmes, de différentes régions et de différents intervenants sur leur façon de voir comment le Partenariat transpacifique se traduira par une bonification ou un recul des occasions favorables.

Comme je l'ai laissé entendre dans ma présentation, les constats tirés de nos autres accords de libre-échange ne sont pas encourageants. Le simple fait de supprimer les barrières commerciales que nous avons avec un autre pays ne nous garantit pas l'essor de nos industries. En fait, notre expérience indique plutôt l'inverse.

Après examen des traits particuliers du Partenariat transpacifique, je suis d'avis que le fait d'inclure le Japon dans une zone de libre-échange avec le Canada est ce qui aura le plus grand impact. La structure économique du Japon ressemble beaucoup à celle de la Corée. Le Japon a un secteur manufacturier très novateur et très raffiné qui est responsable de plus de la moitié de ses exportations. Il s'intéresse aux ressources naturelles du Canada. Nos plus grandes exportations vers le Japon sont le charbon, les produits du bois, les minerais et d'autres ressources de ce type. L'accord de libre-échange ne permettra pas de consolider nos exportations de minéraux de façon considérable. Les Japonais n'exigent pas de droits tarifaires élevés pour ces produits. Pour ce qui est du secteur manufacturier, je pense que le potentiel de croissance des exportations canadiennes vers le Japon est très modeste.

Un autre des problèmes aux termes du Partenariat transpacifique concerne certaines dispositions sur l'industrie automobile — c'est quelque chose que je connais bien et qui a suscité beaucoup d'inquiétude — et le fait que le partenariat allait procéder à la réécriture des règles d'origine et d'autres mesures techniques utilisées par l'ALENA. Il est notamment question de fragiliser les seuils de teneur nationale ou régionale, ce qui permettra aux fabricants de voitures d'acheter une plus grande proportion de pièces à l'extérieur de l'Amérique du Nord voire à l'extérieur du Partenariat transpacifique.

I think on first blush, there is a lot to worry about in terms of the TPP reinforcing the sorts of trends that I have summarized in my submission to you today, but it is going to require a more empirical, pragmatic case-by-case study of what is likely to happen. In that regard, I think the process that the government has undertaken now is an important and essential one.

Senator Poirier: From certain exporters' points of view, they see the TPP as way to protect what they have. At the same time, they don't want to fall behind their competitors from the new markets in the Asian region. It's almost like a lose-lose situation. How can Canada turn it into a win-win situation?

Mr. Stanford: Yes. There are certainly downsides to imagining an agreement going ahead without Canada being a part of it. That's where I think the most optimistic course of action would be to try to get engaged and fix some of the features of the TPP that are the most egregious or potentially the most damaging to Canada's industries, such as some of those aspects of the auto provisions in the agreement.

The outlook for the TPP, I think anyone would concede, is quite uncertain, particularly given the political developments in the United States. I think it's almost inevitable that the specific terms of the TPP are going to be renegotiated at some point.

In that regard, I think that what we could do is identify the areas where the initial drafters of that agreement made mistakes, where we were not realistic in thinking through how this agreement is going to affect Canada's industries, and then go in there with an agenda of key things that we want to change in the course of the subsequent renegotiations. Given how the U.S. political situation is unfolding, I think that course of action seems quite probable.

Senator Poirier: In other countries where the TPP is involved, is the reaction negative or positive?

Mr. Stanford: Well, you hear a range of reactions from different countries. You're probably quite familiar with the intense debate that is occurring in the United States.

Down here in my part of the world — in Australia and New Zealand — they are both partners in the TPP negotiations. There has been a lot of debate as well, including over some of the issues like the investor-state dispute settlement courts, which are very controversial and with good reason. Different countries and different stakeholders within those countries will see what side their bread is buttered on, in essence, and try to advance their interests accordingly.

I will make one note, Senator Poirier. The fact that a particular company says a trade agreement is good does not necessarily mean the trade agreement will be good for the country where that

À première vue, je crois qu'il y a beaucoup à craindre du fait que le Partenariat transpacifique viendra renforcer le type de tendances dont j'ai parlé dans ma présentation. Il faudra néanmoins effectuer une étude au cas par cas empirique et pragmatique au sujet de ce qui doit vraisemblablement se produire. À cet égard, je pense que le processus mis en branle par le gouvernement est important, voire essentiel.

La sénatrice Poirier : Selon certains exportateurs, le Partenariat transpacifique est une façon de protéger ce qu'ils ont. Ils ne veulent pas non plus prendre du retard par rapport à leurs concurrents sur les nouveaux marchés de la région asiatique. On dirait une situation où vous êtes perdant, quoi que vous fassiez. Comment le Canada peut-il transformer la donne pour que tout le monde gagne?

M. Stanford : Oui. Il y a assurément de mauvais côtés à la possibilité de voir cet accord prendre son envol sans le Canada. La façon de procéder la plus prometteuse serait donc d'en faire partie et de tenter d'en corriger les dispositions les plus nuisibles ou potentiellement préjudiciables pour les industries canadiennes, comme certaines des conditions concernant l'industrie automobile dont je parlais tout à l'heure.

L'avenir du Partenariat transpacifique est très incertain, je crois que tous en conviendront, surtout si l'on considère ce qui se passe en politique américaine. Je pense qu'il est presque inévitable que les conditions particulières du Partenariat transpacifique soient renégociées à un moment donné.

Dans cette optique, je crois que nous pourrions cerner les passages où les rédacteurs initiaux de cet accord ont fait des erreurs, les endroits où ils ont manqué de réalisme dans leur façon d'envisager l'incidence que l'accord pourrait avoir sur les industries canadiennes. Ensuite, nous pourrions présenter une liste des principales choses que nous voulons voir modifiées dans le cadre des négociations subséquentes. Étant donné la tournure que prend la situation politique aux États-Unis, je crois qu'il est probable que les choses se déroulent de cette façon.

La sénatrice Poirier : Dans les autres pays visés par le Partenariat transpacifique, les réactions sont-elles négatives ou positives?

M. Stanford : Eh bien, on voit toutes sortes de réactions dans différents pays. Vous êtes probablement au courant du débat très intense qui se déroule aux États-Unis.

Ici, dans ma région du monde, l'Australie et la Nouvelle-Zélande participent aux négociations du Partenariat transpacifique. Il y a eu de longs débats ici aussi, notamment en ce qui concerne certains écueils comme le règlement judiciaire des différends entre les investisseurs et les États, une disposition très controversée et pour cause. Différents pays et différents intervenants dans ces pays tenteront de trouver ce qui leur convient le mieux et iront dans le sens de leurs intérêts.

Permettez-moi seulement, madame Poirier, de faire cette observation : le fait pour une entreprise donnée d'affirmer qu'un accord commercial est une bonne chose ne signifie pas

company is based. We have seen situations, even with Canadian multinationals, where they are endorsing a trade agreement precisely because it allows them to take advantage of lower cost sourcing, lower cost supply chains coming from, again, not just outside North America but outside of the proposed trade zone itself. Companies that do have plants or supply chains in places like China and India that are not even going to be in the TPP, from a corporate perspective may decide this is something that benefits them. But from a national policy perspective, we have to step back and say, "Well, it may be good for that company in terms of reducing the cost of some of the inputs that it has to purchase, but what are the impacts going to be on our actual national economy?" In that regard, there can be a distinction between what companies say and what countries need.

Senator Poirier: Economics seem to have more issues with the TPP than the CETA. Can you explain to us what, from your point of view, is the main difference between the TPP and the CETA that makes the latter more accepted?

Mr. Stanford: That's a very good question. I'm not sure if I have exactly the right answer. I have looked at both agreements, I have written about both agreements, and I have concerns with both agreements. It's not clear to me that the CETA is a less controversial or less risky option than the TPP.

I guess the TPP is probably more controversial perhaps because of its complexity, and the range of countries that it involves. When you go to the TPP, you're looking at countries like Vietnam and Malaysia, which are developing countries with much lower labour costs, so that raises a set of issues that you don't necessarily see with CETA. Although even in Europe, of course, because of the enlargement of the EU, you do have countries in eastern and southeastern Europe which are very low cost competitors and which would create the same kind of challenges for Canada as we've experienced under NAFTA with the flow of investment and manufacturing activity towards Mexico.

In my judgment, I think both of them require a very serious look, a very empirical, pragmatic, industry-by-industry analysis, rather than just running a computer model predicated on the assumption that free trade is always mutually beneficial. Let's go through, roll up our sleeves and do an industry-by-industry catalogue of what actual export opportunities are going to be opened up, what are the chances of Canadian businesses being able to take advantage of those opportunities, what do Canadian industry need to prepare themselves for successful export to Europe and Asia, and trade all of those off against the risks that we'll face because of greater import penetration to Canada and

nécessairement qu'il sera bon pour le pays où cette entreprise est basée. Nous avons vu des situations, même avec des multinationales canadiennes, où des sociétés ont appuyé un accord de libre-échange parce qu'il leur permettait précisément de profiter des bas coûts de la sous-traitance et des chaînes d'approvisionnement à faibles coûts qu'elles allaient utiliser non seulement à l'extérieur de l'Amérique du Nord, mais encore une fois, à l'extérieur de la zone de commerce proposée. Des sociétés qui ont des usines ou des chaînes d'approvisionnement dans des pays comme la Chine ou l'Inde, qui ne feront même pas partie du Partenariat transpacifique, pourraient décider que cette façon de procéder est profitable pour elles. Mais dans la perspective d'une politique nationale, nous devons prendre du recul et regarder la situation bien en face. Oui, il se peut que cela soit profitable pour ces sociétés puisqu'elles pourront réduire les coûts de certains de leurs intrants, mais quelles seront les répercussions réelles sur notre économie nationale? C'est la raison pour laquelle il peut y avoir une distinction à faire entre ce que les sociétés affirment et les besoins des pays.

La sénatrice Poirier : Au plan économique, le PTP semble soulever plus de questions que l'AECG. Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est, de votre point de vue, la principale différence entre le PTP et l'AECG qui fait en sorte que ce dernier soit plus accepté?

M. Stanford : C'est une très bonne question. Je ne suis pas certain d'avoir la bonne réponse. J'ai examiné les deux accords, j'ai écrit à leur sujet à tous les deux, et j'ai des réserves dans les deux cas. Je ne suis pas certain que l'AECG soit une option moins controversée et moins risquée que le PTP.

Je suppose que le PTP est probablement plus controversé en raison de sa complexité et de la gamme de pays qu'il concerne. Parmi les signataires se trouvent des nations comme le Vietnam et la Malaisie, qui sont des pays en développement où les coûts de la main-d'œuvre sont beaucoup moins élevés qu'ailleurs, ce qui soulève une série de questions qui ne s'appliquent pas nécessairement à l'AECG. Cela dit, même en Europe, avec l'adhésion de nouveaux membres à l'UE, il y a des pays en Europe orientale et sud-orientale qui offrent une main-d'œuvre à très bon marché et qui pourraient susciter les mêmes problèmes pour le Canada que l'a fait l'ALENA avec le flux d'investissements et d'activités manufacturières vers le Mexique.

Je suis d'avis que les deux méritent qu'on les étudie à fond et qu'on les soumette tous les deux à une analyse industrie par industrie très empirique et pragmatique plutôt que d'utiliser un modèle informatique reposant sur l'hypothèse que le libre-échange est toujours mutuellement avantageux. Allons-y, mettons-nous au travail et procédons à un examen industrie par industrie des possibilités d'exportation qui seront générées, des chances que les entreprises canadiennes puissent tirer parti de ces possibilités, des mesures que l'industrie canadienne doit prendre pour se préparer à faire des exportations fructueuses vers l'Europe et l'Asie, et les comparer à tous les risques qu'engendreraient une

the dismantling of various regulatory tools that we've traditionally used. That's the sort of analysis that I think we need to do on both the CETA and the TPP.

Senator Johnson: Thank you. My colleague covered a lot of TPP. By the way, good morning, Australia. It's not snowing here, but it's close to it.

Mr. Stanford: We were surfing on the weekend.

Senator Johnson: I don't want to hear it. You just answered with regard to TPP and going industry-by-industry. Would you like to elaborate a bit on that because what do we do if we don't enter these agreements like the TPP? I know that the United States is problematic now. We were just in Washington with our Canada-U.S. group last month, and they're talking about it a lot, and it will affect every nation that's involved. Can you add anything further to what you answered in terms of that, especially with the labour and environmental provisions and why you think they're not sufficient or effective?

Mr. Stanford: Perhaps I'll start with the last part of your question, senator. In general, the so-called side agreements or side chapters that address labour and environmental standards by and large are implemented with the aim of selling the trade agreement to a skeptical public as opposed to actually seriously regulating labour and environmental standards within the free trade zone. That is certainly the case in North America. In North America, the labour and environmental side chapters were established clearly by the U.S. government, which was trying to sell the agreement to its public back in the mid-1990s, and have had no impact whatsoever on labour standards or environmental regulations within North America.

I know that different trade agreements have tried to revise and extend the wording of these provisions, but in general, they miss the point, which is that intense international competition for investment and jobs, as is unleashed by a free trade agreement, is going to push all the participants in that free trade area to try and reduce anything that adds to business costs. So it's that economic logic, not some formal policy setting in the labour and environmental areas themselves, that leads to challenges in the labour and environmental areas. In my judgment, those labour and environmental side agreements are generally cosmetic in nature.

In terms of the industry-by-industry comparison that you asked about, there are some industries under the TPP formula that I think face particular challenges. There's been a lot of discussion about the auto sector in Canada, but there are other sectors such as the food manufacturing, dairy and poultry sectors that we also have to take a sort of pragmatic industry-by-industry

pénétration accrue des importations au Canada et l'élimination de divers outils réglementaires que nous avons l'habitude d'utiliser. Selon moi, c'est le type d'analyse que nous devons faire en ce qui concerne l'AECG et le PTP.

La sénatrice Johnson : Merci. Mon collègue a beaucoup parlé du PTP. En passant, bonjour l'Australie. Il ne neige pas ici, mais presque.

Mr. Stanford : Nous avons surfé pendant le week-end.

La sénatrice Johnson : Je ne veux pas le savoir. Vous venez de donner votre réponse concernant le PTP et de dire qu'il serait bon de mener une analyse industrie par industrie. Aimerez-vous donner des détails supplémentaires sur ce point, car que doit-on faire si on refuse de signer des accords comme le PTP? Je sais que les États-Unis posent problème en ce moment. Nous étions à Washington avec notre groupe Canada-États-Unis le mois dernier, et ils en parlent beaucoup; cet accord influera sur chaque nation participante. Pouvez-vous ajouter autre chose à la réponse que vous avez donnée sur ce point, surtout en ce qui concerne les dispositions sur le travail et l'environnement, et la raison pour laquelle vous pensez qu'elles ne suffisent pas ou ne sont pas efficaces?

Mr. Stanford : Je vais peut-être commencer à répondre à la dernière partie de votre question, sénatrice Johnson. En général, les soi-disant accords parallèles ou chapitres parallèles qui portent sur les normes relatives au travail et à l'environnement sont, grosso modo, mis en œuvre en vue de vendre l'accord commercial à un public sceptique au lieu de sérieusement réglementer les normes relatives au travail et à l'environnement dans la zone de libre-échange. C'est certainement le cas en Amérique du Nord, où les chapitres relatifs au travail et à l'environnement ont été établis clairement par le gouvernement étatsunien, qui essayait de vendre l'accord au public américain au milieu des années 1990. Or, ces chapitres n'ont eu aucune incidence que ce soit sur les normes de travail ou la réglementation environnementale en Amérique du Nord.

Je sais que différents accords commerciaux ont essayé de réviser et d'élargir le libellé de ces dispositions mais, en général, ils passent à côté de la question, c'est-à-dire que la concurrence internationale intense pour des investissements et des emplois qui découleront de l'accord de libre-échange poussera tous les participants de cette zone de libre-échange à essayer de réduire tout ce qui correspond à un coût d'exploitation. Alors c'est cette logique économique, et non l'établissement formel de politiques dans les secteurs du travail et de l'environnement en tant que tels, qui crée des problèmes dans ces secteurs. Selon moi, ces accords parallèles sur le travail et l'environnement sont généralement là pour les apparences.

Pour ce qui est de la comparaison industrie par industrie dont vous vous êtes informés, je pense que certaines industries visées par le PTP font face à des enjeux particuliers. Il y a eu bien des discussions concernant le secteur de l'automobile au Canada, mais il y a d'autres secteurs comme ceux de la fabrication des produits alimentaires, des produits laitiers et de la volaille pour

review of. At the same time, of course, I recognize there are sectors that would indeed achieve new potential export openings in a comprehensive trade agreement such as the TPP.

That's where I think we could all benefit from sort of a non-religious approach to these debates. Both the supporters and the critics of trade agreements should recognize they're never either all good or all bad. What we need to do is evaluate them very pragmatically in terms of whether they are going to produce a net added benefit for Canadian exports or not. It can go either way. We've seen enough examples of free trade agreements that clearly undermine Canada's net export performance to realize that this is a risk when you sign these types of deals.

Senator Johnson: How would you describe our trade performance now, because in your remarks you've called it abysmal since 2001? Is it still abysmal?

Mr. Stanford: No, partly because of the decline in the Canadian dollar and partly because of better economic conditions in the United States, our major trading partner, we are seeing some signs of a very important turnaround in our trade performance. The handout that I distributed shows the increase over the last two years in exports of value-added products from Canada. This includes automotive products, aerospace products, industrial machinery, electronics and so on. These are really the things that we do want to be producing in the long-run because they embody more innovation and higher productivity. They generate higher incomes here at home. We are seeing some signs of a turnaround.

I think this is consistent with my general view that there's all kinds of things determining our trade performance other than the nature of our trade agreements, and, in a way, focusing so much on yes or no to the next trade agreement distracts us from the more concrete realities of trying to build Canadian industries, nurture them and build our exports. It may be that we don't need free trade agreements in order to do that. It may be we need to do other things, including, as we've already discussed, keeping an eye on the Canadian dollar.

Senator Johnson: Excellent. Thank you so much.

Senator Housakos: My question is in regard to the barometer that you use for judging a trade agreement to be successful or unsuccessful. Is your measuring stick strictly the trade surplus or deficit with a particular trading partner? Could there also be some consideration given to agreements where we have a deficit but nonetheless might have some kind of a net benefit on the Canadian economy? At the end of the day, there must be

lesquels nous devons aussi procéder à un type d'examen industrie par industrie. Parallèlement, bien sûr, je reconnais qu'il y a des secteurs auxquels un accord de libre-échange exhaustif comme le PTP offrirait d'éventuels nouveaux débouchés au plan des exportations.

C'est là, je pense, que nous pourrions tous bénéficier d'une approche plus ouverte à l'égard de ces débats. Qu'on soit favorable ou non aux accords commerciaux, force est de reconnaître qu'ils ne sont ni entièrement bons ni entièrement mauvais. Nous devons les évaluer de façon très pragmatique pour déterminer s'ils donneront ou non un avantage net ajouté aux exportations canadiennes. La réponse pourrait pencher d'un côté comme de l'autre. Nous avons vu suffisamment d'exemples d'accords de libre-échange qui minent le rendement net du Canada en matière d'exportation pour savoir que c'est un risque lorsqu'on signe ce type d'accords.

La sénatrice Johnson : Comment décririez-vous notre rendement commercial actuel, car dans vos remarques, vous avez parlé de la contre-performance du Canada depuis 2001? Est-ce toujours le cas?

M. Stanford : Non, en partie à cause du déclin du dollar canadien et des conditions économiques plus favorables aux États-Unis, notre principal partenaire commercial, nous observons un revirement très important en ce qui concerne notre performance commerciale. Le document que j'ai distribué montre l'augmentation au cours des deux dernières années des exportations de produits à valeur ajoutée du Canada. Il est notamment question de produits automobiles, de produits aérospatiaux, de machinerie industrielle, de produits électroniques, et j'en passe. Voilà vraiment les choses que nous voulons produire à long terme, car elles incarnent une innovation accrue et une meilleure productivité. Elles génèrent des revenus plus élevés au pays. Nous voyons des signes de revirement.

Je pense que cela est conforme à mon avis général qu'il n'y a pas que la nature de nos accords commerciaux qui détermine notre performance commerciale, et que, d'une certaine façon, s'attacher autant à la question de savoir s'il faut signer ou non le prochain accord commercial nous distrait de projets plus tangibles comme ceux d'essayer de bâtir les industries canadiennes, de les encourager et de renforcer nos exportations. Peut-être avons-nous besoin de faire d'autres choses, y compris, comme nous l'avons déjà dit, de garder un œil sur le dollar canadien.

La sénatrice Johnson : Excellent. Merci beaucoup.

Le sénateur Housakos : Ma question porte sur le baromètre que vous utilisez pour déterminer si un accord commercial est fructueux ou non. Vous fondez-vous uniquement sur l'excédent commercial ou le déficit avec un partenaire commercial en particulier? Pourriez-vous aussi tenir compte des accords dans lesquels nous avons un déficit, mais qui offrent néanmoins un type d'avantage net à l'économie canadienne? Au bout du

somebody in the Canadian economy that's obviously purchasing those goods and services from a particular trading partner that we have a deficit with. I would like your point of view on that.

Mr. Stanford: I think that's a very fair question, senator. We obviously cannot have a perfectly balanced trade relationship with everyone in the world. Your overall trade is going to consist of buying more things from certain places and selling more things to other places.

At the same time, our overall trade balance is indeed the sum of all of our bilateral balances. Without thinking that a trade deficit with any one particular trading partner is a bad thing necessarily, you do want to worry if you see a pattern of trade deficits across the board arising, and that is exactly what happening. The only major trading partner we have a trade surplus with is the United States, and that, to some extent, is offset by our services trade purchases from the U.S. and the flow of foreign investment income, which goes to the United States from their investments in Canada. I think the Canada-U.S. relationship is a genuinely mutually beneficial one, and it is fundamentally two-way in nature.

If you are signing a bunch of other agreements or opening up partnerships with other countries where you see time after time deficits that exists and get bigger over time, then that's where you have a concern, especially because they do add up to an overall trade deficit for Canada that is extremely damaging.

I'm always interested that we tolerate without hardly even being aware of it a current account deficit equal to 3 per cent of our GDP. That's twice as big as the federal government's deficit that everyone has been debating since the budget earlier this year, and if anything, it's worse because it's money that we owe to the rest of the world, and when we pay it, the money leaves the country. That is less true with a government deficit because most of the interest is paid to other Canadians.

You're quite right that there are other ways to examine the overall impact and other factors to keep in mind when examining the overall impact of a trade agreement, not just the deficit. However, I do think the bilateral deficits and the patterns we see — bilateral deficits that get wider with our free trade partners — are important.

Even without getting to the deficit calculation, just looking at the growth of exports in and of itself, I could tolerate a bilateral deficit if it was associated with a situation in which our exports were growing strongly. With the free trade agreements that we have signed, we do not see the positive stimulus to exports that we were hoping for, and our exports have performed better with other countries.

Deficits are not the whole story. You're quite right on that point, but I think they are important.

compte, il doit y avoir quelqu'un dans l'économie canadienne qui achète ces biens et services d'un partenaire commercial en particulier avec lequel nous accusons un déficit. J'aimerais connaître votre point de vue là-dessus.

M. Stanford : Je pense que c'est une question très pertinente, sénateur Housakos. Il est clair que nous ne pouvons pas avoir une relation commerciale parfaitement équilibrée avec le monde entier. Le commerce global consistera à acheter plus de choses de certains pays et d'en vendre plus à d'autres.

Parallèlement, notre balance commerciale est, en fait, la somme de toutes nos balances bilatérales. Sans penser qu'un déficit commercial avec un partenaire commercial en particulier est nécessairement une mauvaise chose, il y a lieu de s'inquiéter si on voit une série de déficits commerciaux, et c'est exactement ce qui se passe. Les États-Unis sont le seul partenaire commercial important avec lequel nous avons un excédent commercial, ce qui, dans une certaine mesure, est compensé par nos achats dans le secteur des services des États-Unis et les revenus d'investissements étrangers, qui retournent aux États-Unis grâce à leurs investissements au Canada. Je pense que la relation Canada-États-Unis est une relation vraiment avantageuse des deux côtés et qu'elle est fondamentalement bilatérale.

Si vous signez un tas d'autres accords ou de partenariats avec d'autres pays avec lesquels vous accusez des déficits qui ne font qu'augmenter au fil du temps, c'est là que vous commencez à vous préoccuper, surtout parce qu'ils finissent par représenter, pour le Canada, un déficit commercial global qui est très néfaste.

Je trouve intéressant que nous tolérions, sans presque nous en rendre compte, un déficit du compte courant équivalant à 3 p. 100 de notre PIB. C'est deux fois plus que le déficit du gouvernement fédéral dont tout le monde parle depuis le budget qui a été déposé cette année. En fait, il est pire puisqu'il s'agit d'argent que nous devons au reste du monde, argent qui quitte le pays quand nous le remboursons. C'est moins le cas avec un déficit gouvernemental parce que la plupart des intérêts sont payés à d'autres Canadiens.

Vous avez raison de dire qu'il y a d'autres façons d'examiner l'incidence globale et d'autres facteurs à garder à l'esprit lorsqu'on examine l'incidence globale d'un accord commercial, pas seulement le déficit. Cependant, je pense que les déficits bilatéraux et le fait qu'ils augmentent avec nos partenaires de libre-échange sont importants.

Même sans en venir au calcul du déficit, le simple fait de prendre la croissance des exportations en tant que telle, je pourrais tolérer un déficit bilatéral s'il était associé à une situation dans laquelle nos exportations connaissent une croissance forte. Avec les accords de libre-échange que nous avons signés, nous ne voyons pas le stimulus positif aux exportations que nous espérons, et nos exportations ont été meilleures vers certains autres pays.

Il n'y a pas que les déficits. Vous avez bien raison sur ce point, mais je pense qu'ils sont importants.

The Chair: I have had some chance to look at the material we received from you. Are the tables and statistics your own research, or are you drawing from Canadian or international sources? Our committee would like to document it properly in our report.

Mr. Stanford: Certainly, senator. There should be a source note under each table showing exactly what the database was that the original data came from. To construct the tables, I did my own research and calculations. Most of the data is from official Canadian sources — Statistics Canada and Industry Canada. The one table that shows Canada's comparison to other countries, the OECD comparisons, comes from their OECD stat database. When it comes time to write your report, I would be very glad to liaise with your researchers to provide directions to the precise sources that I used.

The Chair: Thank you. We've had witnesses recently who talked about what happens if we had not gone into some of these trade arrangements, and particularly if we had not exported goods, and I'm thinking particularly of agri-foods. We produce, create jobs, bring in money for the economy, particularly in certain regions, by the fact that we export. That spurred innovation and technology that made them more competitive in the international market. Is that one of the spin-offs? If we do it right with a trade agreement, can we become more competitive? Does it force some of our industries and our sectors and stakeholders to become more innovative? There's been a lot of talk that we need not only R&D now, but we need more innovation. People do make a distinction between the two.

Mr. Stanford: It is certainly the case, senator, that exporting is associated with many of those economic benefits. I'm a big believer of government policies to promote more exports. There is a lot of evidence that companies that export are more productive. The wages in export industries are higher than in domestic industries. Export is associated with innovation because you have to be on top of the latest technology globally if you're going to sell anything globally.

I agree with you completely that exporting is a goal that generates benefits for the whole country, not just for the company that is doing the exporting. Government policy should be oriented around the promotion of Canadian exports.

My point is that that phrase, "the promotion of Canadian exports," is not necessarily synonymous with signing free trade agreements. They have come to be treated synonymously in our discourse in Canada over the last 30 years, perhaps because we spend so much time debating free trade agreements. When it comes to trade policy, we can't think of anything else to do, and that is a mistake. There are all kinds of concrete, pragmatic measures a government can be taking to help Canadian firms

La présidente : J'ai eu l'occasion de jeter un coup d'œil aux documents que vous nous avez donnés. Les tableaux et statistiques sont-ils tirés de vos propres recherches ou vous fondez-vous sur des sources canadiennes ou internationales? Nous aimerions les citer correctement dans notre rapport.

M. Stanford : Certainement, sénatrice Andreychuk. Il devrait y avoir une source sous chaque tableau qui montre exactement de quelle base de données les données originales ont été tirées. Pour construire les tableaux, j'ai fait mes propres recherches et calculs. La plupart des données viennent de sources canadiennes officielles — Statistique Canada et Industrie Canada. Le tableau qui montre la comparaison entre le Canada et d'autres pays, les comparaisons de l'OCDE, provient de la base de données de statistiques de cette organisation. Lorsque viendra le temps de rédiger votre rapport, je me ferai un plaisir de parler à vos chercheurs pour les orienter vers les sources précises que j'ai utilisées.

La présidente : Merci. Nous avons récemment entendu des témoins qui nous ont parlé de ce qui se serait passé si nous n'avions pas signé certains de ces accords commerciaux, en particulier si nous n'avions pas exporté de biens; je pense notamment au secteur de l'agroalimentaire. Grâce à nos exportations, nous produisons, nous créons des emplois et nous stimulons l'économie, notamment dans certaines régions. Elles ont motivé l'innovation et la technologie qui ont rendu les entreprises plus concurrentielles sur le marché international. Est-ce une des retombées? Si nous signons un accord commercial fructueux, pouvons-nous devenir plus concurrentiels? Cela force-t-il certains de nos secteurs, de nos industries et de nos intervenants à devenir plus innovateurs? On a beaucoup dit qu'il nous fallait non seulement de la recherche et du développement en ce moment, mais aussi plus d'innovation. Les gens font la distinction entre les deux.

M. Stanford : C'est certainement le cas, sénatrice Andreychuk, que les exportations soient associées à nombre de ces avantages économiques. Je crois fermement aux politiques gouvernementales qui promeuvent les exportations. Il est prouvé que les sociétés exportatrices sont plus productives. Les salaires dans les industries qui exportent sont plus élevés que dans les industries qui ne le font pas. Les exportations sont associées à l'innovation, car il faut maîtriser les technologies de pointe à l'échelle mondiale pour pouvoir vendre dans le monde entier.

Je suis entièrement d'accord avec vous pour dire que l'exportation génère des avantages pour le pays en entier, pas seulement pour l'entreprise exportatrice. Les politiques gouvernementales devraient promouvoir les exportations canadiennes.

Là où je veux en venir est que la proposition « la promotion des exportations canadiennes » n'est pas nécessairement synonyme de signature d'accords de libre-échange. Ces deux concepts en sont venus à être traités comme des synonymes dans notre discours au Canada ces 30 dernières années, peut-être en raison du temps considérable que nous passons à discuter d'accords de libre-échange. Lorsqu'il est question de politique commerciale, c'est la seule chose à laquelle nous pensons, et c'est

improve their innovation performance, identify export markets, provide infrastructure that allows them to sell to export markets and otherwise encourage Canadian exports. In that regard, I think we may have been distracted by these debates over the latest blockbuster deal.

Now, market access is an important part of exporting, but there are very few markets in the world that are closed to Canada and our products. The tariff reductions and other liberalization associated with trade agreements are generally quite modest — not in all cases, but generally. It could be that there are more important things we could be doing to promote those exports. I agree whole-heartedly that export success generates enormous economic benefits that spread right through the economy.

The Chair: In previous testimony, we heard a lot about global value chains. There was some comment by some witnesses that our statistics are misleading, at best, because they don't take into account what might be made here, shipped elsewhere to a third country, fourth country, and comes back. Who claims the product? Who documents it in their statistics? We're still very much driven by statistics. We are very simple on trade and manufacturing. We did it here. We exported it out. It's not happening that way anymore, particularly in IT services and the service industries. So perhaps we're not capturing the activity in Canada appropriately by the statistical models that we're using. Do you have any comment on that?

Mr. Stanford: It's certainly true that this so-called global supply chain phenomenon makes it more complicated to measure what the imports and exports are. The error is biggest on the export side. When we present data on gross exports in Canada, we are including the value of components that we imported and then put with something else. The best example is an automobile. We're very strong on the assembly side in Canada, but we import a lot of parts that go into those assembled vehicles. When we export a vehicle, we count the whole vehicle, not just the parts that we made. So there is an issue about the accuracy of the statistics.

If we actually got to that problem, our situation would probably look even worse, because some of our gross exports have a lot of import content in them. I know that Statistics Canada, Global Affairs Canada and Industry Canada are, along with academic researchers, trying to grapple with and develop better ways of measuring the impact of those supply chains.

I find often, senator, that people throw out the phrase "global value chain," or "global supply chain" as if it is a cure-all for something. What it really means is companies finding other places

une erreur. Il existe toutes sortes de mesures concrètes et pragmatiques qu'un gouvernement peut prendre pour aider les entreprises canadiennes à améliorer leur rendement en matière d'innovation, à dénicher des marchés d'exportation, à fournir l'infrastructure qui leur permette de vendre aux marchés d'exportation et à encourager les exportations canadiennes. À cet égard, je pense que nous avons peut-être été distraits par les discussions concernant le dernier accord important.

L'accès aux marchés constitue une partie importante de l'exportation, j'en conviens, mais très peu de marchés internationaux sont fermés aux produits canadiens. Les réductions tarifaires et les libéralisations associées aux accords commerciaux sont généralement assez modestes — pas dans tous les cas, mais en général. Peut-être avons-nous mieux à faire pour promouvoir ces exportations. Je suis tout à fait d'accord pour dire que les exportations fructueuses génèrent des avantages économiques de taille qui profitent à l'économie tout entière.

La présidente : Dans des témoignages précédents, nous avons beaucoup entendu parler des chaînes de valeur mondiales. Certains témoins ont affirmé que nos statistiques sont, au mieux, trompeuses, car elles ne tiennent pas compte des produits pouvant être fabriqués au Canada, exportés vers un troisième et un quatrième pays, et revenir. Qui réclame le produit? Qui en tient compte dans ses statistiques? Nous nous en remettons toujours beaucoup aux statistiques. Notre vision du commerce et de la fabrication est très simple. Nous avons fabriqué les produits ici. Nous les avons exportés. Ce n'est plus comme cela aujourd'hui, surtout dans les services des TI et les industries de services. Alors peut-être que les modèles statistiques que nous utilisons ne nous aident pas à bien cerner l'activité au Canada. Avez-vous quelque chose à dire sur ce point?

M. Stanford : C'est bien vrai que ce soi-disant phénomène de chaîne d'approvisionnement mondiale fait en sorte qu'il soit plus compliqué de mesurer les importations et les exportations. L'erreur est plus marquée du côté des exportations. Lorsque nous présentons des données sur les exportations brutes au Canada, nous tenons compte de la valeur des composantes que nous avons importées et intégrées à autre chose. Le meilleur exemple est une automobile. Au Canada, nous sommes très forts côté assemblage, mais nous importons une grande partie des pièces qui vont dans les véhicules assemblés. Lorsque nous exportons un véhicule, nous comptons le véhicule en entier, pas seulement les pièces que nous avons fabriquées. Alors on remet en question l'exactitude des statistiques.

Si nous finissons par aborder ce problème, notre situation paraîtrait probablement bien pire qu'elle ne l'est, car certaines de nos exportations brutes contiennent bien des produits importés. Je sais que Statistique Canada, Affaires mondiales Canada et Industrie Canada essaient, de concert avec des chercheurs universitaires, de trouver de meilleures façons de mesurer leur incidence sur les chaînes d'approvisionnement.

J'ai souvent remarqué, sénatrice Andreychuk, que les gens lancent l'expression « chaîne de valeur mondiale » ou « chaîne d'approvisionnement mondiale » comme s'il s'agissait d'une

to produce some of their input, other places that do it generally cheaper. In some cases they're doing it for quality reasons, but usually they're doing it to save money.

The fact that global value chains or global supply chains have become more developed, more complicated, further reaching, if anything I think it makes these problems worse, because it makes it even harder to try and define and defend what we do in Canada as we go forward. It certainly does complicate the situation, but in some ways it could mean it's actually worse than we think it is.

The Chair: So are you suggesting that we stay with the statistical patterns we have now, or is it time to modernize? I'm hearing that phrase a lot. Our governmental systems haven't caught up with the realities out there, whether people are going offshore for cheaper labour or they're going for a certain expertise. There is a mobility both of workers and goods that we should be taking into account if we're serious about really tackling the future needs of Canada economically.

Mr. Stanford: I am a big believer in knowledge. The more knowledge and information and data that we can gather about these processes, the better the chances are that we'll make an informed decision. My only caution is simply don't assume that because of the jargon that gets thrown around, that we're somehow part of a brave world that everyone benefits from in hidden ways. There are as many hidden costs lurking in these value chains as there are hidden benefits.

I agree that we need more information on them, but it's not at all clear that that information is going to make us feel better about the situation that we're in. Quite likely, that the more we understand about it, the more we'll realize how badly Canada has fallen behind in our trade performance.

The Chair: My point was on statistics. I'm neither saying it's going to make us better or worse, but that what we want to do in research is to rely on the data that you're getting. If we're hearing that the data is not helping us, perhaps that's one of the reasons why we're not getting the policy direction that we need from our government. I'm pondering — I don't know if the rest of the committee is — whether we need recommendations so that we have an easier way to identify the true facts in Canada, and particularly regionally, so that we can do a better job at the national level of making the policies that serve our industries, workers and communities. That's where it's at. I'm not sure if global value chains are good or bad; I just know they are there and they are different than they were 40 years ago.

Mr. Stanford: We need to understand them better if we're going to make the best policies for Canada. I agree with you completely.

panacée. En fait, elle signifie que les sociétés trouvent d'autres endroits pour produire leurs intrants, endroits où ils sont généralement fabriqués à meilleur marché. Dans certains cas, elles le font pour des raisons de qualité mais, en règle générale, elles sont motivées par l'économie d'argent.

Selon moi, le développement, la complexité et la portée des chaînes de valeur mondiales ou des chaînes d'approvisionnement mondiales exacerbent ces problèmes, car ils font en sorte qu'il soit encore plus difficile d'essayer de définir et de défendre ce que nous faisons au Canada au fil du temps. Ils compliquent la situation, c'est clair, mais de certaines façons, cela pourrait vouloir dire qu'elle est encore pire que ce que nous pensions.

La présidente : Alors suggérez-vous que nous gardions les méthodes statistiques que nous utilisons en ce moment ou qu'il est temps de les moderniser? J'entends beaucoup parler de modernisation. Nos systèmes gouvernementaux ne sont pas en phase avec les réalités d'aujourd'hui, que les gens aillent à l'étranger pour trouver de la main-d'œuvre meilleur marché ou qu'ils y cherchent certaines compétences. Nous devrions tenir compte de la mobilité de la main-d'œuvre et des biens si nous voulons vraiment répondre aux besoins futurs du Canada au plan économique.

M. Stanford : Je crois fermement en la connaissance. Plus nous pouvons acquérir de connaissances, d'informations et de données concernant ces processus, meilleures seront nos chances de prendre une décision éclairée. Ma seule mise en garde serait simplement de ne penser que le jargon qu'on entend signifie que nous vivons dans un monde équitable dont nous tirons tous parti par des moyens dissimulés. Ces chaînes de valeur regorgent autant de coûts cachés que d'avantages dissimulés.

Nous avons besoin d'un supplément d'informations à leur sujet, j'en conviens, mais on ignore si ces informations nous rassureront sur la situation dans laquelle nous nous trouvons. Il est très probable que plus nous la comprendrons, plus nous prendrons conscience de l'ampleur de la contre-performance commerciale du Canada.

La présidente : Je parlais des statistiques. Je ne dis pas qu'elles amélioreront ou empireront la situation, mais qu'en recherche, nous voulons nous fier aux données que vous recevez. Si nous entendons dire que les données ne nous sont pas utiles, peut-être que c'est une des raisons pour lesquelles notre gouvernement ne nous donne pas l'orientation stratégique dont nous avons besoin. Je me demande — j'ignore si le reste du comité en fait autant — si nous avons besoin de recommandations pour qu'il nous soit plus facile de cerner les faits vérifiés au Canada, en particulier à l'échelle régionale, afin de réussir à mieux formuler, à l'échelle nationale, les politiques les plus utiles pour nos industries, nos travailleurs et nos collectivités. Là est la question. J'ignore si les chaînes de valeur mondiales sont bonnes ou mauvaises; je sais simplement qu'elles existent et qu'elles ont changé en 40 ans.

M. Stanford : Nous avons besoin de mieux les comprendre pour pouvoir formuler les meilleures politiques possibles pour le Canada. Je suis entièrement d'accord avec vous.

The Chair: Thank you for getting up at the hour that you did. Senator Johnson pointed out it wasn't such a hardship because you went surfing, et cetera. We feel somewhat guilty for dragging you out that early, but not completely, as we sit here waiting for spring. Thank you for taking the time, and certainly for contributing to the debate and providing a reflection in directions that we need to look at to keep all avenues open. This committee is looking, as you said, more broadly on trade before we come down to TPP or CETA. We want to really contribute to the dialogue in Canada about our economic future. Thank you for being with us.

(The committee adjourned).

OTTAWA, Thursday, April 14, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:33 a.m. to study recent political and economic developments in Argentina in the context of their potential impact on regional and global dynamics, including on Canadian policy and interests, and other related matters; and to study foreign relations and international trade generally (topic: bilateral, regional and multilateral trade agreements: prospects for Canada).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting today on the topic of Argentina, political, economic and international prospects. This is under our general order of reference. We have heard from eight witnesses so far. Recently we received a specific order of reference to study this matter. The committee will continue to hold meetings on recent political and economic developments in Argentina, which are of great interest to us.

It is our pleasure to now hear the ambassador of Argentina to Canada. On behalf of the committee, I welcome to this meeting Her Excellency Norma Nascimbene de Dumont and the officials that are here with her. Thank you for being with us this morning. We have had a practice of inviting ambassadors, and we are very pleased that you took up our offer. It's helpful to get your perspective as a representative of your government at this very crucial time in Argentina. We look forward to your presentation. We like questions, so if we can leave some time, the senators will no doubt have some questions from their perspectives. Welcome to the committee.

La présidente : Merci de vous être levé à une heure aussi matinale. La sénatrice Johnson a fait remarquer que ce n'était pas si difficile puisque que vous alliez surfer et tout. Nous nous sentons un peu coupables de vous avoir tiré du lit aussi tôt, mais pas entièrement, puisque nous attendons toujours le printemps. Merci d'avoir pris le temps de venir nous parler, d'avoir contribué à la discussion et de nous avoir donné votre avis sur les options que nous devons envisager pour ne nous fermer aucune porte. Comme vous l'avez dit, le comité examine le commerce en général avant de parler du PTP ou de l'AECG. Nous voulons vraiment participer à la conversation concernant notre avenir économique au Canada. Merci d'être venu.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 14 avril 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 33 pour examiner l'évolution politique et économique récente en Argentine du point de vue de son impact éventuel sur la dynamique régionale et globale, notamment sur la politique et les intérêts du Canada et d'autres questions connexes, et pour examiner la situation des relations avec l'étranger et du commerce international en général (thème : accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux : perspectives pour le Canada).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui pour discuter de l'Argentine et des perspectives politiques, économiques et internationales. Cela fait partie de notre ordre de renvoi général. Nous avons entendu huit témoins jusqu'ici. Nous avons récemment reçu un ordre de renvoi nous demandant précisément d'examiner cette question. Le comité continuera d'organiser des réunions sur l'évolution politique et économique de l'Argentine, qui nous intéresse énormément.

Nous aurons maintenant le plaisir d'entendre l'ambassadrice de l'Argentine au Canada. Au nom du comité, j'accueille ici Son Excellence Norma Nascimbene de Dumont et les représentants qui l'accompagnent. Merci d'être parmi nous ce matin. Nous aimons à inviter des ambassadeurs, et nous sommes ravis que vous ayez répondu à notre invitation. Il nous sera très utile de connaître votre perspective, à titre de représentante de votre gouvernement, à ce moment crucial de votre histoire. Nous avons hâte de vous entendre. Nous aimons poser des questions, et, si nous pouvons ménager du temps pour cela, je suis sûre que certains sénateurs voudront en poser. Bienvenue au comité.

[*Translation*]

Her Excellency Norma Nascimbene de Dumont, Ambassador, Embassy of the Argentine Republic: Thank you, Madam Chair. It is indeed a great honour for the Embassy of the Argentine Republic and me to appear before this honourable committee to talk about my country, Argentina.

We are very thankful that the Canadian Senate has decided to study the Argentine reality and the possibilities to strengthen the bilateral relationship provided by the election of new governments in Argentina and in Canada.

[*English*]

Since my arrival in Canada, I have paid official several visits to several Canadian provinces, which gave me the opportunity to recognize great similarities between our two countries. Like Canada, Argentina also has a vast territory, abundance of natural resources and highly qualified human resources. Argentina's population also shows a diversity of origins, indigenous peoples and migrants coming from every continent; different cultures and different religions which were successfully integrated and co-exist in tolerance and respect of each other.

We do have a different history. In the 20th century, particularly during the Cold War in Argentina as well as in almost every Latin American country, political instability became the rule, which translated in military coups d'état that toppled democratically elected governments. This process achieved its most tragic expression with the military coup of March 24, 1976, which committed the most hideous human rights violations, left a trail of thousands and thousands of dead and disappeared, and embarked the nation in an absurd and fateful war for a cause that was and is deeply felt by the Argentine people, which is the recovery of our sovereignty over the Malvinas Islands.

In 1983, Argentina regained its democracy. Since then, even in times of dire economic crisis as the one we had to experience in 2001-02 with the default of our foreign debt, democratic governments held firmly. The possibility of going back to the times of the coup has been completely eradicated.

With the return of democracy, my country also learned how to deal with its past human rights violations in an exemplary way, based on memory, truth and justice, making accountable before the criminal justice system the perpetrators of human rights violations, most of whom are in jail today.

On November 22, 2015, for the first time in Argentina history, a ballotage was held in the general elections that had taken place a month before, and Mauricio Macri, a businessman who had created a new political party in 2005 and was Mayor of the City of Buenos Aires from 2007 to 2015, received the majority of the votes cast in the second round and was elected President.

[*Français*]

Son Excellence Norma Nascimbene de Dumont, ambassadrice, Ambassade de la République argentine : Merci, madame la présidente. Effectivement, c'est un grand honneur pour l'ambassade de la République argentine ainsi que pour moi de m'adresser à vous, devant cet honorable comité, pour parler de mon pays, l'Argentine.

Nous sommes très reconnaissants que le Sénat canadien ait décidé d'étudier la réalité argentine et les possibilités qui se présentent pour le renforcement de la relation bilatérale, à partir de l'élection d'un nouveau gouvernement en Argentine et au Canada.

[*Traduction*]

Depuis mon arrivée au Canada, j'ai fait plusieurs visites officielles dans plusieurs provinces canadiennes, ce qui m'a permis de constater d'importantes similitudes entre nos deux pays. Comme le Canada, l'Argentine a un vaste territoire, des ressources naturelles abondantes et des ressources humaines très qualifiées. Notre population est également très diverse : s'y côtoient des Autochtones et des migrants venant de tous les continents, dont les différentes cultures et les différentes religions se sont intégrées et coexistent dans la tolérance et le respect les uns des autres.

Nous avons, bien sûr, une histoire très différente. Au XX^e siècle, notamment durant la Guerre froide, en Argentine comme dans tous les pays d'Amérique latine, l'instabilité politique est devenue la règle, et ça s'est traduit par des coups d'État militaires qui ont renversé des gouvernements démocratiquement élus. Cette évolution a trouvé son expression la plus tragique dans le coup d'État militaire du 24 mars 1976, qui a été l'occasion des plus abominables violations des droits de la personne, a laissé des milliers et des milliers de personnes tuées et disparues dans son sillage et qui a enfoncé le pays dans une guerre absurde et fatale au nom d'une cause chère au cœur des Argentins, à savoir la récupération de notre souveraineté sur les Malouines.

En 1983, la démocratie a repris ses droits en Argentine. Depuis, même en temps de grave crise économique, comme celle que nous avons connue en 2001-2002 avec le défaut de paiement de notre dette étrangère, les gouvernements démocratiques se sont fermement maintenus au pouvoir. Le risque de retourner à l'époque des coups d'État est complètement éradiqué.

Avec le retour de la démocratie, mon pays a également appris à affronter ses anciennes violations des droits de la personne de façon exemplaire, en faisant valoir la mémoire, la vérité et la justice et en traînant devant les tribunaux les responsables de ces violations, dont la plupart sont aujourd'hui en prison.

Le 22 novembre 2015, pour la première fois de notre histoire, il y a eu ballottage dans l'élection générale tenue le mois précédent, et Mauricio Macri, un homme d'affaires qui avait créé un nouveau parti politique en 2005 et qui a été maire de la Ville de Buenos Aires de 2007 à 2015, a obtenu la majorité des votes au second tour et a été élu à la présidence.

These elections marked a new era in Argentine politics because for the first time, a candidate from a new, non-traditional political party was elected, but also because the Province of Buenos Aires, the main electoral district in Argentina, was lost by its traditional rulers, the Peronist Party, to a young and energetic lady from the same political party as President Macri.

Since he took office, President Macri defined three objectives for his government: the elimination of poverty, the fight against narcotrafficking and the rebuilding of democratic institutions to bring together the Argentinians. These objectives are the three drivers not only of Argentina's domestic policy but also of Argentina's foreign policy.

At the same time, from the very first moment, President Macri has acted in line with what he had promised before during his campaign. In the first few days of the administration, he eliminated all of the hurdles and duties on imports and exports, benefitting, in particular, regional economies. He was able to put together a very complicated package to unify the currency and fix the many imbalances in relationships with neighbouring countries and members of the Mercosur, in particular Uruguay and Brazil.

A major challenge to the Argentine economy was to seek a solution with regard to the longstanding conflict with the holdouts over debt that was defaulted in 2001. After successfully negotiating an agreement in New York, the government tabled a bill before Congress that was necessary to bring an end to these disputes.

In spite of the fact that President Macri does not have the majority in either of the two chambers of Congress, in less than one month — first the lower house and then the Senate — gave the green light to President Macri to swiftly enact legislation that repeals articles of the Padlock Law and the Sovereign Payment Law and authorized the government to issue \$12.5 billion U.S. in bonds in order to pay the holdouts. Just yesterday, the court of New York confirmed the understanding agreed upon with the mediator. Then Argentina will proceed with the payments in the coming days.

In these little over 120 days in power, President Macri's government has also taken important measures aimed at restructuring the price of energy, transport and other services to better reflect their costs, eliminating subsidies but ensuring at the same time "social prices" for electricity and gas, and social transport tickets for the benefit of the most vulnerable part of the Argentine society.

In foreign policy as well, President Macri generated a revamping of Argentina's international relations, in particular with North America and Europe and in the multilateral fora.

Since his inauguration, Argentina has received the visits of President Obama of the United States, President Hollande of France, the Prime Minister of Italy, as well as ministers of foreign affairs of Brazil, Uruguay, Chile, Spain and the European Union, among others. President Macri visited Brazil, Uruguay, Chile, the

Ces élections ont marqué le début d'une nouvelle ère en Argentine, parce que, pour la première fois, parce que le candidat d'un nouveau parti non traditionnel était élu, mais aussi parce que la province de Buenos Aires, qui est la principale circonscription électorale d'Argentine, avait perdu ses dirigeants traditionnels, le Parti péroniste, pour laisser place à une jeune femme énergique du même parti que le président Macri.

Depuis qu'il est au pouvoir, le président Macri a défini trois objectifs pour son gouvernement : l'élimination de la pauvreté, la lutte contre les narcotrafiquants et la reconstruction des institutions démocratiques pour rassembler les Argentins. Ces objectifs sont les trois moteurs non seulement de la politique intérieure de l'Argentine, mais aussi de sa politique étrangère.

Par ailleurs, et dès le premier jour, le président Macri s'est conduit conformément à ce qu'il avait promis au cours de sa campagne électorale. Au cours des premiers jours de son gouvernement, il a éliminé tous les obstacles et les droits relatifs aux importations et aux exportations, ce qui profite notamment aux économies régionales. Il a été capable de prendre des mesures complexes pour unifier la devise et régler les nombreux déséquilibres dans les relations avec les pays voisins et les États membres du Mercosur, notamment l'Uruguay et le Brésil.

L'un des principaux enjeux de l'économie argentine était de trouver une solution au conflit durable avec les créanciers au sujet de la dette impayée en 2001. Après avoir négocié une entente à New York, le gouvernement a déposé un projet de loi devant le Congrès pour mettre fin à ces différends.

Bien que le président Macri n'ait la majorité à aucune des deux Chambres du Congrès, en moins d'un mois, d'abord la Chambre basse, ensuite le Sénat, lui ont donné le feu vert et l'ont autorisé à adopter rapidement une loi abrogeant les articles de la loi Padlock et de la Loi sur les paiements d'État et à émettre 12,5 milliards de dollars américains en obligation pour payer les créanciers. Hier, le tribunal de New York confirmait l'entente convenue avec le médiateur. L'Argentine fera les paiements dans les jours qui viennent.

Durant ces quelque 120 jours de pouvoir, le gouvernement du président Macri a également pris d'importantes mesures pour restructurer le prix de l'énergie, des transports et d'autres services afin qu'il traduise mieux les coûts, en éliminant des subsides, mais en veillant en même temps au « prix social » de l'électricité et du gaz, ainsi que des tickets de transport social pour les plus vulnérables de la société argentine.

En politique étrangère également, le président Macri a relancé les relations internationales de l'Argentine, notamment avec l'Amérique du Nord et l'Europe et aux tribunes multilatérales.

Depuis qu'il est au pouvoir, l'Argentine a reçu la visite du président Obama, des États-Unis, du président Hollande, de France, du premier ministre d'Italie et des ministres des Affaires étrangères du Brésil, de l'Uruguay, du Chili, de l'Espagne et de pays de l'Union européenne, entre autres. Le président Macri s'est

Holy See and attended the economic forum in Davos and the nuclear summit in Washington, where he held a meeting with Prime Minister Justin Trudeau on March 31, as well as with other heads of government.

Regarding multilateral relations, the Argentine Minister of Foreign Affairs, Ms. Susana Malcorra, clearly stated at the American Council on Foreign Relations that the government is going to insert Argentina in every available multilateral platform. She said that Argentina is going to work in UNASUR, in CELAC, in OAS and the United Nations in order to maximize the influence that Argentina can have as a traditional bridge builder in the world.

As a member of the G20, Argentina has just presented its candidature to chair the group in 2018, when it will be the turn of Latin America. This proposal has already received the valuable support of Brazil.

To conclude my remarks, let me speak about Argentina-Canada relations and of the great prospects ahead.

Our two countries have enjoyed a strong relationship for a very long time. Actually, in 2016, we celebrate 75 years of the arrival of the first Argentine ambassador to Canada and of the first Canadian envoy to Argentina, who actually was a senator, Senator William Ferdinand Alphonse Turgeon. Both countries have many similarities and share common values in terms of democracy, human rights, peaceful use of nuclear energy and climate change, just to name a few.

For many years, important Canadian companies have been present in Argentina in the fields of mining, energy, agro-industry and communications. We welcome their involvement and we need much more. Argentina has natural and human resources in abundance. Investments are needed to put the economy in motion and to grow.

Many new opportunities will be open to Canadian companies in clean energy and infrastructure, which are at the top of the Argentine government priorities.

Bilateral visits of high-level officials from both countries are already taking place. I mentioned before the positive meeting between President Macri and Prime Minister Trudeau on March 31. On that occasion, the Argentine president invited Mr. Trudeau to visit our country.

The Secretary of Mining of the Argentine government, accompanied by the governors of the provinces of San Juan and Catamarca, and high officials of other important mining provinces, participated in the Prospectors and Developers Association of Canada, PDAC, in Toronto, attracting a lot of interest at their different presentations.

rendu au Brésil, en Uruguay, au Chili, au Saint-Siège, et il a participé au forum économique de Davos et au sommet nucléaire de Washington, où il a rencontré le premier ministre Justin Trudeau le 31 mars, ainsi que d'autres chefs de gouvernements.

Concernant les relations multilatérales, notre ministre des Affaires étrangères, Mme Susana Malcorra, a dit clairement au Council on Foreign Relations que notre gouvernement a l'intention de faire en sorte que l'Argentine participe à toutes les plates-formes multilatérales possibles. Elle a précisé que l'Argentine participera aux travaux de l'UNASUR, de la CELAC, de l'OEA et des Nations Unies pour maximiser l'influence qu'elle peut avoir à titre de médiateur traditionnel dans le monde.

Comme membre du G20, l'Argentine vient de présenter sa candidature à la présidence du groupe en 2018, lorsque viendra le tour des pays d'Amérique latine. Cette proposition a déjà reçu l'appui important du Brésil.

Pour conclure mon exposé, permettez que je vous parle des relations entre l'Argentine et le Canada et du bel avenir qui nous attend.

Les liens étroits tissés entre nos deux pays remontent très loin. En fait, en 2016, cela fera 75 ans qu'un premier ambassadeur argentin est arrivé au Canada et qu'un premier ambassadeur canadien a été envoyé en Argentine. C'était en fait un sénateur, le sénateur William Ferdinand Alphonse Turgeon. Nos deux pays ont beaucoup de similitudes et partagent des valeurs communes, entre autres, la démocratie, les droits de la personne, l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire et la lutte contre les changements climatiques.

Des entreprises canadiennes sont présentes en Argentine depuis de nombreuses années, dans les domaines de l'exploitation minière, de l'énergie, de l'agro-alimentaire et des communications. Nous en sommes heureux et nous espérons en avoir beaucoup plus. L'Argentine est riche de ressources humaines et naturelles. Nous avons besoin d'investissements pour relancer l'économie et la croissance.

Beaucoup de possibilités nouvelles s'offriront aux entreprises canadiennes dans les domaines de l'énergie propre et de l'infrastructure, qui constituent les principales priorités du gouvernement argentin.

Des visites bilatérales de hauts fonctionnaires de nos deux pays sont déjà en cours. J'ai parlé de la rencontre fructueuse entre le président Macri et le premier ministre Trudeau le 31 mars. Le président argentin a d'ailleurs invité M. Trudeau à se rendre dans notre pays.

Le secrétaire responsable des mines au gouvernement argentin, accompagné des gouverneurs des provinces de San Juan et de Catamarca, et de hauts fonctionnaires d'autres provinces où l'exploitation minière est importante, ont participé à un forum de l'Association canadienne des prospecteurs et entrepreneurs, l'ACPE, à Toronto, et leurs exposés ont suscité beaucoup d'intérêt.

Last week, the Director General for Latin America and the Caribbean of Global Affairs Canada — I think he was before this committee not too many days ago — was in Buenos Aires holding very fruitful meetings with high-level officials, as well as with important representatives of the opposition, members of the civil society and businessmen.

Only yesterday the Secretary of Trade for Argentina was in Toronto, invited by the Canadian Council for the Americas, and then came to Ottawa for a dinner at the official residence of Argentina.

In the first semester, we hope that a high-level bilateral meeting will take place. Arrangements have been made to accomplish that goal.

All these positive developments — the measures that have been taken by the Argentine government, the similarities in the approaches of President Macri and Prime Minister Trudeau to multilateralism and to the main issues in today's global agenda, such as climate change, hemispheric security and migration — generate high expectations for the possibility of fostering stronger bilateral relations. I am confident that these expectations will become a tangible reality.

I thank you very much for this opportunity. Of course, I remain at your disposal for any questions that you would like to pose.

The Chair: Thank you, Your Excellency. You have covered a lot of ground and certainly brought us up to date on the very interesting changes in your country. Thank you for putting it into historic perspective. It's very helpful to remind us of where the country has been and your expectations of where you will go.

Senator Downe: You talked, ambassador, in your remarks about opportunities and prospects and how it looks very positive for relations between our two countries. From your position, what do you see as the best opportunity over the next two or three years for our two countries to work on together?

Ms. Nascimbene de Dumont: On the economic side, there is already a very important presence of Canadian companies in my country, over 100 Canadian companies in very different fields — very important prospects in mining, and there are many more. I'm confident that with all the new measures that have been taken by President Macri and that will be taken in the following months, these investments will come.

Of course, in clean energy there is a huge possibility, a huge perspective of cooperation and involvement with Canadian companies. We know that there are many Canadian companies at the top level for clean energy. This is a priority because our country has already passed a law that compels acquiring 8 per cent of its energy from clean energy resources. We do have all the natural resources — solar, wind energy. We know we

La semaine dernière, le directeur général de l'Amérique latine et des Caraïbes à Affaires mondiales Canada — je crois qu'il était ici il n'y a pas très longtemps — était à Buenos Aires, où il a eu des réunions très fructueuses avec des hauts fonctionnaires aussi bien qu'avec des représentants de l'opposition, des membres de la société civile et des hommes d'affaires.

Hier seulement, le secrétaire au commerce de l'Argentine était à Toronto, invité par le Conseil canadien pour les Amériques, puis s'est rendu à Ottawa pour dîner à la résidence officielle de l'Argentine.

Au cours du premier semestre, nous espérons qu'une réunion bilatérale de haut niveau aura lieu. Des dispositions sont prises dans ce but.

Tous ces éléments positifs, à savoir les mesures prises par le gouvernement argentin, les perspectives semblables du président Macri et du premier ministre Trudeau à l'égard du multilatéralisme et des principaux enjeux actuels à l'échelle globale, comme la lutte contre les changements climatiques, la sécurité hémisphérique et les migrations, tout cela est source d'espoir quant à la possibilité de favoriser des relations bilatérales plus solides. Je suis convaincue que cet espoir se concrétisera.

Merci encore de m'avoir invitée. Bien entendu, je répondrai aux questions que vous souhaitez poser.

La présidente : Merci, Excellence. Vous nous avez donné beaucoup d'information, et nous voilà à jour au sujet des changements très intéressants qui se sont produits dans votre pays. Merci de nous donner une perspective historique. Il est très utile pour nous de savoir ce qu'a traversé votre pays et ce que vous espérez pour l'avenir.

Le sénateur Downe : Madame l'ambassadrice, vous avez parlé des possibilités et perspectives d'avenir et du caractère très positif des relations entre nos deux pays. D'après vous, quelle pourrait être la meilleure possibilité de collaboration entre nos deux pays dans les deux ou trois prochaines années?

Mme Nascimbene de Dumont : Du côté économique, les entreprises canadiennes sont déjà très présentes dans mon pays, plus de 100 entreprises dans des domaines très différents. Il y a d'excellentes perspectives dans celui de l'exploitation minière, mais bien d'autres aussi. Je suis convaincue que, grâce aux nouvelles mesures déjà prises par le président Macri et à celles qui seront prises dans les prochains mois, les investissements viendront.

Bien entendu, l'énergie propre est un domaine où les possibilités sont énormes, où il y a un énorme potentiel en termes de collaboration et de participation des entreprises canadiennes. Nous savons qu'il y a des entreprises canadiennes de haut calibre dans ce domaine. C'est une priorité parce que notre pays a déjà adopté une loi prévoyant l'acquisition de 8 p. 100 de l'énergie à partir de sources d'énergie propre. Nous

can provide the natural resource. What we need is the involvement and investment. I am very confident that they will come.

Senator Downe: Thank you. You also talked about some of the difficult history in your country, the military dictatorship et cetera. Given the new government, is there any assistance Canada can provide — governance, reform of the justice system — or any opportunities there for us to assist your country as you advance forward?

Ms. Nascimbene de Dumont: Well, I do believe Canada has a lot to give, not only to Argentina but to the whole of Latin America. One of the main objectives defined by President Macri is the fight against drug trafficking. This drug trafficking is not only drug trafficking but also criminal organizations. Canada may provide a very important collaboration in that regard.

We already have very important collaboration between universities, for instance, in science and technology. This is another point where Canada will be very important for us. It has been already, but it will be much more in many other fields. The next high-level bilateral meetings will identify where Canada may provide the skills and the knowledge that you have in many different fields.

Senator Poirier: Welcome to the committee. That was a very interesting presentation.

Last week the Panama Papers made a splash on international news. It appeared that President Macri might be part of them. His majority win last December was slim and he was facing a challenge in domestic politics to make the changes. What has been the political reaction in Argentina, as well as the people's reaction, of his name being mentioned?

Ms. Nascimbene de Dumont: First, President Macri has stated very clearly that in Argentina there will be no impunity for anybody. That is the basis of his government.

Regarding the Panama Papers, the name of President Macri appears in a society that belongs to his father. His father is one of the important entrepreneurs in Argentina. President Macri, in order to clarify the position, has asked the civil court to request a statement of assurance, a voluntary action, in order to present the documents to clarify the situation. He has requested from the judiciary, from the civil court, a statement of assurance.

avons toutes les ressources naturelles nécessaires, l'énergie solaire et l'énergie éolienne. Nous savons que nous pouvons fournir les ressources naturelles. Ce dont nous avons besoin, c'est de participation et d'investissements. Je suis convaincue que ça viendra.

Le sénateur Downe : Merci. Vous avez également parlé de la difficile histoire de votre pays, de la dictature militaire, et cetera. Comme il y a aujourd'hui un nouveau gouvernement, est-ce que le Canada serait en mesure de vous apporter de l'aide, en termes de gouvernance, de réforme du système judiciaire, par exemple, ou d'autres possibilités que nous aidions votre pays dans sa démarche?

Mme Nascimbene de Dumont : Eh bien, je pense que le Canada a beaucoup à offrir, et pas seulement à l'Argentine, mais à toute l'Amérique latine. L'un des principaux objectifs définis par le président Macri est la lutte contre les narcotrafiquants. Le trafic de drogue, ce n'est pas seulement du trafic de drogue, ce sont des organisations criminelles. Le Canada peut offrir une très importante collaboration à cet égard.

Il y a déjà une très importante collaboration entre les universités, par exemple dans les domaines des sciences et de la technologie. Là aussi, le Canada peut jouer un rôle très important pour nous. C'est déjà en cours, mais ça prendra plus d'importance dans beaucoup d'autres domaines. Les prochaines réunions bilatérales de haut niveau permettront de déterminer où le Canada peut offrir les compétences et le savoir que vous avez dans beaucoup de domaines différents.

La sénatrice Poirier : Bienvenue parmi nous. C'était un exposé très intéressant.

La semaine dernière, le scandale des Panama Papers a inondé les bulletins de nouvelles dans le monde entier. Il semblerait que le président Macri soit éclaboussé. En décembre dernier, il a gagné par une faible marge et il a dû apporter des changements qui constituaient un défi en politique intérieure. Quelle a été la réaction du milieu politique en Argentine, comment la population a-t-elle réagi, quand son nom a été prononcé?

Mme Nascimbene de Dumont : Premièrement, le président Macri a déclaré très clairement qu'il n'y aura d'impunité pour personne en Argentine. C'est le principe de base de son gouvernement.

Pour ce qui est des Panama Papers, la société mentionnée appartient au père du président Macri. Son père était l'un des plus importants entrepreneurs d'Argentine. Pour clarifier sa position, le président Macri a demandé à un tribunal civil de demander une déclaration d'assurance. Il s'est adressé volontairement à un tribunal civil pour présenter les documents permettant de clarifier la situation. Il a demandé à la magistrature, au tribunal civil, une déclaration d'assurance.

He is a very wealthy man. He was wealthy from the time he was born. He has put all his wealth and all his assets in a blind trust in order to give the assurances that none of the measures that are going to be taken during his government could go to increase his own assets.

So these are two important, powerful measures that have been taken — to go himself voluntarily to the civil court in order to ask for a statement of assurance and to put all his wealth in a blind trust. I think if former President Piñera from Chile, who is also a very wealthy man, had done the same when he got to power in Chile some years ago —

Senator Poirier: I assume the people's reaction to him going ahead and doing that would have been positive. Do you feel that it could considerably be harder for him, though, to make the sweeping reforms that he intended because of this?

Ms. Nascimbene de Dumont: No. It's a personal opinion, but from the experience we have, in less than one month, he got the approval to have a solution with the hold-outs that had been pending in Argentina since 2001-02. He doesn't have a majority in either of the two chambers of the Congress. In our system, we need the approval from the Chamber of Deputies and from the Senate. He got the majority in both in record time. He knows how to negotiate with the other political parties.

Sincerely, there is a new era in Argentine politics. There is a new wave of younger politicians. For instance, the two governors who came to Toronto with the secretary of mining are young people. They belong to a different political party. They were all of the same opinion regarding the government and the way ahead. That shows that you can get consensus on very important issues. Of course we have challenges to surmount in our country.

Senator Poirier: Excellent. In November 2015, Allan Culham, Canada's former ambassador to OAS, stated the relationship between Canada and Argentina had been frayed over the years. Would you agree with that observation? Could you also share with us some of the opportunities for maybe deepening some relationships between Canada and Argentina?

Ms. Nascimbene de Dumont: Yes, I would say with the previous Canadian administration, there were big difficulties with the Argentine government, in particular because the previous Canadian administration changed their position regarding Malvinas. That created a very difficult friction with the government. With President Macri, there is a new approach to the relationship with North America as a whole, and with Europe, rather than the historical links..

The visit of President Obama was very successful, and it brings a new, different feeling even from the population to North America. President Macri and our Minister of Foreign Affairs have repeatedly stated that we want good and mature relations with everybody, in particular with the western hemisphere,

C'est un homme très riche. Il est riche depuis sa naissance. Il a placé sa richesse et tous ses actifs dans une fiducie sans droit de regard pour garantir qu'aucune des mesures qui seront prises par son gouvernement puissent l'enrichir.

Ce sont donc deux mesures importantes qu'il a prises : s'adresser volontairement à un tribunal civil pour demander une déclaration d'assurance et placer toute sa richesse dans une fiducie sans droit de regard. Je crois que l'ex-président Piñera du Chili, lui aussi très riche, avait fait la même chose lorsqu'il a pris le pouvoir il y a quelques années...

La sénatrice Poirier : Je suppose que les gens ont bien réagi au fait qu'il a pris les devants. Pensez-vous que, à cause de ça, il pourrait être cependant beaucoup plus difficile pour lui de faire les réformes importantes qu'il veut faire?

Mme Nascimbene de Dumont : Non. C'est mon point de vue, mais, au vu des faits, on constate que, en moins d'un mois, il a obtenu l'autorisation de régler les problèmes que nous avons avec les créanciers depuis 2001-2002. Il n'a la majorité à aucune des deux Chambres du Congrès. Dans notre système il faut obtenir l'approbation de la Chambre des députés et celle du Sénat. Il a obtenu les deux en un temps record. Il sait comment négocier avec les autres partis politiques.

Je crois sincèrement que nous entrons dans une nouvelle ère de la politique en Argentine. C'est une nouvelle génération de responsables politiques plus jeunes. Par exemple, les deux gouverneurs qui sont venus à Toronto avec le secrétaire aux mines sont de jeunes personnes. Ils appartiennent à un parti politique différent. Ils avaient tous le même avis concernant le gouvernement et l'avenir. Cela montre qu'on peut obtenir un consensus sur les enjeux très importants. Nous avons bien sûr aussi des difficultés à surmonter.

La sénatrice Poirier : Excellent. En novembre 2015, Allan Culham, ex-ambassadeur du Canada à l'OEA, a déclaré que les relations entre le Canada et l'Argentine s'étaient progressivement effilochées. Êtes-vous d'accord avec cette observation? Pourriez-vous également nous parler de certaines des possibilités d'approfondir ces relations?

Mme Nascimbene de Dumont : Oui, je dirais qu'il y a eu des difficultés entre le gouvernement argentin et l'ancien gouvernement du Canada, en particulier parce que celui-ci avait changé sa position concernant les Malouines. Cela a créé une friction très importante. Le président Macri aborde les relations avec l'Amérique du Nord dans une perspective nouvelle. Même chose avec l'Europe. Ce n'est pas axé sur les liens historiques.

La visite du président Obama a été un succès, et elle nous a donné un sentiment différent et nouveau de l'Amérique du Nord, même dans la population. Le président Macri et notre ministre des Affaires étrangères ont dit et répété que nous voulions entretenir des relations positives et réfléchies avec tout le monde,

Europe and North America. We want mature relations, but very good relations. We are going to improve. I'm sure they have already being improved in this very short time.

Senator Johnson: Welcome. It's lovely to see you this morning. You gave a very comprehensive presentation.

I want to follow up with regard to the broad consensus. The president does not hold the majority. Is he going to be able to get this consensus across the major Argentinian parties to continue reforming and trading with the world? What could be the major roadblocks? Then I'm going to ask about President Obama's visit and the United States.

Ms. Nascimbene de Dumont: Of course we cannot predict the future, but what we can say is that he knows how to negotiate with other parties because he created a new political party in 2005. With that completely new political party, he won the elections in what is the city of Buenos Aires, which is at the same level in our constitution with the other 23 provinces of the country. It is a very important electoral district. From the beginning, he didn't have a majority in the chambers, but he managed to negotiate and to get consensus on the questions that were important to everybody.

I do believe that in Argentina there are many things that are needed not only by the federal government but also by the provincial governments. In this surge of consensus on the main things that are needed in Argentina, I'm sure that there will be negotiations, because political parties are for that. There will be trade-offs perhaps. It is a completely different situation from the one before, where the government had the majority in both chambers. Now we have to negotiate. The government has to negotiate — and I'm sure they are very capable of doing that — to get consensus on the main issues that affect all Argentinians.

Senator Johnson: That's very good to know. I think you must have been encouraged by President Obama's visit and his comment about Argentina's new direction with the tens of millions of dollars in new investment. Tell me, are there any historical tensions that you want to mention or talk about right now between Argentina and the United States? What are the prospects for improved relations now with Obama's visit and following that visit, which seemed to go over very well? That relationship also affects Canada, of course.

Ms. Nascimbene de Dumont: I must say that, historically, if we go back to the 19th century, there have always been some tensions between north and south, and in particular perhaps Argentina and the United States. In the last, I would say, six or ten years, relations were not particularly good. This is a new government and this is a new approach. President Macri and the Minister of Foreign Affairs have made it plainly clear that they want a good — not the carnal relations that we used to have in the 1990s, but a mature —

Senator Johnson: Well put.

notamment avec les pays de l'hémisphère ouest, l'Europe et l'Amérique du Nord. Nous voulons des relations réfléchies, mais de très bonnes relations. Nous allons les améliorer. Je suis sûre que ça va déjà mieux, en très peu de temps.

La sénatrice Johnson : Bienvenue parmi nous. Je suis heureuse de vous voir ce matin. Vous avez donné un exposé très complet.

J'aimerais donner suite à l'idée d'un large consensus. Le président n'a pas la majorité. Pourra-t-il obtenir ce consensus des partis argentins pour continuer à apporter des réformes et à faire commerce avec le monde? Quels pourraient être les principaux obstacles? Ensuite, je vous poserai des questions sur la visite du président Obama et sur les États-Unis.

Mme Nascimbene de Dumont : Évidemment, on ne peut pas savoir de quoi l'avenir sera fait, mais on peut dire qu'il sait négocier avec les autres partis parce qu'il a créé un nouveau parti politique en 2005. C'est avec ce parti entièrement nouveau qu'il a remporté l'élection dans la ville de Buenos Aires, qui, dans notre Constitution, est au même niveau que les 23 autres provinces du pays. C'est une circonscription électorale très importante. Dès le début, il n'avait la majorité à aucune des deux Chambres, mais il a réussi à négocier et à obtenir un consensus sur les questions qui importaient à tout le monde.

Je suis convaincue qu'on a besoin de beaucoup de choses en Argentine, non seulement au gouvernement fédéral, mais aux gouvernements provinciaux. Dans ce brusque consensus au sujet de ce dont l'Argentine a besoin, je crois qu'il y aura des négociations, et les partis politiques sont là pour ça. Il y aura des contreparties, peut-être bien. C'est une situation tout à fait nouvelle, puisque, auparavant, le gouvernement avait la majorité aux deux Chambres. Aujourd'hui, il faut négocier. Le gouvernement doit négocier, et je suis sûre qu'il en est tout à fait capable, pour obtenir un consensus sur les principaux enjeux qui touchent tous les Argentins.

La sénatrice Johnson : C'est bon à savoir. Vous avez dû être encouragée par la visite du président Obama et par ses commentaires sur la nouvelle orientation de l'Argentine, et les dizaines de millions de dollars de nouveaux investissements. Dites-moi, existe-t-il des tensions historiques dont vous voudriez nous parler ici entre l'Argentine et les États-Unis? Peut-on s'attendre à de meilleures relations après la visite d'Obama, qui semble s'être très bien déroulée? Ces relations sont importantes pour le Canada, évidemment.

Mme Nascimbene de Dumont : Je dois dire que, historiquement, si on remonte au XIX^e siècle, il y a toujours eu des tensions entre le Nord et le Sud, notamment, peut-être, entre l'Argentine et les États-Unis. Dans les six à dix dernières années, je dirais, les relations n'ont pas été particulièrement bonnes. Maintenant, il y a un nouveau gouvernement et une nouvelle approche. Le président Macri et le ministre des Affaires étrangères ont fait clairement comprendre qu'ils veulent de bonnes relations, réfléchies, pas les relations charnelles qui ont caractérisé les années 1990...

La sénatrice Johnson : Bien dit.

Ms. Nascimbene de Dumont: It was an adjective that was very — how to say? — well, at those times, well known in my country. But this is a new approach. We want to have good relations.

I think the visit of President Obama was a success in many aspects. He was there for the fortieth anniversary of the military coup. Nevertheless, he has stated that he will open up the archives of not only the Department of State but also of the security regarding those times, in order to clarify what was really their role. Sometimes there are, of course, doubts about the role of the United States, not only in Argentina but in several military coups in Latin America.

Senator Ataullahjan: Thank you, Your Excellency, for your presentation this morning. We've been looking at this issue over the past few weeks. We've had some witnesses who suggested that Argentina should be a priority for Canada, while other witnesses have suggested that Canada should proceed with caution, considering that it's a minority government and given the history of social unrest. Could you expand a little bit on the government's reform priorities and the probability of their success?

Ms. Nascimbene de Dumont: Every reform of the government will have in mind the three objectives that the president has already defined. The elimination of poverty is the first one. To eliminate poverty, he and the government will fight to create jobs, because the economy must grow again. It has not been growing for the past years, and it has to again become a positive economy. That is the only way that you will create jobs. With jobs, you can have your society. Without jobs, you have to just provide subsidies, and that is not the way.

Every single measure that the government has taken in these 120 days goes directly to try to reactivate the economy — to reactivate, in particular, the regional economies, in order for them to be able to export and to create jobs. I think every measure that he's going to take — and he's going to send to Congress some pieces of legislation to be approved — will focus on these three main objectives that I have mentioned already: the elimination of poverty, the combat against drug trafficking, and also the consolidation of democratic institutions.

Senator Ataullahjan: In terms of foreign policy, what are the priorities for the new government, both regionally and globally?

Ms. Nascimbene de Dumont: As I said, the government is trying to have good and mature relations with every country. This is a very important matter, I must say. My experience is in the multilateral field in particular, so I know that Argentina, like Canada, is a very important member of different multilateral fora: human rights and questions of nuclear energy. We are going to be in every single multilateral platform where we can really take our experience and be these bridge builders that we are used to being. Like Canada, we have a very long tradition in multilateralism. We are members of Mercosur, UNASUR, CELAC, OAS and the

Mme Nascimbene de Dumont : C'était un adjectif très, comment dire, eh bien, c'était bien connu à l'époque dans mon pays. Mais nous avons une autre approche, et nous voulons de bonnes relations.

Je pense que la visite du président Obama a été un succès à bien des égards. Il était là pour la commémoration du quarantième anniversaire du coup d'État militaire. Il a quand même déclaré qu'il ferait ouvrir les archives non seulement du Département d'État, mais aussi des services de sécurité, au sujet de cette époque, afin de clarifier le rôle véritable des États-Unis. On a parfois des doutes, bien sûr, au sujet du rôle des États-Unis, pas seulement en Argentine, mais dans plusieurs coups d'État en Amérique latine.

La sénatrice Ataullahjan : Merci de votre exposé, Excellence. Nous examinons cette question depuis quelques semaines. Nous avons accueilli quelques témoins qui ont laissé entendre que l'Argentine devrait être une priorité pour le Canada, tandis que d'autres estiment qu'il faut y aller avec précaution, puisqu'il s'agit d'un gouvernement minoritaire et compte tenu d'une histoire faite d'agitation sociale. Pourriez-vous nous parler plus en détail des priorités du gouvernement en matière de réformes et de la probabilité de leur succès?

Mme Nascimbene de Dumont : Toutes les réformes du gouvernement seront fonction des trois objectifs déjà définis par le président. L'élimination de la pauvreté est le premier. Pour éliminer la pauvreté, le président et le gouvernement lutteront pour créer des emplois, parce que l'économie doit reprendre de l'expansion. Elle est statique depuis quelques années, et il faut qu'elle soit relancée. C'est le seul moyen de créer des emplois. Avec des emplois, on peut avoir une société. Sans emplois, il n'y a que des subsides, et ce n'est pas une solution.

Toutes les mesures prises par le gouvernement durant ces 120 jours visent directement la relance économique : il s'agit de relancer notamment les économies régionales pour qu'elles soient capables d'exporter des marchandises et de créer des emplois. Je pense que les mesures qu'il va prendre — et il va soumettre quelques projets de loi au Congrès — seront axées sur les trois objectifs dont j'ai déjà parlé : l'élimination de la pauvreté, la lutte contre les narcotrafiquants et la consolidation des institutions démocratiques.

La sénatrice Ataullahjan : En matière de politique étrangère, quelles sont les priorités du gouvernement, à l'échelle régionale et à l'échelle mondiale?

Mme Nascimbene de Dumont : Comme je l'ai dit, le gouvernement essaie d'avoir des relations positives et réfléchies avec tous les pays. C'est quelque chose de très important, je dois dire. J'ai une expérience notamment des tribunes multilatérales, et je sais que l'Argentine, comme le Canada, est un membre important de certaines de ces tribunes, par exemple dans les domaines des droits de la personne et de l'énergie nucléaire. Nous serons présents sur toutes les plates-formes multilatérales où notre expérience pourra être utile et où nous pourrions être les médiateurs que nous avons déjà su être. Comme le Canada,

United Nations. In the United Nations, we are members of every single fora in human rights and the nuclear energy and the nuclear field of every single control regime that there is of weapons of mass destruction, chemical weapons, et cetera.

The government will foster this presence and the participation of Argentina and what we can offer. It is very important in many fields, particularly in the nuclear field, for instance. Similar to Canada, we do have a very long development — since the 1950s — in the nuclear field, but it has always been for peaceful uses. That is a very important feature to share with others, in particular in this very difficult world we are in today.

The Chair: We're running into a time constraint. I started out with a shorter list, and now it has really grown. I'm going to take two questioners at the same time and appeal for shorter questions and perhaps curtailed answers that will give us some flavour of the issues.

Senator D. Smith: As you know, Brazil's economy has been down a bit lately, and hopefully the Olympics will be a great success. Maybe that will re-energize it. To the extent that Brazil has had some economic problems, has that rubbed off on Argentina or had any negative impact for your country? Is it an opportunity? How would you characterize the impact of the biggest economy in South America and it hurting Argentina?

The Chair: Senator Rivard, could you place your question and then we'll get the answers on two.

[*Translation*]

Senator Rivard: Your Excellency, my question will be brief. The fact that the Macri government is a minority one, that it is governing with the support of other parties and that tens of thousands of public servants have been laid off has given rise to protests. In Canada, surveys are published almost monthly. Do you know whether the population still supports the Macri government as firmly?

Here is my second question. When it comes to Canadian aluminum plants, such as Barrick Gold, which is operating in Argentina, Canada has asked that more be done about workers' rights and that the environment be protected.

Has this situation improved?

[*English*]

Ms. Nascimbene de Dumont: Yes, all the economic upheaval in Brazil has very strongly impacted my country. Brazil is our first trade partner.

nous avons une très longue habitude du multilatéralisme. L'Argentine est membre du Mercosur, de l'UNASUR, de la CELAC, de l'OEA et des Nations Unies. Aux Nations Unies, nous participons à toutes les tribunes portant sur les droits de la personne et de l'énergie nucléaire et de tous les systèmes de contrôle des armes de destruction massive, d'armes chimiques, et cetera.

Le gouvernement facilitera la présence et la participation de l'Argentine et mettra en valeur ce que nous pouvons offrir. C'est très important dans de nombreux domaines, notamment dans celui de l'énergie nucléaire. Comme le Canada, nous avons une longue expérience de l'utilisation de l'énergie nucléaire, depuis les années 1950, mais toujours à des fins pacifiques. C'est un élément important à partager avec les autres, surtout dans le monde très difficile où nous vivons aujourd'hui.

La présidente : Nous allons manquer de temps. J'ai commencé par une petite liste, et maintenant elle s'allonge. Je vais donner la parole à deux personnes en même temps et vous demander de poser des questions plus brèves, et peut-être les réponses pourraient-elles être raccourcies et nous donner simplement une idée des enjeux.

Le sénateur D. Smith : Comme vous le savez, il y a un ralentissement de l'économie au Brésil dernièrement, et on espère que les Jeux olympiques seront un grand succès. Peut-être redonneront-ils de l'énergie au pays. Dans la mesure où le Brésil connaît des difficultés économiques, est-ce que cela se répercute sur l'Argentine ou cela a-t-il un impact négatif quelconque sur votre pays? Est-ce que c'est au contraire une bonne occasion? Comment décririez-vous l'impact de la plus grande économie d'Amérique du Sud et cela fait-il du tort à l'Argentine?

La présidente : Sénateur Rivard, pourriez-vous poser votre question, et nous obtiendrons la réponse aux deux en même temps?

[*Français*]

Le sénateur Rivard : Votre Excellence, ma question sera brève. Le fait que le gouvernement Macri soit minoritaire, qu'il gouverne avec l'appui d'autres partis, et que des dizaines de milliers de fonctionnaires aient été mis à pied a donné lieu à des manifestations. Au Canada, des sondages sont publiés presque tous les mois. Savez-vous si la population appuie toujours aussi fermement le gouvernement Macri?

Ma deuxième question est la suivante : concernant les mines canadiennes, comme la Barrick Gold qui exploite en Argentine, le Canada a demandé qu'on s'occupe davantage des droits des travailleurs et qu'on protège l'environnement.

Est-ce que cette situation s'est améliorée?

[*Traduction*]

Mme Nascimbene de Dumont : En effet, la tourmente économique au Brésil a eu d'importantes répercussions dans mon pays. Le Brésil est notre premier partenaire commercial.

Senator D. Smith: You mean a negative impact?

Ms. Nascimbene de Dumont: Yes, of course, in our economy. Yes, absolutely. But we hope that things will be better soon and that this will provide the opportunity for both countries and the Mercosur to go ahead in order to have, for instance, a free trade agreement with the European Union and that we can provide a platform from there abroad.

[*Translation*]

There have been protests in Argentina, obviously. That has to do with socio-economic problems and the fact that people in my country tend to take to the streets at the drop of a hat.

The latest surveys indicate that 60 per cent of the population was in favour of the measures taken by the government. That percentage may have dropped off lately, but 10 days ago, more than 60 per cent of the population supported those measures.

Regarding the Barrick Gold aluminum plant, you know that there was a spill, which caused the government great concern, so it decided to impose an economic sanction on the company. Those are delicate issues, and I know that Canadian aluminum producers are very responsible.

When that kind of an accident occurs, we have to deal with the consequences. The population was not always supportive toward the aluminum plant. We know this, as that is how things are all over. Every effort should be made to protect the environment, and that was a fairly substantial spill.

Senator Ngo: Welcome, Your Excellency.

[*English*]

We have heard from previous witnesses that, since elected, President Macri has proactively promoted and defended democratic principles in the region. He raised the issue to Mercosur, asking them to write back the democracy and human rights principle in the region. How will this impact politically and on human rights in the region, and in particular in Argentina?

The Chair: Thank you. We'll turn to Senator Housakos.

Senator Housakos: Ambassador, thank you for being with us. Clearly the relationship has been long and strong between Argentina and Canada. I'm sure there was a strong relationship with the previous government. With the incoming new government, I'm sure that relationship will continue to grow and foster.

There are a multitude of levels of relationships between governments and people in Parliament. Maybe you can talk to us about what we can do as parliamentarians to strengthen our parliamentary diplomacy between our two countries. What can we do to enhance the connections people-to-people and a cultural

Le sénateur D. Smith : Vous voulez dire que l'impact a été négatif?

Mme Nascimbene de Dumont : Oui, bien sûr, en termes économiques. Absolument. Mais nous espérons que la situation s'améliorera bientôt et que ce sera l'occasion pour nos deux pays et pour le Mercosur d'aller de l'avant et de conclure, par exemple, un accord de libre-échange avec l'Union européenne, et, à partir de là, avec d'autres plus loin.

[*Français*]

Il est clair qu'il y a des manifestations en Argentine. Cela est dû au fait qu'il y a des problèmes socio-économiques et aussi au fait que, dans mon pays, nous avons la particularité de nous manifester très facilement.

Les derniers sondages révélaient que 60 p. 100 de la population était en faveur des mesures qui avaient été prises par le gouvernement. Ce pourcentage a peut-être un peu baissé ces derniers jours, mais il y a 10 jours, plus de 60 p. 100 de la population était en faveur des mesures.

Concernant la Barrick Gold, vous savez qu'il y a eu un problème de déversement et que cela a beaucoup préoccupé le gouvernement, qui a décidé d'imposer une sanction économique à l'entreprise. Ce sont des questions délicates, et je sais que les compagnies minières canadiennes sont très responsables.

Lorsque ce genre d'accident se produit, on doit faire face aux conséquences. Dans le dossier de l'exploitation minière, la population n'a pas toujours donné son appui. On le sait, parce que c'est partout comme cela. On doit tout faire pour protéger l'environnement et, dans ce cas, il y a eu un déversement assez conséquent.

Le sénateur Ngo : Bienvenue à Son Excellence.

[*Traduction*]

D'autres témoins nous ont dit que, depuis son élection, le président fait une promotion proactive des principes démocratiques dans la région. Il a soulevé la question du Mercosur et demandé qu'on réinscrive la démocratie et les droits de la personne dans les enjeux régionaux. Comment cela se répercutera-t-il sur le plan politique et sur les plans des droits de la personne dans la région et notamment en Argentine?

La présidente : Merci. À vous, sénateur Housakos.

Le sénateur Housakos : Madame l'ambassadrice, merci d'être parmi nous. Il est entendu que les relations entre le Canada et l'Argentine remontent à loin et qu'elles sont solides. Je suis sûr que les relations avec l'ancien gouvernement étaient solides. Et, avec le nouveau, je suis sûr qu'elles continueront de s'améliorer.

Il y a toutes sortes de niveaux de relations entre les gouvernements du Parlement et les membres du Parlement. Peut-être pourriez-vous nous parler de ce que nous, parlementaires, pouvons faire pour consolider la diplomatie parlementaire entre nos deux pays. Comment améliorer les

relationship? Argentina and Canada are in the same hemisphere but in many respects far apart. We have a giant in between us that takes up a lot of space in Central America and South America. It is an ongoing challenge for us in strengthening those people-to-people ties and cultural ties. Maybe you can suggest to us how Parliament can help contribute in that regard.

The Chair: I'm going to exercise another liberty so we get everyone in and give the final say to our ambassador. Senator Omidvar wants to ask a question, so we'll place it now and give you the latitude to answer all three and sum up in whatever words you would wish.

Senator Omidvar: Thank you, ambassador, for your presentation. Over the years, many Argentinians have chosen to become Canadians as either immigrants or refugees. I think of these people as natural ambassadors of trade between our two countries. I wonder if you have any evidence that in fact these trade ties are vibrant. If they're not, what proposals would you give to our government and to yours to ensure that this latent strength generates prosperity?

Ms. Nascimbene de Dumont: First of all, regarding the stance that has been taken very clearly by President Macri regarding human rights and democracy in the region and beyond, Argentina is a country that, because of its past and because of the way we have learned to deal with our past, is very much entitled to speak about democracy and about human rights. Our voice is not any voice; it's an important voice.

Regarding the second question and what you can do to foster and to collaborate with good, stronger relations with my country, one of them is the friendship group. Several of you have already taken part in it in the past, and we are trying to promote the re-establishment of this friendship group with parliamentarians in Argentina. We are strong believers of the importance of parliamentary relations.

We have ParlAmericas, a platform where all the different parliamentarians meet, and we have the Inter-Parliamentary Union. Every platform should provide an opportunity to meet, because these meetings are really of substance. These meetings are significant and they help. I'm a strong believer in the importance of parliamentary relations.

Of course, many Argentines came here and found haven in Canada during the times of the dictatorship and, after that, in the times of our dire economic crisis. While I travelled through different provinces in Canada, I had the opportunity to meet many of my compatriots that are in important positions at several universities — the University of Alberta, the University of British Columbia, the University of Ottawa; Dalhousie. You name it. You have some of our brains that have helped Canada, like Dr. Montaner in British Columbia, who was decorated by the

relations entre les deux peuples et les deux cultures? L'Argentine et le Canada sont dans le même hémisphère, mais, à bien des égards, ils sont très éloignés. Il y a entre nous un géant qui prend beaucoup d'espace en Amérique centrale et en Amérique du Sud. C'est un défi constant pour nous lorsqu'il s'agit de consolider ces relations entre les peuples et ces relations culturelles. Peut-être pourriez-vous nous suggérer comment le Parlement peut faire sa part à cet égard.

La présidente : Je vais exercer une autre de mes prérogatives afin que tout le monde puisse participer et que notre ambassadrice ait le dernier mot. La sénatrice Omidvar souhaite poser une question. Elle la posera donc maintenant, et vous aurez tout loisir de répondre aux trois questions et de résumer le tout dans les termes de votre choix.

La sénatrice Omidvar : Merci de votre exposé, madame l'ambassadrice. Depuis des années, beaucoup d'Argentins ont choisi de devenir Canadiens par la voie de l'immigration de l'asile. Je pense que ces gens sont les ambassadeurs naturels du commerce entre nos deux pays. Je me demande si vous avez de l'information attestant que ces liens commerciaux sont en effet dynamiques. S'ils ne le sont pas, que proposeriez-vous à notre gouvernement et au vôtre pour veiller à ce que cette force latente produise de la prospérité?

Mme Nascimbene de Dumont : Tout d'abord, concernant la position adoptée très clairement par le président Macri à l'égard des droits de la personne et de la démocratie dans la région et au-delà, l'Argentine est un pays qui, en raison de son passé et de la façon dont nous avons appris à affronter ce passé, a tout à fait le droit de parler de démocratie et de droits de la personne. Notre voix n'est pas n'importe quelle voix, c'est une voix importante.

Concernant la question de savoir ce que vous pouvez faire pour contribuer à l'épanouissement de relations positives et solides avec mon pays, le groupe d'amitié est un très bon moyen. Plusieurs d'entre vous y ont déjà participé dans le passé, et nous essayons de promouvoir le rétablissement de ce groupe d'amitié avec les parlementaires en Argentine. Nous croyons fermement à l'importance des relations parlementaires.

Il y a aussi ParlAmericas, la plate-forme où les parlementaires se rencontrent, et il y a l'Union interparlementaire. Toutes les plates-formes devraient permettre de favoriser les rencontres, parce que ces rencontres sont vraiment importantes. Elles sont importantes et elles facilitent les choses. Je suis convaincue de l'importance des relations parlementaires.

Bien sûr que beaucoup d'Argentins sont venus ici et ont trouvé refuge au Canada au temps de la dictature, puis durant la violente crise économique que nous avons connue. J'ai voyagé dans plusieurs provinces du Canada et j'ai eu l'occasion d'y rencontrer beaucoup de mes compatriotes qui occupent ici des postes importants dans de nombreuses universités, notamment l'Université de l'Alberta, l'Université de la Colombie-Britannique, l'Université d'Ottawa et l'Université Dalhousie. Il y en a d'autres. Certains de nos cerveaux ont aidé le Canada. Je

high award of the Canadian government; and Professor de Bold here in Ottawa, who has also been awarded one of the highest awards by the Government of Canada. So we are very proud.

I always say that, for the embassy, these people are like our entrance door in order to facilitate our relations with the different towns and provinces where they live.

Regarding trade, we already have several of our products that are well known in Canada, for example Malbec. I am very lucky to find our wines everywhere I travel in Canada — good restaurants, medium restaurants. I have a choice of our Malbecs everywhere. Of course, the main export to Canada from Argentina is gold and silver because the main companies, Goldcorp, Barrick, Silver Standard and Pan American Silver, are there. We also have other things, for instance, shrimps come here. I'm proud to say that they say "Argentinian shrimp" in the Metro and so on.

We have much more to offer. I'm sure that, with the measures that have been taken by the president to eliminate all the export duties and the barriers that affected our trade before, we are going to be much more present.

We also had the opening of the Canadian market to Argentine beef in December last year. It had been shut down because of some sanitary questions. However, we proved that these sanitary questions are no longer valid and the Canadian market has been open to our meat. I hope that soon we will have the opportunity to have our good beef here in Canada.

The Chair: Thank you. We're just about out of time, but I thought I'd put one question to you myself. Should there be an opportunity to visit and hear from the Argentinian side of what we are hearing in Canada? When we did our study on Brazil, it was impressed upon us that if we really wanted to understand the country, we would have to deal with the federal government and begin to understand how the states worked and how they impact the efficiency or lack of it in the parliamentary system in the federal level. We have heard less about the provinces and their impact. What would you suggest is a good balance, and what should we learn about your type of governance? Should we be concentrating on the central government as key, or are there elements out in the field that we should be looking at?

Ms. Nascimbene de Dumont: Of course, it is important to have the vision from the governors. I mentioned before that in the last PDAC we had the representation of several governors and vice governors of different provinces in my country. We are 24 in total; 23 provinces plus the autonomous city of Buenos Aires.

pense au Dr Montaner, en Colombie-Britannique, qui a été décoré de la plus haute distinction du gouvernement du Canada. Ou encore au professeur de Bold, ici à Ottawa, qui a également reçu l'une des plus hautes distinctions du gouvernement du Canada. Nous sommes donc très fiers.

Je dis toujours que, pour notre ambassade, ces gens sont notre porte d'entrée et peuvent faciliter nos relations avec les différentes villes et provinces où ils vivent.

Concernant le commerce, plusieurs de nos produits sont déjà bien connus au Canada, par exemple le Malbec. J'ai beaucoup de chance de pouvoir trouver nos vins partout au Canada, dans les restaurants haut et moyen de gamme. Il y a un choix de Malbec partout. Bien sûr, les principaux labels de Malbec d'Argentine exportés au Canada sont le Gold et le Silver, parce que les principaux, Goldcorps, Barrick, Silver Standard et Pan American Silver, sont ici. Il y a d'autres choses, par exemple les crevettes. Je suis fière de dire que, chez Metro, on parle des « crevettes argentines », et cetera.

Nous avons beaucoup à offrir. Je suis convaincue que, grâce aux mesures prises par le président pour éliminer les droits sur les exportations et les obstacles au commerce, nous allons être beaucoup plus présents.

Il y a eu également l'ouverture du marché canadien au bœuf argentin en décembre dernier. Ce marché était fermé pour certaines raisons sanitaires. Nous avons cependant prouvé que ces préoccupations sanitaires n'avaient plus lieu d'être, et le marché canadien est de nouveau ouvert à nos produits carnés. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion d'exporter notre bonne viande de bœuf au Canada.

La présidente : Je vous remercie. Nous allons très bientôt manquer de temps, mais j'aimerais vous poser une question moi-même. Devrait-on avoir l'occasion de se rendre en Argentine et d'y entendre le point de vue argentin de ce que nous entendons ici au Canada? Lorsque nous avons fait notre étude sur le Brésil, on nous a fait comprendre que, si nous voulions vraiment comprendre le pays, il fallait entrer en contact avec le gouvernement fédéral pour commencer à comprendre comment fonctionnent les États et comment ils influencent l'efficacité ou le manque d'efficacité du système parlementaire à l'échelle fédérale. Nous avons moins d'information sur les provinces et leur influence. Quel serait, selon vous, l'équilibre souhaitable et que devrions-nous apprendre sur votre type de gouvernance? Devrions-nous nous concentrer sur le gouvernement central ou devrions-nous aussi nous intéresser à des éléments du terrain?

Mme Nascimbene de Dumont : Il est bien sûr important de connaître le point de vue des gouverneurs. J'ai dit tout à l'heure que, à la dernière réunion de l'ACPE, plusieurs gouverneurs et vice-gouverneurs de différentes provinces de mon pays étaient présents. Nous sommes 24 en tout : 23 provinces plus la municipalité autonome de Buenos Aires.

In our country, we have two chambers. The Senate represents the provinces. In the Senate, there are two senators of the party that has the majority in the elections of the province, and a third senator by the first minority.

In my country, you have to deal with the provinces. You cannot leave them aside. You need their votes. The senators represent their provinces. If you want to pass a law, you need to have the majority in the Senate; and in the Senate you need to get the approval of the different provinces. It is perhaps a little different from your system. We do have to be attentive to the needs and the aspirations of the provinces. The federal government cannot do it alone.

This process of negotiating in Congress that has been taking place, for instance, to solve the question of the hold-outs, shows that when you argue and you give the reasons, the provinces go with the federal government.

The Chair: Thank you. You've covered so much, so quickly. You've given us the perspectives not only of government but also your personal perspectives on an interesting country where we are looking to see ways and means that we can strengthen our relationship for the benefit of the citizens of Argentina as well as the citizens of Canada. It's been a rich array, and your thoughtfulness in coming and presenting it so well today is very much appreciated.

On behalf of all of the committee members here, I thank you for your visit, Your Excellency. No doubt you will follow our work and hope that we quote you and give you due regard in our report. Thank you for coming here today.

Ms. Nascimbene de Dumont: Thank you very much for the opportunity.

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is continuing this morning. We are authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally. Under this mandate, the committee continues to hear witnesses during this second part of the meeting on the topic of bilateral, regional and multilateral trade agreements: prospects for Canada.

The committee has heard on different provisions included in trade agreements such as those relating to investment protection and intellectual property. The committee today will now have an opportunity to learn about the trade agreement provisions in relation to labour rights.

I'm pleased to welcome representatives of the labour program at Employment and Social Development Canada: Mr. Anthony Giles, Assistant Deputy Minister of Policy in the Dispute Resolution and International Affairs section, and Mr. Rakesh Patry, Director General in the International and

Dans notre pays, il y a deux Chambres. Le Sénat représente les provinces. Au Sénat, deux sénateurs représentent le parti qui a remporté l'élection dans la province, et un troisième sénateur représente le premier parti minoritaire.

Dans mon pays, il faut négocier avec les provinces. On ne peut pas les ignorer. On a besoin de leur vote. Les sénateurs représentent les provinces. Si on veut adopter une loi, il faut obtenir la majorité au Sénat. Et, au Sénat, il faut obtenir l'approbation des différentes provinces. C'est peut-être un peu différent de votre système. Nous devons absolument être attentifs aux besoins et aux aspirations des provinces. Le gouvernement fédéral ne peut pas fonctionner tout seul.

Ce processus de négociation au Congrès a permis, par exemple, de régler la question des créanciers, et cela prouve que, quand on avance des arguments et qu'on donne des explications, les provinces appuient le gouvernement fédéral.

La présidente : Je vous remercie. Vous nous avez éclairés sur tant de choses, si rapidement. Vous nous avez parlé non seulement du point de vue de votre gouvernement, mais aussi du vôtre, sur un pays intéressant avec lequel nous espérons trouver les moyens de consolider les relations au profit des citoyens argentins comme des citoyens canadiens. Cela a été un beau tour d'horizon, et nous vous remercions d'avoir eu la délicatesse de venir nous voir et de nous expliquer si bien tout cela aujourd'hui.

Au nom des membres du comité ici présents, je vous remercie de votre visite, Votre Excellence. Je ne doute pas que vous suiviez avec attention notre travail et que vous espériez que nous vous citerons et rendrons compte de votre témoignage dans notre rapport. Merci encore d'être venue nous voir aujourd'hui.

Mme Nascimbene de Dumont : C'est moi qui vous remercie de m'avoir invitée.

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international poursuit ses travaux ce matin. Nous sommes autorisés à examiner les questions qui peuvent se poser de temps à autre au sujet des relations étrangères et du commerce international en général. Dans le cadre de ce mandat, le comité continue d'entendre des témoins au cours de cette deuxième partie de la réunion sur le thème des accords commerciaux bilatéraux, régionaux et multilatéraux : perspectives pour le Canada.

Le comité a entendu des témoignages sur différentes dispositions prévues dans les accords commerciaux, par exemple celles qui concernent la protection des investissements et la propriété intellectuelle. Nous aurons l'occasion aujourd'hui d'entendre des témoins sur les dispositions de ces accords concernant le droit du travail.

J'ai le plaisir d'accueillir des représentants du programme du travail à Emploi et Développement social Canada, soit monsieur Anthony Giles, sous-ministre adjoint, chargé de la Section de la politique, du règlement des différends et des affaires internationales, et monsieur Rakesh Patry, directeur général de

Intergovernmental Labour Affairs section. Welcome, gentlemen, to the committee today. We'll hear your presentation and then afford the senators some opportunity to question you.

[*Translation*]

Anthony Giles, Assistant Deputy Minister, Policy, Dispute Resolution and International Affairs, Labour Program, Employment and Social Development Canada: Thank you for inviting us to appear this morning. We will begin with a brief overview of the issue. Afterwards, we will obviously be available to answer any questions.

Page 2 of our presentation provides an overview. We will start with the purpose of labour provisions. We will then talk about the approach in general and the provisions in more detail. After the conclusion, I will yield the floor to my colleague who will discuss the most pressing agreements.

[*English*]

Let me start with the purpose of labour provisions. There are essentially three reasons why Canada negotiates either in free trade agreements themselves or in a side agreements provisions on labour. One of those reasons is the longstanding Canadian international policy of seeking to support and strengthen good governments and the rule of law across the world. In the field of labour, that's particularly important because one of the features of these agreements is the attempt to strength the transparency and honesty with which labour laws are administered in different countries. They also try to strengthen social dialogue in those countries.

Second, in the competitive world that we live in now, the Canadian government believes that it is not fair to have Canadian employers and workers competing internationally with countries that don't respect fundamental principles of child labour, abolishing forced labour and so on. So it's a question of fair competition.

Third, Canada is a member of the International Labour Organization, and all members of the International Labour Organization have committed themselves, particularly through the 1998 declaration on fundamental rights, to promote, in their own country and internationally, core recognized labour standards. I'll come back to those in a few moments.

If we turn to Page 4, at a high level, essentially what our agreements or provisions try to do are, first, seek to negotiate enforceable agreements — not just agreements that are at the level of principal, but agreements that can actually be put into effect should they not be respected. Second, we try to root those agreements in internationally recognized labour standards. It is not something that Canada invents, but something Canada subscribes to as a member of the international community.

la Section des affaires internationales et intergouvernementales du travail. Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue. Nous écouterons vos exposés, après quoi les sénateurs vous poseront des questions.

[*Français*]

Anthony Giles, sous-ministre adjoint, Politique, Règlement des différends et Affaires internationales, Programme du travail, Emploi et Développement social Canada : Je vous remercie de nous avoir invités ce matin. Nous allons commencer avec une brève présentation en guise de survol du sujet. Par la suite, nous serons évidemment ouverts à répondre à vos questions.

À la page 2 de la présentation, vous verrez un aperçu. Nous allons commencer avec les objectifs des dispositions qui touchent la question du travail. Ensuite, nous parlerons de l'approche en général et des dispositions de façon plus détaillée. Nous allons conclure et, à ce moment-là, je céderai la parole à mon collègue qui discutera des ententes les plus pressantes.

[*Traduction*]

Permettez que je commence par expliquer l'objet des dispositions sur le travail. Il y a essentiellement trois raisons pour lesquelles le Canada négocie dans le cadre des accords commerciaux proprement dits ou à titre distinct dans le cadre des dispositions sur le travail. L'une d'elles est la politique internationale de longue date du Canada consistant à soutenir et à consolider les bons gouvernements et le respect de la primauté du droit dans le monde entier. En matière de travail, c'est plus particulièrement important parce que l'une des caractéristiques de ces accords est qu'on y essaie de consolider les principes de transparence et d'honnêteté à l'égard de l'administration des droits du travail dans différents pays. On essaie également de consolider le dialogue social dans ces pays.

Deuxièmement, dans le monde concurrentiel dans lequel nous vivons aujourd'hui, le gouvernement du Canada estime qu'il n'est pas juste que des employeurs et des travailleurs canadiens soient mis en concurrence avec des pays qui ne respectent pas les principes fondamentaux liés au travail des enfants, le travail forcé, et cetera. C'est donc une question de concurrence équitable.

Troisièmement, le Canada est membre de l'Organisation internationale du travail, et tous les membres de l'Organisation se sont engagés, notamment par le biais de la déclaration de 1998 sur les droits fondamentaux, à promouvoir, dans leur pays et à l'échelle internationale, le respect de certaines normes du travail fondamentales reconnues. J'y reviendrai dans un moment.

Voyez, à la page 4, ce à quoi servent nos accords ou nos dispositions à un haut niveau : il s'agit essentiellement d'essayer, d'abord, de négocier des accords applicables, pas simplement des accords de principe, mais bien des accords qui puissent être mis en œuvre si des dispositions n'étaient pas respectées. Deuxièmement, nous essayons de relier ces accords à des normes du travail internationalement reconnues. Ce n'est pas quelque chose que le Canada a inventé, c'est quelque chose à quoi il souscrit en tant que membre de la collectivité internationale. I

The key components of any of these agreements are these: First, a set of comprehensive, mutual obligations on the part of both parties to comply with those labour standards. Second, it's important to include a true binding dispute resolution mechanism so that if one country or members of the community in that country believe the other country isn't upholding its side of the agreement, that there is a way to resolve those disputes. Third, and to balance that, all of our agreements also include an important element of cooperation because we believe that fundamentally the approach in this field should start with cooperation rather than disputes.

Turning to page 5, the first generation of agreements, those negotiations with Mexico, United States, Costa Rica and a few others, were originally focused more on obligations to enforce existing labour laws. They weren't focused so much on what should be in those labour laws in the various countries. However, since 2009, the Canadian government shifted its approach and began to add to the labour provisions that mutual respect for internationally recognized standards. Agreements with Peru, Columbia, Jordan, Panama, Honduras, and Korea are all rooted in a mutual recognition of the importance of the ILO 1998 declaration.

I think it's important to underline the four components of that declaration. First is freedom of association and free collective bargaining; second is a commitment to abolish child labour; third, elimination of compulsory or forced labour; and fourth, eliminating discrimination in employment. Those are international, core standards. Those are the ones our agreements are built upon and meant to reinforce. We also include, beyond that, protection in the area of occupational health and safety, wages and migrant workers.

On page 6, there is a list of a couple of other elements that are common in our agreements. I'll go through them extremely quickly.

First is that all the agreements allow the public to raise concerns. It's not just government to government, but they are designed so that trade unions, employers and other groups can bring forward concerns.

Second is a dispute resolution mechanism that applies to all the obligations.

Third, our agreements typically include the ultimate sanction of a financial penalty against the country that is not complying with the agreement.

They also include non-derogation clauses, which are clauses that say you should not lower your labour standards to create an investment opportunity or an investment advantage.

Then last, commitment to cooperation.

Les principaux éléments de ces accords, quels qu'ils soient, sont les suivants : d'abord une série d'obligations mutuelles, à caractère exhaustif, imposées aux deux parties à l'égard de ces normes du travail. Deuxièmement, il est important d'inclure un véritable mécanisme de règlement des différends qui soit exécutoire, de sorte que, si un pays ou des membres de la collectivité de ce pays estiment que l'autre pays ne remplit pas ses obligations, il y a moyen de régler le différend. Troisièmement, et par mesure d'équilibre, tous nos accords comprennent également un important volet de collaboration, parce que nous sommes convaincus que, dans ce domaine, il faut commencer par la collaboration et non par l'affrontement.

Passons à la page 5. Les accords de première génération, conclus avec le Mexique, les États-Unis, le Costa Rica et quelques autres, portaient à l'origine plus sur l'obligation d'appliquer les lois du travail existantes. On n'y insistait pas beaucoup sur ce qu'il devait y avoir dans ces lois du travail des différents pays. Mais, depuis 2009, le gouvernement du Canada a modifié sa perspective et a commencé à ajouter aux dispositions du travail l'exigence d'un respect mutuel à l'égard des normes internationalement reconnues. Les accords conclus avec le Pérou, la Jordanie, Panama, le Honduras et la Corée sont tous enracinés dans la reconnaissance mutuelle de l'importance de la déclaration de 1998 de l'OIT.

Je pense qu'il est important de souligner les quatre volets de cette déclaration. Le premier est la liberté d'association et de négociation collective; le deuxième est l'engagement à abolir le travail des enfants; le troisième est l'élimination du travail obligatoire ou forcé; et le quatrième est l'élimination de la discrimination en matière d'emploi. Il s'agit de normes internationales fondamentales. Elles forment la base de nos accords et sont là pour être respectées. En plus, nous prévoyons des dispositions sur la santé et la sécurité au travail, les salaires, et les travailleurs migrants.

À la page 6, vous voyez une liste de quelques autres éléments communs à nos accords. J'en parle très rapidement.

Premièrement, tous les accords permettent à la population de soulever des questions. Ces accords ne se limitent pas aux gouvernements, mais sont conçus pour que les syndicats, les employeurs et d'autres groupes puissent faire connaître leurs préoccupations.

Deuxièmement, il y a le mécanisme de règlement des différends, qui s'applique à toutes les obligations.

Troisièmement, nos accords prévoient généralement une sanction ultime sous la forme d'une amende contre un pays qui ne respecterait pas leurs obligations.

Il y a aussi des clauses de dérogation, qui stipulent qu'on ne peut pas abaisser les normes de travail pour créer une occasion ou un avantage en matière d'investissement.

Enfin, il y a l'engagement à collaborer.

I'm going to pass it on to my colleague, Rakesh Patry, who is going to talk to you a little bit about the most recent negotiated agreements.

Rakesh Patry, Director General, International and Intergovernmental Labour Affairs, Labour Program, Employment and Social Development Canada: Thank you, Tony.

Good morning, senators. Tony has provided you with the history and the background behind these labour provisions. I will take a few minutes to provide you with a quick summary of some of the more recent agreements we have concluded. The two most notable of these, of course, are the Comprehensive Economic Trade Agreement with the European Union, CETA, as well as the Trans-Pacific Partnership agreement, of course.

These agreements are, of course, negotiations, and they are influenced by the partner countries with which we are negotiating. One of the key features that was included within the CETA and the TPP agreements was, most notably, a high level of obligations. In the case of the EU, all of their trade agreements that have labour provisions in them tend to have a particular focus on adherence to ILO fundamental conventions, and that is the case in our agreement in the CETA as well.

Both agreements have binding and enforceable labour provisions. What is particularly notable about the TPP chapter is that the enforceable provisions include the possibility of trade sanctions, which is the first time Canada has had such a feature in any of our labour agreements. Generally speaking, they are monetary penalties that are assessed, but in the case of the TPP, there is an option of trade sanctions instead of monetary penalties.

Finally, in the case of the EU agreement, the CETA, Canadian provinces and territories, as you know, were included in those negotiations for the CETA and consequently are bound by the labour obligations of that agreement as well. In the case of TPP, the federal government assumes the obligations on behalf of the provinces and territories for the labour chapter.

Two other agreements we have recently concluded are with Ukraine and a modernization agreement with Israel as well. The labour chapters of those agreements feature the more traditional Canadian approach to these provisions. Specifically, they are comprehensive, as Tony described, binding and enforceable obligations, and they do have the possibility of monetary penalties.

On slide 8, we recognize that negotiation of these agreements is but one element of them. Of course, it's important for us to develop an effective system of implementing these agreements and monitoring compliance with them.

From our perspective, these agreements are called Labour Cooperation Agreements. We place the emphasis on the fact that they are cooperative agreements. We do seek to work with our partner countries, the governments, civil society and industry, in ensuring that there is a constructive dialogue and that we do build

Je vais passer la parole à mon collègue Rakesh Patry, qui va vous parler un peu des derniers accords négociés.

Rakesh Patry, directeur général, Affaires internationales et intergouvernementales du travail, Programme du travail, Emploi et Développement social Canada : Merci, Tony.

Bonjour sénateurs. Tony vous a parlé de l'histoire et du contexte des dispositions sur le travail. Je prendrai quelques minutes pour vous donner un bref résumé de certains des derniers accords que nous avons conclus. Les deux plus importants, bien sûr, sont l'Accord économique et commercial global avec l'Union européenne ou AECG et le Partenariat transpacifique.

Ces accords sont bien sûr le fruit de négociations et ils sont influencés par les pays avec lesquels nous négocions. L'une des principales caractéristiques de l'AECG et du PTP est notamment le haut niveau des obligations prévues. Dans le cas de l'UE, tous leurs accords commerciaux comprennent des dispositions sur le travail et prévoient notamment le respect des conventions fondamentales de l'OIT, et c'est le cas également de l'AECG.

Les deux accords comportent des dispositions exécutoires en matière de travail. Ce qui est à noter en particulier dans le PTP, ce sont les dispositions exécutoires comprenant l'éventualité de sanctions commerciales, et c'est la première fois que le Canada est partie à un accord comprenant cette caractéristique. En général, on prévoit des sanctions monétaires, mais, dans le cas du PTP, il y a la possibilité d'imposer des sanctions commerciales et non pas monétaires.

Enfin, dans le cas de l'accord conclu avec l'UE, l'AECG, les provinces et territoires du Canada, comme vous le savez, ont participé aux négociations et sont directement liés par les dispositions de l'accord en matière de travail. Dans le cas du PTP, c'est le gouvernement fédéral qui assume ces obligations au nom des provinces et territoires.

Nous avons dernièrement conclu deux autres accords, l'un avec l'Ukraine, l'autre, sous forme d'accord de modernisation, avec Israël. Les dispositions de ces accords en matière de travail traduisent la perspective plus traditionnelle du Canada à cet égard. Il s'agit, comme l'a expliqué Tony, d'obligations exécutoires à caractère exhaustif, et elles sont assorties de sanctions monétaires.

Sur la diapositive 8, on voit que les négociations ne sont qu'un élément des accords. Il faut bien sûr élaborer un système efficace de mise en œuvre et de suivi de la conformité de ces accords.

Selon notre perspective, ces accords sont ce qu'on appelle des accords de coopération dans le domaine du travail. Ce qui importe pour nous, c'est qu'il s'agit d'accords de coopération. Nous voulons collaborer avec nos partenaires, qu'il s'agisse de pays, de gouvernements, de sociétés civiles ou d'entreprises, pour

cooperative exchanges with our partners in these countries as well, and we use that as a forum and a tool for addressing labour issues within our partner countries.

We also have a fairly modest technical assistance program that we use to try to assist these countries in improving their labour standards and to build capacity within the labour sector as well. Since 2006, we have run or funded 80 technical assistance projects with our partner countries with whom we have these labour cooperation agreements. The focus on them has been to use the limited fiscal and human resources that we have to improve labour standards and to develop compliance within the labour sector in these countries as well. We work closely with like-minded countries and partner countries, such as the EU and the U.S., in implementing these projects as well.

Going forward, in terms of negotiations — our final slide to wrap it up — we continue to take the view that labour agreements are an important tool to develop and promote respect for fundamental labour principles and rights in partner countries. We also recognize that it's important to have proper mechanisms and tools in place to implement these agreements. We are going to continue to work, both domestically and with our partner countries, in building capacity and knowledge base, and to work with partner countries, as I said, such as the U.S. and the EU, in coordinating our efforts with other countries in developing capacity to respect and promote fundamental labour rights in these countries.

Thank you very much for that opportunity.

Mr. Giles: We are open to your questions.

The Chair: Thank you. The slides are helpful. We can use them during the course of our study and when we come to specifically deal with the trade agreements that we will no doubt be facing in the future.

Senator Downe: We heard tremendous criticism about the Jordan-Canada Free Trade Agreement, about foreign countries operating what would be called sweatshops, importing particularly women from the region, countries around, to produce items that would then be sent to Canada because of the trade agreements. What monitoring has been done on the Jordan deal since we signed it in 2012?

Mr. Patry: We have worked closely with the Jordanian government in trying to assess the challenges and problems they face. Since 2009, we have provided just under \$2 million, about \$1.9 million, in technical assistance, which has focused on key areas where we believe there is a significant need for improving capacity within Jordan. Those have been around areas such as freedom of association, labour law reform and labour inspections.

favoriser un dialogue constructif et faciliter les échanges coopératifs avec nos partenaires dans ces pays, et nous nous en servons comme d'une tribune et d'un instrument pour régler les problèmes liés au travail dans les pays qui sont nos partenaires.

Nous avons aussi un programme d'aide technique assez modeste qui permet d'aider ces pays à améliorer leurs normes du travail et à renforcer la capacité du milieu syndical. Depuis 2006, nous avons réalisé ou financé 80 projets d'aide technique dans les pays avec lesquels nous avons conclu ce genre d'accords de coopération. Il s'agissait d'utiliser le peu de ressources humaines et financières dont nous disposions pour améliorer les normes du travail et favoriser la conformité à ces normes dans ces pays. Nous collaborons étroitement avec les partenaires qui ont les mêmes normes, comme l'UE ou les États-Unis, pour mettre ces projets en œuvre.

Pour l'avenir, en termes de négociations — notre dernière diapositive est un récapitulatif —, nous continuerons de considérer ces accords sur le travail comme un important instrument de développement et de promotion du respect pour les principes et droits fondamentaux du travail dans les pays qui sont nos partenaires. Nous sommes également conscients qu'il est important d'avoir des mécanismes et des instruments aptes à mettre en œuvre ces accords. Nous allons continuer à travailler, ici et dans les pays qui sont nos partenaires, pour renforcer la capacité et les connaissances et pour collaborer avec des partenaires, comme les États-Unis et l'UE, comme je l'ai dit, pour coordonner nos efforts avec d'autres pays afin de développer la capacité à respecter et à promouvoir les droits des travailleurs dans ces pays.

Merci beaucoup de vous avoir invités.

M. Giles : Nous serons heureux de répondre à vos questions.

La présidente : Merci. Ces diapositives sont très utiles. Nous pourrions les utiliser durant notre étude et lorsque nous aurons à discuter des accords commerciaux, ce qui ne manquera pas d'arriver.

Le sénateur Downe : Nous avons entendu beaucoup de critiques concernant l'accord de libre-échange avec la Jordanie, notamment au sujet de pays étrangers exploitant ce qu'on appelle des ateliers clandestins, qui importent notamment des femmes dans la région ou les pays voisins, pour produire des articles qui sont ensuite envoyés au Canada dans le cadre d'accords commerciaux. Quelles mesures de surveillance a-t-on prises au sujet de la Jordanie depuis la signature de l'accord en 2012?

M. Patry : Nous avons collaboré étroitement avec le gouvernement de la Jordanie pour essayer d'évaluer les difficultés et les problèmes auxquels il se heurte. Depuis 2009, nous avons dépensé un peu moins de 2 millions de dollars, environ 1,9 million, en aide technique pour aider la Jordanie à améliorer sa capacité dans ce qui nous semblait être les principaux secteurs où elle en avait besoin. Il s'agissait notamment de la

We have also worked closely with the ILO in trying to address some of these issues. The ILO has a major program in Jordan focused around decent work and improving labour standards broadly within Jordan.

I would note that, more recently, the Syrian refugee crisis has obviously had a significant impact on the Jordanian economy, and that has translated into issues around labour standards as well.

Just earlier this year, in fact, we had a small team of officials in Jordan studying some of the issues that have arisen, both more recently as well as historically since our agreement came into effect, and looking at things we can do to improve labour standards within the country.

With respect to the Syrian refugee crisis and the impact that it's had on the Jordanian economy broadly, as well as on labour standards in the country, we are currently working with the Jordanian government, as well as with the ILO, on developing an 18-month project that will focus specifically on child labour issues within the refugee community. We are hopeful and optimistic that this will have an impact on the broader Jordanian labour sector as well.

Senator Downe: Thank you for that. I don't hear any monitoring there. Do any of our officials go to the actual factories that have these imported workers in these apparently deplorable conditions, or are we just dealing with the Jordanian government and international organizations, who obviously would have, in the case of the Jordanian government, an interest in the status quo because it increases the productivity of their country? The officials from Canada who were there recently, did they go to any of these factories?

Mr. Patry: They did. They were involved in visiting factories as well.

Senator Downe: Do they advise ahead of time or do they just show up unannounced?

Mr. Patry: They do advise ahead of time, because we do work with both civil society in Jordan as well as the government and the ILO.

Senator Downe: Do we pick the factories or is a list given to us?

Mr. Patry: We do this in consultation with the ILO. Based on the ILO's offices in the country, their country office and their country director, we work with them in identifying which factories will be visited, and they do visit the actual locations.

Senator Ngo: Thank you for your presentation. In your presentation, you mentioned the provision of labour rights, including the TPP. You also mentioned that if one of the partners

liberté d'association, de la réforme du droit du travail et des inspections du travail.

Nous collaborons étroitement aussi avec l'OIT pour essayer de régler certaines de ces questions. Il y a un important programme de l'OIT en œuvre en Jordanie, où il y a lieu d'améliorer les conditions de travail et les normes du travail en général dans le pays.

Je dois dire que, tout dernièrement, la crise des réfugiés syriens a évidemment eu un impact considérable sur l'économie jordanienne et que cela s'est traduit par des problèmes en matière de normes du travail.

Au début de l'année, en fait, une petite équipe de fonctionnaires canadiens s'est rendue en Jordanie pour examiner certains des problèmes qui se posent, mais plus récemment aussi, puisque notre accord est entré en vigueur, pour voir ce que nous pouvons faire pour améliorer les normes du travail dans ce pays.

Concernant la crise des réfugiés syriens et ses répercussions sur l'économie et sur les normes du travail en Jordanie, nous collaborons en ce moment avec le gouvernement jordanien et avec l'OIT pour élaborer un projet de 18 mois qui portera spécifiquement sur les enjeux du travail des enfants au sein de la collectivité des réfugiés. Nous espérons que ce projet aura un impact sur le secteur du travail en général dans le pays, et nous sommes optimistes.

Le sénateur Downe : Merci bien. Vous n'avez pas parlé de surveillance. Est-ce que certains de vos fonctionnaires vont sur place dans les usines qui importent ces travailleuses et où elles travaillent, semble-t-il, dans des conditions lamentables, ou est-ce que nous nous contentons de discuter avec le gouvernement jordanien et les organismes internationaux, lesquels évidemment, du moins en ce qui concerne le gouvernement jordanien, ont intérêt à ce que les choses ne changent pas puisque cela accroît la productivité du pays? Les fonctionnaires du Canada qui étaient sur place récemment sont-ils allés visiter ces usines?

M. Patry : Oui, ils ont également visité des usines.

Le sénateur Downe : Ont-ils annoncé leur visite ou se sont-ils rendus sur place à l'improviste?

M. Patry : Ils sont annoncés, parce que nous travaillons avec la société civile, avec le gouvernement et avec l'OIT.

Le sénateur Downe : Est-ce que nous choisissons les usines à visiter ou nous remet-on une liste?

M. Patry : Cela se fait de concert avec l'OIT. D'après les renseignements du bureau de l'OIT dans le pays et de son directeur, nous choisissons ensemble les usines qui seront visitées, et ils vont sur place.

Le sénateur Ngo : Merci de votre exposé. Vous avez parlé de normes du travail, notamment dans le cadre du PTP. Vous avez également dit que, si l'un de nos partenaires ne respecte pas une

failed to comply with a given provision, sanctions will be applicable. What sanctions are applicable, according to you, and how are they going to enforce it? In the TPP, you have 12 countries, and the country that I'm particularly interested in is Vietnam.

Mr. Patry: It's a difficult question to answer because we are sort of going into uncharted territory, as you know, with the TPP. Should it be ratified by Canada, it will be the first time we have had an agreement that is as broad and as wide-ranging as this. Should it be ratified by Canada, from a labour perspective, it would be the first time that we have had a situation of trade sanctions being an option.

The way it would work is a complaint or an objection would have to be levied by an individual, an organization or a civil society against a labour violation in a particular partner country. There is a very detailed dispute resolution mechanism that is spelled out within the TPP. Generally speaking, labour chapters have their own and separate dispute resolution mechanism. In the case of the TPP, it's subject to the overall agreement's dispute resolution mechanism, so it's spelled out, and they are about the steps that would have to be taken leading to ministerial consultations and arbitration panel. There are a number of factors that have to be taken into account. That panel would then have to make a decision on whether they have been in violation or no, and whether trade sanctions can be applied as a result of that.

Senator Ngo: Are you aware that Vietnam is a communist regime? There are no labour unions whatsoever in Vietnam. How do you measure that? How do you call them violations of labour rights when there is no union?

Mr. Patry: On that point, as you know, the United States has negotiated what they call a consistency agreement with Vietnam, as well as the governments of Malaysia and Brunei. That is a side agreement to the TPP.

In addition to that, the Canadian government has also recently signed a memorandum of understanding with the Vietnamese government. That is a plan of action to spell out ways to improve labour standards within the country.

The U.S. consistency agreement spells out in great detail the number of steps that Vietnam has to take in order to achieve compliance before ratification of TPP or in conjunction with ratification of TPP.

One of the key elements of that consistency plan focuses on freedom of association and the fact that the Vietnamese government must work on the creation of labour unions within the country, so that, of course, is going to be one of the key factors to monitor and to watch. That is where we expect that civil society will play in the future a much stronger role within Vietnam on labour issues.

Senator Ngo: I know that no civil society exists in Vietnam either.

disposition, des sanctions seront applicables. Quelles sont, selon vous, les sanctions applicables et comment seront-elles effectivement appliquées? Il y a 12 pays en jeu dans le PTP, et le pays qui m'intéresse en particulier est le Vietnam.

M. Patry : Il est difficile de répondre à cette question parce que nous sommes en quelque sorte en territoire inconnu, comme vous le savez, avec le PTP. S'il est ratifié par le Canada, ce sera la première fois que nous aurons un accord aussi large. S'il est ratifié par le Canada, du point de vue du travail, ce sera la première fois que nous aurons la possibilité d'imposer des sanctions commerciales.

La façon dont cela fonctionnerait serait celle-ci : un particulier, une organisation ou un représentant de la société civile adresserait une plainte ou une objection concernant une violation des normes du travail dans l'un des pays partenaires. Le PTP comprend un mécanisme de règlement des différends très détaillé. En général, les dispositions relatives au travail sont assorties d'un mécanisme distinct. Dans le cas du PTP, c'est le mécanisme général de règlement des différends qui s'appliquerait, et il faudrait suivre les étapes prévues jusqu'aux consultations ministérielles et au tribunal d'arbitrage. Il faut tenir compte d'un certain nombre de facteurs. Le tribunal d'arbitrage aurait à prendre une décision quant à l'existence d'une violation et quant à la nécessité d'imposer une sanction en conséquence.

Le sénateur Ngo : Savez-vous que le Vietnam est sous un régime communiste? Il n'y a pas de syndicats au Vietnam. Comment faites-vous pour évaluer la situation? Comment peut-on parler de violation des normes du travail quand il n'y a pas de syndicats?

M. Patry : À ce sujet, comme vous le savez, les États-Unis ont négocié ce qu'ils appellent un accord de cohérence avec le Vietnam. Ils l'ont fait aussi avec les gouvernements de la Malaisie et du Brunei. C'est un accord parallèle au PTP.

De plus, le gouvernement du Canada a récemment conclu un protocole d'entente avec le gouvernement du Vietnam. Il s'agit d'un plan d'action énonçant les moyens d'améliorer les normes du travail dans le pays.

L'accord de cohérence des États-Unis énonce dans le détail les mesures que doit prendre le Vietnam pour garantir sa conformité avant la ratification du PTP ou parallèlement à la ratification du PTP.

L'un des principaux éléments de ce plan de cohérence porte sur la liberté d'association et sur le fait que le gouvernement du Vietnam doit faciliter la création de syndicats dans le pays, et ce sera donc l'un des principaux aspects à surveiller. C'est là que nous espérons que, dans l'avenir, la société civile jouera un rôle plus important au Vietnam en matière de normes du travail.

Le sénateur Ngo : Il n'y a pas non plus de société civile au Vietnam.

Mr. Patry: Under the consistency plan that the U.S. is currently working on implementing with the Vietnamese government, there will be changes in legislation that will allow for the creation of unions, and they will work with them on the design and development of allowing these unions to be created.

Senator Dawson: I can see by your face that you have doubts. I can probably join you on that, but we won't elaborate.

[*Translation*]

Let's take the example of the agreement concluded with Europe, with the participation of Quebec and the presence of Pierre-Marc Johnson. That increases awareness of provincial jurisdictions. When we look at the Trans-Pacific Partnership, we don't really see the same level of participation among the provinces. How does Canada ensure, when it comes to areas not under its jurisdiction, that the agreement it is putting on the table will be accepted by the provinces?

Mr. Giles: That's a very good question. You are correct. It has long been recognized that the federal government can negotiate internationally, but it cannot impose obligations on the provinces in the absence of consultation and consensus. In the Trans-Pacific Partnership in particular, a provision requires the federal government to accept the jurisdiction on behalf of the provinces should a complaint be filed against Canada or against one of its regions.

However, it should be pointed out that the obligations contained in the Trans-Pacific Partnership are practically identical to those found in the agreement concluded with Europe. Since we have applied those principles in the past, we do not foresee any technical issues on that front.

[*English*]

Senator Dawson: I have a question for you, Madam Chair. Are we expecting ratification bills for some of these agreements that have been signed and will necessarily need our committee's support?

The Chair: We have a letter from the Minister of International Trade that we and the House of Commons should conduct as wide as possible consultations on the Trans-Pacific Partnership.

Previous to this government, the previous government, of course, had signed CETA and were awaiting it working through the scrubbing and all of those issues, and it would be contemplated it would be coming here. Those are the signals we are getting on both of them.

We are anticipating that Parliament will be involved in some form of ratification or review of these agreements. As you know, we have done that in the past. We did Jordan, et cetera.

M. Patry : Selon le plan de cohérence que les États-Unis s'emploient actuellement à mettre en œuvre avec le gouvernement du Vietnam, de nouvelles lois permettront la création de syndicats, et ils travailleront avec eux pour concevoir et élaborer ces lois.

Le sénateur Dawson : Je vois à votre visage que vous avez des doutes. Je serais probablement d'accord avec vous, mais laissons cela.

[*Français*]

Prenons l'exemple de l'accord conclu avec l'Europe, avec la participation du Québec et la présence de M. Pierre-Marc Johnson. Cela favorise la sensibilisation aux juridictions provinciales. Lorsqu'on examine le Partenariat transpacifique, on ne voit pas nécessairement le même niveau de participation des provinces. Comment le Canada s'assure-t-il, dans les domaines qui ne relèvent pas de sa compétence, que les ententes qu'il met sur la table seront acceptées par les provinces?

M. Giles : C'est une très bonne question. Dans un premier temps, vous avez raison. Depuis longtemps, il est reconnu que le gouvernement fédéral peut négocier à l'échelle internationale, mais qu'il ne peut imposer d'obligations aux provinces en l'absence de consultations et de consensus. Dans le Partenariat transpacifique en particulier, il y a une disposition qui oblige le gouvernement fédéral à accepter la compétence au nom des provinces, et ce, dans le cas où il y a une plainte contre le Canada ou contre l'une de ses régions.

Cependant, il faut souligner le fait que les obligations contenues dans le Partenariat transpacifique sont pratiquement identiques à celles de l'accord conclu avec l'Europe. Étant donné que nous avons déjà appliqué ces principes dans le passé, nous ne prévoyons pas de problèmes techniques sur ce plan.

[*Traduction*]

Le sénateur Dawson : J'ai une question pour vous, madame la présidente. Est-ce que des projets de loi de ratification seront nécessaires pour certains de ces accords et est-ce que l'appui de notre comité sera nécessaire?

La présidente : Selon la lettre que nous a adressée la ministre du Commerce international, nous devons, avec la Chambre des communes, organiser des consultations aussi larges que possible sur le Partenariat transpacifique.

L'ancien gouvernement avait signé l'AECG et attendait que toutes ces questions soient réglées, et on s'attendait que cela arrive ici. C'est ce qu'on nous fait savoir des deux côtés.

Nous nous attendons à ce que le Parlement participe à une forme quelconque de ratification ou d'examen de ces accords. Comme vous le savez, c'est ce que nous avons déjà fait, par exemple pour la Jordanie, et cetera.

If the trade agreements should come to fruition, they will come through this committee. The House is studying TPP now in its own way. We decided that our first look would be at all trade agreements historically to see what the economic and other impacts are so that we're well versed in the whole body of trade agreements in Canada so that we could be in a position not only to advise the government on existing agreements but to look forward to the future agreements and hopefully be part of the policy dialogue in a positive way.

Senator Oh: Thank you, gentlemen. Do the labour provisions included in Canada's FTAs provide adequate and effective protection for workers' rights?

Mr. Giles: I guess I would answer in two parts. In terms of the scope of the agreements and the various areas of workers' rights, labour standards and so on, they are extensive and clear, so they protect at that level.

Second, do these agreements alone serve to fully protect workers' rights in the various countries with which we have agreements? No. They are one part of a wider international effort to achieve that. Many of the countries that we have agreements with have similar agreements with other countries, the European Union, the United States and so on. As we have mentioned in some of our answers, the International Labour Organization is involved on the ground in most of these countries.

What I would say is that our agreements contribute toward a wider effort to increase the respect for labour standards and workers' rights in those countries. They alone are not the single solution. They are part of a wider solution.

Senator Poirier: You spoke about this with one of my colleagues just a little while ago. When you receive a complaint that a free trade partner has failed to comply with an agreement regarding labour laws, there are, depending on the results of the investigation, the possibility of sanctions and enforcement. If that happens, depending on the severity of the actions and need for enforcement, do you follow up or monitor to make sure that there is not a repeat? Do you do follow up on it?

Mr. Giles: No case yet has ever resulted in that kind of sanction, but were it to happen, yes, of course. Most of the agreements provide for a financial sanction but also provide for that money to be targeted at solving the original problem. Part of that would be monitoring how it was resolved. I should underline that we have yet to see any case get to the point, in any of the agreements, where that ultimate sanction was required. Like all sanctions, it's there in case, but usually the first steps of the process work to resolve the problem.

Senator Poirier: Therefore, at this point, would you rate it as 100 per cent successful?

Mr. Giles: As 100 per cent successful in the sense that . . . ?

Si les accords commerciaux aboutissent, ils passeront par notre comité. La Chambre est en train d'étudier le PTP à sa façon. Nous avons décidé d'examiner tous les accords commerciaux signés jusqu'ici pour en mesurer les répercussions économiques et autres, afin d'en avoir une idée globale et d'être en mesure non seulement de conseiller le gouvernement sur les accords actuels, mais d'anticiper les accords à venir et, espérons-le, de participer au dialogue politique de façon constructive.

Le sénateur Oh : Merci, messieurs. Est-ce que les dispositions relatives au travail prévues dans les accords de libre-échange du Canada offrent une protection suffisante et efficace des droits des travailleurs?

M. Giles : Je vais répondre en deux temps. Pour ce qui est du champ d'application de ces accords et des divers aspects des droits des travailleurs, des normes du travail, et cetera, les dispositions sont exhaustives et claires. Donc, ils sont protégés à ce niveau.

Deuxièmement, est-ce que ces accords suffisent à eux seuls à protéger intégralement les droits des travailleurs dans les pays avec lesquels nous avons conclu un accord? La réponse est non. Ils ne sont qu'un élément d'un effort international plus vaste pour y arriver. Beaucoup des pays avec lesquels nous avons conclu des accords ont des accords semblables avec d'autres pays, comme l'Union européenne, les États-Unis, et cetera. Comme nous l'avons dit dans certaines de nos réponses, l'Organisation internationale du travail est active sur le terrain dans la plupart de ces pays.

Ce que je peux dire, c'est que nos accords contribuent à un effort plus vaste pour accroître le respect des normes du travail et les droits des travailleurs dans ces pays. Ils ne sont pas la solution, ils font partie de la solution.

La sénatrice Poirier : Vous avez parlé de cela avec un de mes collègues tout à l'heure. En cas de plainte contre un partenaire ayant failli à ses obligations en matière de normes du travail, il existe, selon l'issue de l'enquête, des sanctions et des mesures exécutoires. Si cela se produit, selon la gravité des actes commis et la nécessité d'appliquer des sanctions, est-ce que vous faites un suivi ou est-ce que vous vérifiez qu'il n'y a pas récidive? Est-ce que vous faites à un suivi à ce sujet?

M. Giles : Rien du genre ne s'est encore produit, mais oui, bien sûr, il y aurait un suivi. La plupart des accords prévoient des sanctions monétaires, mais aussi des ressources financières pour régler le problème initial. Il y aurait notamment un suivi de la façon dont le problème a été réglé. Je tiens à souligner que nous n'avons pas encore eu de cas qui exige l'application de la sanction ultime dans aucun de nos accords. Comme toutes les sanctions, elles sont prévues au cas où elles seraient nécessaires, mais le problème se règle généralement aux premières étapes.

La sénatrice Poirier : Donc, jusqu'ici, on parle d'un succès à 100 p. 100?

M. Giles : Un succès à 100 p. 100 en ce sens que...?

Senator Poirier: When you get a complaint and you make the trade partner aware of it and deal with it, is it a success that it clears the problem?

Mr. Giles: A success rate in the sense that an agreement on all of them — now I'm referring to the North American Agreement on Labour Cooperation with Mexico and the United States — ended up with a mutually-agreed solution.

I recall one example from a number of years ago. There was a complaint against Mexico for the way employers were allowed to discriminate against pregnant women, either by not hiring them because they were pregnant or firing them soon after being hired. That complaint involved Canada and the United States working with Mexico to change that, to clarify their laws and also to work particularly in that section of northern Mexico — the maquiladoras — where the practice was rampant. It even involved the Minister of Labour of Mexico visiting, along with Canadian and U.S. officials, a number of those employers. That was regarded as successful.

Was the practice entirely eradicated forever? Probably not, but we did see a shift in behaviour, and that's what we were hoping for.

Senator Poirier: As we go forward in the years to come, based on the last few years, do you see the number of complaints going higher or lower? Are we stabilizing it?

Mr. Giles: They've been very low in recent years. What we are wondering about is, if the TPP is ratified and goes ahead, whether we will see an increase based on a number of the countries where labour conditions really need improvement. That's pure speculation on our part.

The Chair: We're running out of time, so I'm going to ask Senator Johnson and Senator Omidvar to put in their questions and then you can answer them.

Senator Johnson: A couple of quick ones. How are international labour agreements enforced, how can you ensure compliance and what are the financial penalties like?

Mr. Giles: I'll answer the first part of the question and then hand it over to Rakesh for the second part.

Regarding how they're enforced, it's important to appreciate that there's an ongoing dialogue, in most cases, not about specific cases but about general occupational health and safety issues that we've identified with the country and so on. That dialogue and joint work is meant, actually, to ensure that changes are made so that complaints don't have to be raised.

When they are brought forward, the first step in virtually all of our agreements is an attempt to solve it on a cooperative basis. That doesn't always work, or it might not always work, so after

La sénatrice Poirier : Quand il y a une plainte et que vous la portez à l'attention de votre partenaire et que celui-ci s'en occupe, c'est un succès s'il règle le problème, non?

M. Giles : Un succès au sens où un accord sur tous les aspects du problème — là, je parle de l'Accord nord-américain de coopération dans le domaine du travail avec le Mexique et les États-Unis — se solde par une solution mutuellement convenue.

Je me rappelle un exemple. Cela remonte à plusieurs années. Une plainte avait été portée contre le Mexique parce que les employeurs y étaient autorisés à faire de la discrimination contre les femmes enceintes, soit en ne les embauchant pas, soit en les renvoyant après les avoir embauchées. Le Canada et les États-Unis ont collaboré avec le Mexique pour changer la situation, clarifier les lois du pays et travailler en particulier avec la région du nord du Mexique, les maquiladoras, où la pratique était généralisée. Le ministre du Travail du Mexique s'est même rendu sur place, avec des fonctionnaires canadiens et américains, pour rencontrer un certain nombre d'employeurs. On a estimé que c'était une opération réussie.

Cette pratique a-t-elle été entièrement éradiquée pour toujours? Probablement pas, mais nous avons constaté des changements de comportement, et c'est ce que nous espérons obtenir.

La sénatrice Poirier : Pour l'avenir, compte tenu des dernières années, pensez-vous que les plaintes seront plus nombreuses ou moins nombreuses? Est-ce qu'il y a une stabilisation?

M. Giles : Il y en a eu peu dans les dernières années. Ce que nous ne savons pas, si le PTP est ratifié et appliqué, c'est si le nombre va augmenter compte tenu du nombre de pays où les conditions de travail doivent vraiment être améliorées. C'est pure spéculation à ce stade.

La présidente : Nous allons manquer de temps. Je vais donc demander aux sénatrices Johnson et Omidvar de poser leurs questions, et vous pourrez y répondre.

La sénatrice Johnson : Deux ou trois rapidement. Comment les accords internationaux du travail sont-ils appliqués, comment vous assurez-vous qu'ils le sont et de quel ordre sont les sanctions monétaires?

M. Giles : Je répondrai à la première, puis je passerai la parole à Rakesh.

Concernant leur application, il faut comprendre qu'il y a un dialogue en cours, dans la plupart des cas, non pas au sujet de cas spécifiques, mais au sujet des enjeux de la santé et de la sécurité au travail que nous avons circonscrit dans le pays, et cetera. Ce dialogue et un travail de coopération, c'est ce qui est censé, en fait, garantir que des changements sont apportés de sorte qu'il n'y ait pas besoin de plainte.

Lorsqu'il y a une plainte, la première étape de presque tous nos accords vise en fait à régler le problème dans le cadre de la coopération. Cela ne marche pas toujours ou cela pourrait ne pas

that effort has been made, it moves into, depending on the agreement, an international arbitration panel. We've never had to go that far, but that's how the mechanism works.

With respect to how much the financial penalties are, I'll have to turn that over to Rakesh.

Mr. Patry: That would be assessed by the independent panel that's created to examine whether there have been violations, and they would then determine the value of that penalty.

Senator Omidvar: This is actually a question of clarification about the protections for migrant workers. You have a parenthesis in the deck on page 7. Does this apply to migrant workers, when and if TPP is ratified, when they are working in Canada as part of the arrangement?

Mr. Patry: The reason for the parentheses on that slide is because in the CETA agreement it was very clear that both parties — the EU and Canada — were very keen and interested in ensuring that a similar level of protection exists for migrant workers. The TPP is a little more complicated, primarily because the U.S. takes a different approach to the protection of migrant workers, and there have been a number of discussions between the U.S. and the Mexican governments on how migrant workers would be protected. As a result, there are no explicit protections in TPP for migrant workers, but Canada's approach certainly is that migrant workers should be always receiving a similar level of protection that others working in the country would receive.

Mr. Giles: If I may add just one small point: Over time, different issues have come in and gone out of these agreements, but we never feel limited by the list of particular rights in any one agreement. We don't feel limited to not raising other issues, so were there to be issues raised with any TPP partner country, even in the absence of an explicit obligation, we would still feel free to raise it with them.

The Chair: One mechanism we've used in the past is what we call side agreements — additional agreements — but also foreign policy, if I understand you. In other words, we have a whole range of bilateral things. We don't put everything in the agreement, right?

Mr. Giles: That's quite right. Of course, there are many countries with which we don't have labour agreements, but that doesn't prevent us, in the context of the ILO, for example, or bilaterally, from raising those issues.

The Chair: It may be something that we would suggest to the government to seriously look at and ensure that we have some consistency on the issue.

Mr. Giles: That would be your prerogative.

The Chair: Thank you. I just wanted to underscore our prerogative.

toujours marcher, et donc, quand on a essayé de cette façon, selon l'accord, on confie l'affaire à un tribunal d'arbitrage international. Nous n'avons jamais eu besoin d'aller jusque-là, mais c'est comme cela que fonctionne le mécanisme.

Pour les montants des sanctions monétaires, je dois passer la parole à Rakesh.

M. Patry : Ce serait déterminé par le tribunal indépendant chargé d'examiner s'il y a eu violation. C'est lui qui déterminerait le montant de la sanction.

La sénatrice Omidvar : J'aurais en fait besoin d'éclaircissements sur la protection des travailleurs migrants. Il y a une parenthèse dans le dossier de présentation à la page 7. Est-ce que cela s'applique aux travailleurs migrants, quand le PTP sera ratifié ou s'il l'est, qui viendront travailler au Canada dans le cadre de ces dispositions?

M. Patry : La raison de la parenthèse dans cette diapositive est que, dans l'AECEG, il était très clair que les deux parties — l'UE et Canada — voulaient absolument garantir le même degré de protection aux travailleurs migrants. Le PTP est un peu plus compliqué, surtout parce que les États-Unis ont une perspective différente de la protection des travailleurs migrants, et des discussions ont eu lieu entre les gouvernements des États-Unis et du Mexique sur la façon dont ces travailleurs seraient protégés. Il n'y a donc pas de dispositions explicites pour les travailleurs migrants dans le PTP, mais, pour le Canada, il est clair que les travailleurs migrants devraient en tout temps obtenir le même degré de protection que les autres travailleurs du pays.

M. Giles : Si je peux me permettre d'ajouter un petit détail... Les questions qui se posent dans le cadre de ces accords varient d'une période à l'autre, mais nous ne nous sentons jamais limités par la liste des droits énoncés dans tel ou tel accord. Nous n'hésitons pas à soulever d'autres questions. Donc, si des questions devaient être soulevées auprès d'un partenaire du PTP, même en l'absence d'une obligation explicite, nous nous sentirions libres de le faire.

La présidente : L'un des mécanismes que nous avons employés dans le passé est ce qu'on appelle des accords parallèles — des accords supplémentaires —, mais il y a aussi la politique étrangère, si je vous comprends bien. Autrement dit, nous avons à notre disposition toutes sortes de moyens bilatéraux. On ne met pas tout dans l'accord commercial, c'est bien cela?

M. Giles : Effectivement. Il y a bien sûr beaucoup de pays avec lesquels nous n'avons pas conclu d'accords sur le travail, mais cela ne nous empêche pas, dans le cadre de l'OIT par exemple, ou par les voies bilatérales, de soulever ces questions.

La présidente : C'est peut-être quelque chose que nous voudrions suggérer au gouvernement de vérifier pour garantir une certaine cohérence à cet égard.

M. Giles : C'est votre prerogative.

La présidente : Je vous remercie, je voulais simplement souligner notre prerogative.

Thank you very much. We needed the information, both to bring us up to date on current agreements, but also in anticipation of future agreements. Your slides and your answers have been extremely helpful. Thank you for coming and dealing with this issue so efficiently.

(The committee adjourned.)

Merci beaucoup. Nous avons besoin de ces renseignements, à la fois pour nous mettre à jour sur les accords actuels et pour anticiper les suivants. Vos diapositives et vos réponses ont été extrêmement utiles. Merci d'être venus nous voir et de nous avoir donné des explications claires.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, April 13, 2016

Canadian Agri-Food Trade Alliance:

Claire Citeau, Executive Director;

Martin Rice, Member of the Board of Directors and Executive Director, Canadian Pork Council.

As an individual:

Jim Stanford, Harold Innis Industry Professor of Economics, McMaster University and Economic Advisor, Unifor (by video conference).

Thursday, April 14, 2016

Embassy of the Argentine Republic:

Her Excellency Norma Nascimbene de Dumont, Ambassador;

Sebastian Molteni, Counselor, Political and Education Section;

Cecilia Ines Silberberg, Secretary, Political and Cultural Section.

Employment and Social Development Canada:

Anthony Giles, Assistant Deputy Minister, Policy, Dispute Resolution and International Affairs, Labour Program;

Rakesh Patry, Director General, International and Intergovernmental Labour Affairs, Labour Program.

TÉMOINS

Le mercredi 13 avril 2016

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire :

Claire Citeau, directrice générale;

Martin Rice, membre du Conseil de direction et directeur exécutif, Conseil canadien du porc.

À titre personnel :

Jim Stanford, professeur industriel Harold Innis en économie, Université McMaster et conseiller économique, Unifor (par vidéoconférence).

Le jeudi 14 avril 2016

Ambassade de la République argentine :

Son Excellence Norma Nascimbene de Dumont, ambassadrice;

Sebastian Molteni, conseiller, Section de la politique et de l'éducation;

Cecilia Ines Silberberg, secrétaire, Section de la politique et de la culture.

Emploi et Développement social Canada :

Anthony Giles, sous-ministre adjoint, Politique, Règlement des différends et Affaires internationales, Programme du travail;

Rakesh Patry, directeur général, Affaires internationales et intergouvernementales du travail, Programme du travail.